VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 MARS 1937 — NUMERO 45

Adressez toute [illegible] à "LA [illegible]" AB[illegible]
Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LES IDÉES DE M. IVAN SCHULTZ SUR L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Le nouveau ministre croit qu'il y a quelque chose à changer dans les méthodes actuelles — M. Bracken fait aux députés une leçon d'agriculture.

L'hon. Ivan Schultz a fait son premier discours à la Chambre comme nouveau ministre de l'éducation. Il s'est dressé bravement en homme qui a étudié son affaire et croit qu'il y a quelque chose à changer dans les méthodes actuelles. Car c'est toute une révolution que prêche M. Schultz. Notre système est basé sur l'idée que tout enfant est un futur élève de l'Université, alors que beaucoup quittent l'école après le septième ou le huitième grade. Il faut abandonner cette fausse conception et revenir à des principes plus pratiques.

Bravo! M. le Ministre!

Bravo! Le nouveau ministre raisonne comme un brave homme moyen plein de bon sens qui voit les choses telles qu'elles sont. Il aborde sa tâche avec des idées saines et la volonté sincère de les mettre en action. Puisse-t-il ne pas se laisser contaminer par les "experts" qui ont réussi à compliquer les choses au point de fausser tout l'organisme de la formation intellectuelle!

"Nous voulons faire apprendre moins, pour faire apprendre mieux" disait l'an dernier M. Jean Zay, l'actuel ministre français de l'éducation nationale. C'est la formule que nous devrions adopter au Manitoba pour rompre avec des méthodes dont la défectuosité ne peut plus laisser aucun doute et pour placer nos écoles sur un pied d'efficacité pratique.

Par ailleurs, M. Schultz promet de tenir les écoles ouvertes dix mois par année partout où les conditions du climat le permettent et de relever le salaire des instituteurs. Le gouvernement se propose d'augmenter l'octroi législatif de 75 sous à $1 pour chaque jour d'enseignement et de diminuer la levée municipale de 25 sous par jour.

Le français des "High Schools"

M. Willis, le chef de l'opposition conservative, a aussi d'excellentes idées sur le sujet. Il voudrait voir au programme plus de grammaire, d'anglais et d'histoire, à la place de latin, de géométrie, de physique et de chimie, d'une utilité douteuse pour le plus grand nombre. Il estime que le français tel qu'il se pratique dans les "High Schools" n'aboutit pas à grand'chose. On devrait l'enseigner de façon à permettre aux élèves de le lire et de le parler.

Mais M. Schultz assure qu'on enseigne aujourd'hui le français de manière à rendre les élèves capables de le parler. Tant mieux!

Mlle Halldorson, une institutrice, a son mot à dire dans la discussion. Elle voudrait qu'on enseigne aux enfants la nature et la fonction de l'argent, ce qui serait plus utile que beaucoup de sujets actuellement au programme. Pourquoi pas un petit cours de Crédit social!

Le ministre de l'éducation a dû répondre à une foule de questions pendant que les crédits de son département étaient en discussion.

Semences

Pendant l'examen des crédits du ministère de l'agriculture, la question des semences et du fourrage dans d'autres municipalités également éprouvées soulève de l'intérêt. M. Willis déclare qu'il existe de l'inquiétude à ce sujet dans le sud-ouest du Manitoba. Il ne blâme pas le gouvernement, car l'aide doit venir d'Ottawa, mais il prévient que si l'on ne fournit pas à ces cultivateurs les semences et le fourrage nécessaires, 85 p.c. d'entre eux iront sous le secours direct.

Le ministre de l'agriculture, M. Campbell, dit que les craintes de M. Willis ne sont pas fondées. La situation est sérieuse, sans doute, mais l'aide va venir et les conseils municipaux savent à quoi s'en tenir. Pas une terre, à sa connaissance, n'est demeurée improductive l'an dernier faute de semence.

Le professeur Bracken

Vers la fin de la séance, vendredi après-midi, M. Bracken, reculant une vingtaine d'années en arrière, est devenu professeur de culture, avec nos députés comme élèves très attentifs. M. Willis venait de souligner l'insuffisance d'un crédit de $1,500 pour recherches sur le contrôle de la sécheresse et a demandé s'il y avait quelque moyen de savoir quand le sol a été endommagé par la sécheresse d'une façon permanente.

En expliquant que la province dépend en grande partie du fédéral pour la restauration des territoires ruinés par la sécheresse, M. Bracken a glissé à une causerie générale sur le sol et son épuisement. "On n'a accusé d'être un maître d'école, a-t-il dit, c'est aussi bien que j'en assume le rôle." Et pendant près d'une demi-heure, les députés ont prêté une oreille attentive à ses explications sur la nature du sol et l'importance des premiers pouces à la surface.

En conclusion, d'après le premier ministre, une partie de la terre la plus pauvre a probablement été endommagée d'une façon irréparable et devra être utilisée pour ranch ou autrement. Le reste n'a pas été atteint de manière irrémédiable. Il n'y a aucun doute que des colons se sont placés autrefois sur des terres qui n'auraient jamais dû être mises en culture. Selon l'usage, il est facile de critiquer après les événements.

A la fin de la démonstration de M. Bracken, tous les groupes ont manifesté l'intérêt qu'ils y avaient pris.

Problèmes agricoles

M. Willis ne voit pas d'un bon oeil le transfert que l'on a fait du travail de propagande agricole du Collège d'Agriculture au département de l'agriculture. Il craint qu'il ne s'y mêle un peu de politique.

La loi provinciale d'ajustement des dettes et la loi fédérale d'arrangement entre créanciers et fermiers provoquent beaucoup de discussion et des opinions diamétralement opposées.

Le chef conservateur prend la défense du marchand des petites localités qui a besoin de protection. Beaucoup de fermiers, quand ils ont de l'argent, l'envoient au dehors, et, quand ils n'en ont plus, demandent du crédit à leur marchand.

REPRÉSENTATION TROP NOMBREUSE

Un nouveau comité de redistribution provinciale— Va-t-on diminuer le nombre des députés?

L'hon. W. J. Major, procureur général, a donné avis de motion pour faire nommer un comité de sept députés chargé d'étudier la redistribution des divisions électorales du Manitoba!

Le comité sera autorisé à siéger après la prorogation de la Chambre et devra faire rapport avant la prochaine session. L'un de ses devoirs sera de faire des recommandations sur le nombre de divisions et la représentation pour chacune.

La province est divisée actuellement en 46 divisions électorales, dont l'une, qui embrasse Winnipeg, est représentée par dix députés. Les 45 autres ont un député chacune.

Le programme du parti conservateur aux dernières élections comportait une réduction dans le nombre des députés. M. George Dinsdale, député conservateur de Brandon, au cours du débat sur l'adresse, a proposé 34 députés, sur la base de deux pour chacune des 17 circonscriptions fédérales provinciales. De son côté, M. Breakey, un ministériel, s'est prononcé pour un total de 36, avec 9 pour Winnipeg.

En 1932, un comité de redistribution avait siégé pour étudier le problème. Un rapport présenté par M. Major avait recommandé une Chambre de 36 députés: sept pour Winnipeg; huit circonscriptions rurales avec trois députés chacune; une circonscription avec deux députés et trois avec un seul député. Ce rapport n'a eu aucune suite.

NOS HOMMES POLITIQUES



HONORABLE LYON MACKENZIE KING

Les yeux sont restés rieurs, mais ils ont perdu de l'éclat. Au-dessus d'un large front, de rares cheveux s'obstinent à vivre, vestiges des anciens jours. M. King les lisse soigneusement. De face, maintenant que le visage a perdu son expression de poupon réjoui, il donne l'impression d'un homme d'étude. L'on se dit que ce n'est pas le premier venu qui vous regarde ainsi, droit dans les yeux, d'un air aussi inquisiteur, aussi aigu et aussi embarrassé à la fois. De profil, on dirait un papa débonnaire, ventre arrondi, pantalon tombant, mine défraîchie. — Léopold Richer (Nos Chefs à Ottawa).

Dessin de La Palme.

LA CONVENTION DES INSTITUTEURS DE LANGUE FRANCAISE DU MANITOBA

Association d'Education des C.-F. du Manitoba.

Programme des trois séances des 31 mars, 1er et 2 avril, à l'Académie Saint-Joseph, pour les membres du personnel enseignant.

Voici le programme de la convention des instituteurs de langue française du Manitoba, qui aura lieu les 31 mars, 1er et 2 avril:

31 mars, 7 h. 30 p.m. Inscription des membres.

Fantaisie Espagnole, Otto Merz. Noëlla Raymond, Eliane Pelletier.

Allocution du président, M. J.-C. Fournier.

Bienvenue, M. J.-A. Marion, président général.

Causerie, "L'enseignement du vocabulaire à l'école rurale", Mlle Antoinette Robert.

Causerie, "L'enseignement du vocabulaire au cours inférieur," une religieuse.

Choix du Comité de Nomination.
Piano.

Jeudi 1er avril, 8 h. 15.

Bohême, Rubinstein. Lucienne Bouchard, Denise Guyot.

L'instruction religieuse, Son Excellence Mgr Yelle, P.S.S.

Causerie: Le catéchisme et l'évangile, M. l'abbé Blais.

Piano.

Vendredi 2 avril, à 9 h. a.m.

Rapport du Comité de Nomination.

Election du Comité de Nomination.

Election des Officiers pour 1937-1938.

Leçon pratique: L'enseignement du catéchisme, le R. P. Caron, S.J., R. Sr Marie-Laurent.

Discussion générale sur le programme et le concours de français.

O CANADA!

LE PRIX LA SAYETTE 1937 AUX FILLES DE JÉSUS DE KERMARIA

Ce sont leurs écoles de la Nouvelle-Ecosse et leur pensionnat de Morinville (Alberta) qui leur ont valu cette distinction de l'Académie.

PARIS — Chaque année, le Comité du Prix La Sayette, qui a pour Président Son Em. le cardinal Baudrillart, de l'Académie française, Recteur de l'Institut catholique de Paris, choisit une Congrégation française ayant rendu à la diffusion de la langue et de la culture françaises, hors de France, d'éminents services pour lui attribuer le prix de mille francs dont il dispose.

En 1937, ce sont les vaillantes Filles de Jésus, dont la Maison-mère est à Saint-Joseph de Kermaria, près de Locminé, dans le département du Morbihan, qui ont été désignées pour recevoir le Prix La Sayette. Ce sont leurs écoles du Canada et singulièrement, celles des gros bourgs d'Arichat et de Chéticamp, en Nouvelle-Ecosse, ainsi que le pensionnat Notre-Dame de Morinville (Alberta), que l'on a voulu signaler à la gratitude française.

L'attention du Comité du Prix La Sayette a été attirée sur elles par les concours littéraires qu'organise, depuis quelques années, en collaboration avec l'**Alliance française** d'Halifax, le **Comité catholique des Amitiés françaises**. Ils ont pour but d'apporter à la jeunesse canadienne-française des provinces maritimes du Canada, quelque peu perdues au sein d'une population de langue anglaise, des encouragements et un stimulant. La Nouvelle-Ecosse, c'est l'ancienne Acadie, et ce nom seul éveille tout un passé héroïque et douloureux de luttes et de sacrifices accomplis aux XVIIe et au XVIIIe siècles pour la France.

De Chéticamp, d'Arichat, de Morinville, de bien d'autres écoles encore, sont parvenus au Comité catholique des Amitiés françaises des travaux littéraires qui ont été remarqués et dont plusieurs ont été publiés dans la Revue mensuelle du Comité: **Les Amitiés Catholiques françaises**. Son numéro du 15 février a même donné, du concours de 1936, un compte rendu analytique des plus intéressants et celui du 15 mars renferme une composition d'une jeune fille de Chéticamp, intitulée: le vieux coffre de grand'mère, qui a mérité la note 19 sur 20.

Accueillies au Canada en 1902 et 1903, par Mgr Legal, Evêque de St-Albert et par Mgr Cloutier, Evêque de Trois-Rivières, les Filles de Jésus — fondées en 1834 par un curé breton qui groupa, autour de l'une de ses paroissiennes, quelques paysannes, pour instruire les enfants,— comptent aujourd'hui dans la Nouvelle France, 40 établissements scolaires, presque tous de simples écoles paroissiales. Elles y possèdent aussi, tant les vocations canadiennes-françaises ont afflué chez elles, deux maisons provinciales à Trois-Rivières et à Morinville.

Il convenait que de tels états de service fussent rappelés à l'attention publique. Modestes, humbles, mais tenaces et persévérantes, les Filles de Jésus qui sont une des gloires religieuses de la Bretagne et dont le nombre dépasse deux mille, ont bien travaillé pour l'Eglise, la France et le Canada, au cours du siècle déjà écoulé de leur histoire.

UNE DÉCLARATION DE M. FRIGON SUR LE FRANCAIS À RADIO-CANADA

"Nous ferons tous les efforts possibles pour donner à nos concitoyens de langue française hors de la province de Québec, des émissions françaises en aussi grand nombre que possible."

MONTREAL — M. Augustin Frigon, docteur ès sciences de l'Université de Paris, directeur général adjoint de Radio-Canada, parlant au Cercle Universitaire de Montréal à son dîner-causerie hebdomadaire, a expliqué la régie interne d'un poste et aussi, en quelques mots, le rôle de la radio chez nous; mais il a surtout fait une déclaration d'une extrême importance au point de vue des émissions dans notre langue.

Hors du Québec

A cause des conditions d'ordre technique et économique propres à Radio-Canada, le problème des émissions françaises dans le Québec se pose bien différemment de celui des émissions françaises dans le reste du pays. Pour résoudre ce dernier problème, explique M. Frigon, nous étudions certains moyens sur lesquels nous fondons de grands espoirs, mais qui exigeront des essais très élaborés avant qu'ils puissent être adoptés définitivement. "Une chose certaine, c'est que nous ferons tous les efforts possibles pour donner à nos concitoyens de langue française hors de la province de Québec, des émissions françaises en aussi grand nombre que possible. Nous demandons à nos amis d'être patients, car nous aurons d'abord à régler maintes ententes commerciales et nous aurons à vaincre bien des difficultés. Je sais que cette question préoccupe beaucoup nos gouverneurs et que notre directeur général, le major Gladstone Murray, s'évertue autant que nous-mêmes à trouver une solution satisfaisante à tous les points de vue."

Dans le Québec

Après avoir dit qu'on est beaucoup plus avancé dans la province de Québec au sujet du français, M. Frigon fait cette autre déclaration importante à savoir qu'"avant plusieurs mois, la Société Radio-Canada offrira à la province de Québec deux groupes distincts d'émissions qui permettront aux radiophiles de choisir entre un programme français et un programme anglais. Pour atteindre ce but, les subsides attribués à nos studios de la province de Québec seront augmentés de façon à ce que nous ayons, pour la préparation des émissions françaises, les mêmes moyens que ceux dont nous disposons actuellement pour la préparation des émissions anglaises. Naturellement, nous continuerons à échanger de nombreuses émissions avec les autres provinces, mais cela n'entravera en aucune façon le principe des émissions françaises en tout temps."

Et M. Frigon termine en disant qu'"il faudra agir avec diligence et battre bien des records de vitesse, ce à quoi on arrivera avec l'aide du bureau de direction."

LE FRANCOPHOBE WALTER-B. PITKIN

Ce professeur de l'Université Columbia a parlé du "genre de bétail qui nous arrive du Québec."

QUEBEC — Au début de la séance de jeudi après-midi, le chef de l'opposition M. T.-D. Bouchard, a demandé l'ajournement pour parler d'une "question grave et urgente", à savoir les injures contre les Canadiens français contenues dans une lettre d'un professeur de l'Université Columbia, lettre reproduite par le **"Globe and Mail"**, de Toronto. M. Bouchard demande à la Chambre de protester contre ces insultes révoltantes. M. Duplessis a répondu que la question n'était pas assez importante pour demander l'ajournement et qu'il ne faut pas attacher d'importance aux insignifiances d'un insignifiant dont les injures ne nous atteignent pas. M. Bouchard a insisté, M. le Dr Trudel, a donné raison au premier ministre.

Protestation d'un ministre

OTTAWA— Dans une déclaration à la presse, M. Ferdinand Rinfret, secrétaire d'Etat, "a protesté de toutes ses forces contre les déclarations du professeur Pitkin, de l'Université de Columbia, au sujet de la race canadienne-française."

Le professeur Walter-B. Pitkin, auteur du livre "Life Begins at Forty", dans une lettre écrite à quelqu'un de Toronto a déclaré que les Canadiens français émigrant dans l'est des Etats-Unis sont les "plus bas spécimens de l'humanité" et il a même eu l'amabilité de nous appeler "le genre de bétail qui nous arrive du Québec."

Le député Lapierre, de Sudbury, a été le premier à protester publiquement contre le docte admirateur des Canadiens français. Il a dénoncé en pleine Chambre ontarienne ce dénigreur de la grande race pionnière d'Amérique.

PARIS — François Arago, ancien membre du service diplomatique français et vice-président de la Chambre des députés, est mort à l'âge de 75 ans.

Nouvelles Brèves

TORONTO — Les conservateurs sont décidés à lancer dès cette session une grande offensive pour tenter de faire abroger par la Législature la loi qui accorde une répartition équitable des taxes des grandes corporations aux écoles séparées.

MONTREAL — M. A. S. Nood, professeur à l'Université McGill, vient d'être désigné comme vice-consul honoraire du gouvernement de Valence à Montréal.

OTTAWA — L'émeute du 1er juillet 1935 à Régina a coûté au gouvernement fédéral la somme de $12,405.35, y compris l'hospitalisation et les services médicaux aux blessés.

QUEBEC — M. Albert Lévesque, l'éditeur bien connu de la métropole vient d'être appelé au ministère des Affaires municipales, du Commerce et de l'Industrie, à titre de directeur technique des services du ministère et secrétaire du département.

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XI a présidé une longue réunion plénière des 24 cardinaux des Congrégations de la propagande et des affaires ecclésiastiques de l'Eglise orientale.

NEW-YORK — M. Alphonse Gaulin, qui fut consul général des Etats-Unis à Paris de 1926 à 1929, est décédé dans un hôpital de New-York. Il était âgé de 63 ans.

ROME — Le projet de construction d'un Métropolitain dans la capitale a été abandonné. Il avait été question d'ouvrir ce métro en 1941, mais l'étude du sous-sol de la Ville éternelle aurait conduit à des conclusions négatives.

LONDRES — Sir Samuel Hoare, premier lord de l'Amirauté, a déclaré à la Chambre des Communes que la Grande-Bretagne aura, à la fin de l'année, le nombre remarquable de 148 navires de guerre en construction.

LONDRES — Le News-Chronicle affirme que deux puissants postes émetteurs d'Italie radiophonent de la propagande pour l'Espagne blanche. Il s'agirait des postes de Florence et de Milan.

PARIS — Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, regrette de ne pouvoir participer en personne à la mission nationale française de Cavelier de La Salle.

PARIS—D'importantes fêtes franco-canadiennes auront lieu à Laval pendant la foire-exposition du 5 au 13 juin.

NANCY, France— Le comte Louis de Courten, commandant militaire pendant cinquante ans au Vatican, vient de mourir à l'âge de 102 ans.

LE REJET DE LA MOTION BENNETT

Le député libéral W.-H. Moore cause une vive surprise en votant contre son propre parti.

OTTAWA — Par un vote de 145 contre 57, la Chambre des communes a rejeté la motion de non-confiance de l'hon. M. Bennett qui blâmait le gouvernement de n'avoir pas pris de mesures efficaces pour remédier au chômage. Ce vote a mis fin à un débat de six jours.

Tous les partisans de la C.C.F. et du Crédit Social, ainsi que Mlle Agnès Macphail, ont voté avec les conservateurs.

A la surprise de tous, un député libéral et non des moindres, M. W.-H. Moore, représentant du comté d'Ontario, marqua sa désapprobation de la politique ministérielle.

Un indépendant

M. Moore n'est pas le premier venu. Auteur du Clash, de Yellow Metal et de plusieurs ouvrages d'économie politique, président de l'ancienne commission du tarif, conseiller du parti sur les questions tarifaires, il avait été mentionné comme ministre des Finances un peu après les élections du 14 octobre 1935. Depuis lors, on avait laissé comprendre à plusieurs reprises que M. Moore ne s'entendait pas très bien avec le parti; mais il fallait une preuve éclatante comme ce vote inattendu pour que l'on attachât de l'importance à ces rumeurs.

M. Moore a toujours été un homme d'esprit indépendant. Studieux, renseigné, expérimenté, il est de ceux qui n'attendent pas la parole du chef pour se former une opinion. Il est capable d'avoir des idées personnelles.

A cause de la personnalité du dissident, on accorde à l'incident beaucoup d'importance.

Le budget Dunning est voté

OTTAWA — Le budget Dunning a été adopté, sur division, par la Chambre des Communes, après un débat de plusieurs jours.

M. Charles Dunning, ministre des Finances, a prononcé le discours du budget le 25 février. Le mardi suivant, M. Bennett proposait une motion de défiance condamnant la politique ministérielle au sujet du chômage. Cette motion a été mise aux voix mardi et battue par 145 à 57.

L'adoption du budget permettra à la Chambre de se mettre à l'étude des changements au tarif douanier et du traité de commerce avec le Royaume-Uni.

PARIS — Les chemins de fer de l'Etat français viennent de mettre en service sur la ligne de trains transatlantiques Paris-Cherbourg, des autorails équipés d'appareils de projections cinématographiques.

LES CHOSES PRIMITIVES DU CANADA À L'EXPOSITION INTERNATIONALE

Trois Canadiennes: une experte en teinture, une fileuse réputée et une Indienne dessineuse sur bouleau au Pavillon du Canada.

MONTREAL — Le 5 avril prochain, Mlle Juliette Gauthier, d'Ottawa, s'embarquera à New-York à bord de la **Normandie**, à destination de Paris, en compagnie de Mme Labelle et de la jeune Indienne Matinine (tribu des Castors et Loutres).

Les trois femmes passeront la durée de l'Exposition internationale des Arts et Techniques de 1937 dans le pavillon canadien. Elles s'attacheront à faire valoir les choses primitives de la Nouvelle-France. Mme Labelle est une fileuse réputée; l'Algonquine Matinine dessine avec ses dents sur feuilles de bouleau, et Mlle Gauthier est une experte dans les teintures naturelles, végétales, animales, minérales.

Mlle Gauthier devait avoir tout d'abord une superficie de 60 pieds à sa disposition. On vient de l'avertir qu'elle aura le double. Mme Labelle, femme de 72 ans, filera sous les yeux des visiteurs, comme on filait aux premiers jours de la colonie; Mlle Matinine excelle à pincer l'écorce de bouleau avec ses dents et à dessiner des maisons, des papillons, des fleurs, etc. Pour juger du dessin, il faut le regarder devant une lampe ou devant une fenêtre. Il est étonnant de voir combien réussis sont ces dessins. Mlle Gauthier transportera 400 livres d'écorce de bouleau en France pour les dessins de son artiste de la tribu des Castors et Loutres. Quant à Mlle Gauthier, elle donnera des démonstrations de teintures et ne manquera pas d'intéresser les visiteurs. Elle en a une variété presque infinie.

Les trois femmes seront installées dans un cadre d'ancienne maison canadienne, au milieu de meubles rustiques, produit de l'industrie domestique du temps. On veut aussi aménager un camp de bûcherons en miniature.

Emission de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal

Le 19 mars 1937 marquera le 3e centenaire de la consécration solennelle du Canada à saint Joseph, par les autorités religieuses et civiles de notre pays. L'on annonce officiellement que les 16, 17, 18 et 19 mars, Radio-Canada irradiera les sermons qui seront prononcés à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont Royal, à Montréal, de 8 h. à 8 h. 30 (heure de l'Est). Donc de 7 h. à 7 h. 30 (heure centrale). Cette radiodiffusion s'étendra de Sydney à Winnipeg. Le programme comprend un sermon de 10 minutes en français, un chant en latin de 5 minutes, et un sermon en anglais de 10 minutes.

BEAU PROGRÈS DES AFFAIRES DE LA METROPOLITAN

Oeuvres de bien-être auprès des assurés

OTTAWA, le 8 mars. — Le rapport financier de la Metropolitan Life Insurance Company donne une bonne idée de la situation économique de l'Amérique du Nord, si l'on considère qu'une personne sur cinq qui habitent le Canada et les Etats-Unis est assurée auprès de cette compagnie. Le soixante-dixième rapport annuel qui est publié aujourd'hui accuse une amélioration générale dans les affaires. Ainsi, au cours de 1936, les 28,400,000 assurés de la compagnie ont augmenté leur capital en assurance de plus d'un billion de dollars, ce qui porte à $21,310,975,784 le total de l'assurance en vigueur, total qui est le plus élevé que la compagnie ait eu encore à enregistrer. L'année dernière, pour la cinquième année consécutive, les assurés auprès de la Metropolitan et leurs bénéficiaires ont touché plus d'un demi-billion de dollars en raison des polices. Cette année, plus de cent millions de dollars seront répartis en dividendes au titre des polices. Grâce à une augmentation de $259,809,260, l'actif, à la fin de 1936, atteignait le montant de $4,494,701,772. Toutes les branches pratiquées par la compagnie accusent un progrès satisfaisant.



HARRY-D. WRIGHT

Deuxième vice-président et gérant, au Canada, de la Metropolitan Life Insurance Company, qui révèle une augmentation de placements dans le Dominion.

M. Harry-D. Wright, deuxième vice-président et gérant au Canada, a révélé, à propos des affaires transigées par la compagnie, au Canada, que les versements faits en ce pays seulement, en 1936, aux détenteurs de polices et à leurs bénéficiaires, atteignaient la somme de $28,502,050. Il ajouta que, au cours des cinq dernières années, les compagnies avaient distribué à la population du Canada plus de $500,000 par jour. C'est là une excellente mesure pour établir le degré de sécurité qu'offre aux épargnants canadiens l'assurance sur la vie. Le chiffre total de l'assurance-vie pratiquée par la compagnie, au Canada, a atteint $1,065,006,301. De ce montant, $592,861,421 sont dans la branche ordinaire qui émet des polices de $1,000 en montant; $78,072,947 sont dans la branche collective qui assure des groupes d'employés; enfin, $394,161,933 sont dans la branche industrielle qui émet des polices à primes hebdomadaires ou mensuelles.

La Metropolitan maintient son service social. Au cours de l'année dernière, ses infirmières ont fait 379,000 visites dans les maisons de personnes assurées auprès de la compagnie, au Canada; de plus, 4,319,000 exemplaires de publications diverses ont été distribués dans le but de vulgariser les connaissances sur des questions d'hygiène.

M. Wright a mentionné que les placements effectués par la Metropolitan, au Canada, s'étaient portés, au cours de l'année dernière, à la somme de $270,965,607.

Le rapport annuel indique que l'augmentation des assurances en vigueur, au Canada et aux Etats-Unis, dans le portefeuille de la compagnie, a atteint le chiffre de $1,041,626,208. Cette augmentation s'est manifestée dans toutes les branches et marque des succès importants que relatera l'histoire de la compagnie. Actuellement, le montant total des capitaux assurés est de $21,310,975,784. De ce montant, 51 pour 100, soit $10,896,871,470 sont dans la branche ordinaire. La branche industrielle a pour sa part 34 pour 100, soit $7,175,974,709. Quant à la branche collective, elle a 15 pour 100, soit $3,238,129,605.

En 1936, l'actif s'est accru de $259,809,260 et a atteint, le 31 décembre, la somme de $4,494,701,772. A cette même date, l'excédent était de $278,424,067; les fonds réservés pour les éventualités étaient de $48,000,000.

Pour la cinquième année consécutive, la Metropolitan a payé plus d'un demi-billion de dollars à ses assurés et à des bénéficiaires sous forme de règlements de sinistres mortuaires, de dotations parvenues à échéance, de dividendes, d'indemnités en cas d'incapacité et sous forme d'autres versements. C'est là une brillante réfutation de ce dicton d'après lequel, en assurance-vie: "Il faut mourir pour gagner quelque chose".

On peut se faire une idée de l'ampleur de l'entreprise de la Metropolitan en ramenant à des chiffres quotidiens certains des chiffres annuels qui viennent d'être cités. Ainsi, la moyenne journalière des sommes versées aux bénéficiaires et aux assurés et de l'augmentation de la réserve a été de $2,450,501. Chaque jour, on a réglé, en moyenne, 2,344 sinistres; chaque jour a encore vu l'établissement, et la remise en vigueur d'une moyenne de 17,284 polices d'assurance-vie; chaque jour également, des assurances-vie ont été émises, remises en vigueur et augmentées pour un chiffre moyen de $9,818,422.

ÉCHOS D'EUROPE

Les Allemands et les Italiens menacent la paix

LONDRES — Des informations venant d'excellente source indiquent que le gouvernement de la Grande-Bretagne, ayant appris qu'il y a en Espagne un nombre considérable de soldats italiens et des soldats allemands, a l'intention d'exercer une pression diplomatique directe sur Rome et sur Berlin, au sujet de ces soldats. On croit qu'il dira qu'il considère la présence de ces soldats en Espagne comme une intervention très dangereuse pour la paix de l'Europe.

L'"ambassadeur" de Valence est allé au ministère des affaires étrangères parler de l'aide que l'Italie, affirme-t-on, donne aux troupes assiégeant Madrid. Jeudi, l'ambassadeur de la France a parlé du même sujet à M. Anthony Eden.

L'emprunt français

PARIS — Invitée à souscrire en douze jours la première tranche de l'emprunt de défense nationale, la France a versé en une journée une somme supérieure aux 5 milliards de francs (235 millions de dollars) que les autorités lui demandaient.

La reine douairière Marie de Roumanie gravement malade

BUCHAREST, Roumanie— La reine douairière Marie de Roumanie est dans un état grave et partiellement paralysée, à la suite d'une attaque d'influenza compliquée d'une inflammation d'intestins.

Paris-Exposition Internationale 1937

Les membres de l'Enseignement (anglais, belge, canadien, italien, suisse, etc.), de passage à Paris pendant la première quinzaine d'août 1937 pourront participer aux visites **expliquées de Paris et de l'Exposition internationale** ainsi qu'aux excursions en autocars aux: Châteaux de l'Ile de France, (Versailles, Trianon, Fontainebleau, Saint-Germain, La Malmaison, Chantilly), organisées, pendant cette période, pour les Membres de l'Enseignement Français.

Séjour à Paris aux meilleures conditions en hôtels de 1er ordre.

S'adresser aux: **CENTRES UNIVERSITAIRES**, Section des Voyages de Documentation (Prof. Dr G. Eisenmenger, Directeur), 34, rue La Fontaine, Paris (XVIe). (Timbre pour réponse).

Excommuniés

BURGOS — Le "Diaro de Burgos" affirme que le cardinal Goma y Tomas, primat d'Espagne, excommunie les adhérents du "gouvernement" rouge.

L'élection du 11 avril en Belgique

BRUXELLES — Le roi des Belges a fixé au 11 avril une élection complémentaire qui aura sans doute une très grande importance: les candidats qui s'affronteront seront le premier ministre, M. van Zeeland, et le chef des rexistes, M. Léon Degrelle.

M. Paul van Zeeland est premier ministre sans être député. On l'a arraché à sa vie privée pour le mettre à la tête du gouvernement. Il appartient au parti catholique, mais il annonce qu'il ne se présentera sous aucune étiquette. Il se fera le champion de l'idéal national. Le gouvernement espère que la victoire de M. van Zeeland va amortir le mouvement Rex. De leur côté, les rexistes prédisent la victoire de leur chef Degrelle.

M. Léon Blum et les catholiques

M. Léon Blum a accordé à "Sept" la faveur d'une interview où il déclare aux catholiques:

Vous me demandez si je crois possible une collaboration entre les catholiques français et le gouvernement de Front populaire? Assurément, je la crois possible.

Pourquoi ne le serait-elle pas? Pourquoi les idées sur lesquelles s'est fondé le Rassemblement populaire, c'est-à-dire la foi dans la liberté démocratique, dans la justice sociale, dans la paix humaine, ne pourraient-elles pas coexister, à l'intérieur d'une même conscience d'homme, avec la foi catholique? Serait-il si difficile de tirer des deux Encycliques que le Saint-Siège, à un demi-siècle de distance, consacrait aux problèmes sociaux, des formules voisines de celles que le gouvernement de Front populaire s'efforce de transporter dans la légalité républicaine? Je n'hésite donc pas à répondre: "Je crois la collaboration possible. Et du moment qu'elle est possible, les catholiques français ne conviendront-ils pas qu'elle est souhaitable?"

En publiant cette déclaration du président du Conseil, l'hebdomadaire des Pères Dominicains l'accompagne d'un commentaire où nous lisons:

...En ce journal, nous n'avons cessé de mettre en oeuvre cet esprit de collaboration, sauf à faire toutes réserves sur l'inspiration socialiste et matérialiste, qui pourrait vicier des réformes en elles-mêmes acceptables, parfois même recommandées par les Encycliques, réformes que nous nous efforçons de pénétrer, dans la mesure du possible, d'esprit chrétien.

NOUVELLES DE PARTOUT

A travers le grand Nord en avion

EDMONTON — Dans un nouvel avion piloté par Louis Sisson, l'évêque des régions de l'Arctique, Mgr Gabriel Breynat, a quitté vendredi la capitale de l'Alberta pour se rendre dans ses missions éloignées. Il fera des arrêts fréquents au cours de son voyage de 4,000 milles qui durera un mois. Après avoir visité Aklavik, dans les territoires du Nord-Ouest, situé à 1,700 milles au nord d'Edmonton, Mgr Breynat reviendra au lac du Grand Ours avant de se rendre à Coppermine, sur les rives de l'Arctique.

Les fonctionnaires fédéraux unilingues dans le Québec

OTTAWA — M. Wilfrid Gariépy, député libéral des Trois-Rivières et ancien ministre dans le cabinet d'Alberta, a protesté énergiquement à la Chambre des communes, contre la nomination, dans la province de Québec, de fonctionnaires qui ne peuvent parler le français. M. Gariépy, dans un vivant discours affirma qu'il n'est pas étonnant que la jeunesse du Québec soit mécontente et parle de sécession. La commission du service civil, telle qu'elle fonctionne maintenant, est une menace à la Confédération. M. Gariépy se demande ce qui arriverait si le gouvernement fédéral envoyait un vérificateur qui ne sait pas un mot d'anglais pour apurer les livres dans un bureau de Toronto. "Il ne durerait pas deux jours, soutient le député. Il goûterait les eaux du lac Ontario. Nous avons de l'eau dans le Saint-Laurent aussi et elle est profonde."

L'opposition libérale fait la grève à Québec

QUEBEC — Un incident a marqué l'adoption de l'adresse à l'Assemblée législative. M. Duplessis, trouvant que le débat se prolongeait inutilement, a déclaré qu'on allait prendre le vote sur une motion d'ajournement. "De la sorte, a-t-il dit, nous allons voir si le gouvernement a la confiance de la Chambre." La motion a été rejetée par 45 voix contre 8. Mais tous les députés libéraux sont sortis. Après quoi le président de la Chambre a proclamé l'adresse adoptée à l'unanimité, sans amendement. Depuis, la grève de l'opposition continue.

Lord Tweedsmuir à la Maison Blanche

OTTAWA. — Le service des affaires extérieures annonce que lord et lady Tweedsmuir ont reçu du président et de madame Roosevelt, une invitation à séjourner à la Maison Blanche et qu'ils acceptent cette invitation. Leurs Excellences arriveront dans la capitale des Etats-Unis l'après-midi du 30 de ce mois et seront de retour à Ottawa le soir du 1er avril, Jamais jusqu'à présent un gouverneur général du Canada n'est allé à Washington officiellement, en qualité d'invité du président des Etats-Unis. Lord Willington a séjourné à Washington alors qu'il était gouverneur général, mais il n'y est pas allé à titre officiel. Il s'était retiré à la légation du Canada.

Le premier ministre Mackenzie King qui, lui aussi, a reçu de M. Roosevelt une invitation à séjourner à la Maison Blanche, est encore aux Etats-Unis. On sait que M. King a manifesté l'intention de passer un certain temps dans le pays voisin, afin de se reposer.

Les dettes des cultivateurs manitobains réduites de moitié

OTTAWA — Le bureau de révision institué en vertu de la loi du concordat entre créditeurs et fermiers, a réduit de plus de moitié les dettes des fermiers manitobains qui se sont adressés à lui, d'après les statistiques déposées en Chambre des communes par M. Dunning, ministre des finances.

En réponse à M. G.-W. McDonald, député libéral-progressiste de Souris, M. Dunning a déclaré que la dette totale des fermiers manitobains dont on a réglé les cas à venir au 31 janvier était de $7,713,608 en réclamations établies et de $1,002,504 en réclamations douteuses. Ces montants ont été réduits respectivement à $2,884,234 et à $1,002,504. La moyenne de la dette de ceux qui ont fait une demande de révision était de $7,171. La coupe de l'intérêt annuel est de $304,537.

Prêts au Manitoba

OTTAWA — D'après deux arrêtés ministériels qui ont été déposés au greffe de la Chambre, le gouvernement fédéral a fait deux nouveaux prêts au Manitoba. La somme des deux prêts est de $505,000.

Des amateurs d'un petit village vainqueurs à Régina

REGINA — La pièce qui a remporté la palme au concours dramatique régional de la Saskatchewan, "Relief", a pour auteur une fermière aux cheveux gris, Mme Minnie Evans Bicknell. Ella a monté ellemême sa pièce et y tenait un rôle avec trois autres membres du club dramatique de Marshall, village de 75 habitants situé près de la frontière albertaine, directement à l'ouest de Prince-Albert.

Rupture officielle du groupe Hamel et du groupe Duplessis

QUEBEC — Le groupe dissident Hamel s'est rangé de façon définitive et officielle en opposition agressive et violente contre le gouvernement Duplessis. M. le Dr Hamel, chef reconnu et indiscuté du nouveau groupe, a prononcé un grand discours; il a dénoncé le gouvernement Duplessis, en des termes qui font pâlir ceux du chef de l'opposition libérale.

La situation est maintenant bien tranchée; le groupe "électriste" est farouchement opposé au gouvernement Duplessis. Mais en se séparant du gouvernement, le groupe Hamel ne s'est pas rapproché de l'opposition libérale, malgré les applaudissements suggestifs des libéraux.

La Belgique et le Canada

OTTAWA — Devant le **Canadian Club**, le ministre de Belgique au Canada, M. le baron Silvercruys, a insisté sur les avantages qu'il y aurait pour le Canada et la Belgique à accroître leurs échanges commerciaux en recourant à l'abaissement des barrières tarifaires. Il a signalé que la Belgique est le troisième plus gros client du Canada, venant immédiatement après le Royaume-Uni et les Etats-Unis.

Le cordonnier du Saint-Père est un Anglais

Suivant notre confrère **The Universe**, le très intéressant hebdomadaire catholique de Londres, le cordonnier préféré du Saint-Père serait un petit artisan anglais du village de Vonersh, près de Guildford: William Brett.

Il y a dix ans, rapporte notre confrère, comme Mgr Banfi, aujourd'hui vicaire général, mais qui appartenait alors au Séminaire de Vonersh, visitait le Souverain Pontife, il entendit dire qu'il était impossible de trouver en Italie une sorte particulière de cuir dont le Souverain Pontife aurait aimé que ses chaussures fussent faites.

Mgr Banfi, lorsqu'il revint en Angleterre, rapporta une vieille paire de souliers ayant appartenu à Pie XI et correspondant au type qu'il préférait. Il demanda alors à M. Brett d'en réaliser une nouvelle paire, semblable au modèle. Le travail de M. Brett fut jugé si satisfaisant que deux autres paires lui furent commandées plus tard de Rome.

The Universe ajoute que les coutures sont faites avec du lacet en or. Le talon est lui-même recouvert d'or, tandis qu'une croix d'or est incrustée sur l'empeigne.

Les broderies furent exécutées dans la localité de Vonersh, où, de père en fils, les Brett ont été cordonniers depuis près de deux cents ans.

Association d'Education

South Junction

Percepteur: M. A.-O. Beaudry.

$1.00 — M. A.-O. Beaudry, Mlle Adéline Tourond.

50 sous — MM. Thomas Gobeil, Jos. Boisselle, A. Vankooten, M. l'abbé A. Dufort, Mme J.-O. Beaupré, Mme C. Courchêne, Mme E. Williams, Mlle L. Bourbonnais.

25 sous — MM. Wm. Gagnon, Athanase, Brisebois, F. Gobeil, Mme L. Brisebois, Mme Valeda Provost.

15 sous — M. Math. Gobeil.

10 sous — MM. H. Gobeil, Georges Gagnon, Jos. Brisebois, Adélard Brisebois.

Total — $7.80.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

A. A. Heaps, C.C.F.

M. Léopold Richer, chroniqueur parlementaire du Devoir à Ottawa, écrit à propos de M. A. A. Heaps, député C.C.F., de Winnipeg:

M. Heaps avait plus de 25 ans lorsqu'il a immigré au Canada. Il est né en Angleterre. Il a fait ses études aux Boarding Schools. Le Guide parlementaire dit: An agent. Cela peut signifier n'importe quoi. Mais il n'y a pas à s'y tromper: M. Heaps fait sa vie dans le commerce. Il serait étonnant qu'il n'en fût pas ainsi. Tous les Israélites qui viennent s'établir au Canada comme agriculteurs, hommes de métier, ou chimistes, finissent par s'établir dans le commerce. M. Heaps a eu des succès dans la politique municipale de Winnipeg. Il a été échevin pendant neuf ans. Il est député aux Communes depuis 1925. Socialiste ardent, il fait partie de la C.C.F. Il est le bras droit de M. J.-S. Woodsworth.

Volubile mais orateur médiocre

Volubile, nerveux, prompt à saisir le point faible de l'adversaire, M. Heaps n'en est pas moins orateur assez médiocre. Son accent ne trompe pas. Il suffit de l'entendre pour savoir qu'il est Juif. M. Heaps intervient dans tous les débats importants. A l'ordre du jour, il interpelle fréquemment les ministres. Il revient à l'attaque, répète sa phrase, insiste sur un point précis. La Chambre lui manifeste d'ordinaire une indifférence tranquille. Elle le laisse parler. Si on l'interrompt, c'est par accident, pour souligner une exagération, Il est moins provocant que M. Woodsworth, moins acide que M. MacInnis, le gendre de M. Woodsworth. Ses discours ne sortent pas de l'heureuse moyenne. Aussi s'explique-t-on difficilement son succès.

Il fait beaucoup de politique dans ses discours. Et il ne manque jamais de réclamer les droits de la classe ouvrière. Son rôle dans la C.C.F. est assez mal défini. Son influence, de toutes façons, ne saurait être que de douteuse qualité.

Le différend Duplessis-Hamel

De Droit (Camille L'Heureux):

La crise qui divise l'Union nationale dans la province de Québec comporte un vif intérêt pour tous ceux qui s'intéressent à l'avenir du Canada français. Le différend Duplessis-Hamel n'est pas, de la part du député de Québec-centre, une lutte de palais. C'est mal comprendre l'attitude du docteur Hamel. La question de l'électricité, dont on a tant parlé, n'explique pas en entier cette crise. Elle est, si vous voulez, la cause immédiate de l'imbroglio. Mais la cause fondamentale est ailleurs. On la trouve dans cette conception différente que MM. Duplessis et Hamel se font de la politique nationale qui devrait être appliquée dans la province de Québec.

A la grande assemblée tenue, dimanche dernier, à Québec, M. Oscar Drouin, ancien ministre des Terres et Forêts dans le cabinet Duplessis, a souligné fortement cette cause profonde de la crise qui, depuis que l'Union nationale a pris le pouvoir, la travaille jusque dans ses fondements.

"Il est temps, a déclaré M. Drouin, que nous nous occupions, dans cette province, de nous-mêmes d'abord, les Canadiens français. Il est temps, dans cette province, de partir un mouvement de nationalisme économique pour Canadiens français . . . Nous ne voulons plus être une race de porteurs d'eau et de fendeurs de bois. Nous voulons les ressources naturelles de la province spécialement affectées pour le profit de la race canadienne-française . . . Il n'est pas question de persécuter les autres . . . Mais je dis, une fois pour toutes, qu'il n'est pas suffisant pour nous de faire de beaux discours patriotiques. Nous allons donner ce qui manque à la race canadienne-française: la puissance économique dont elle a besoin pour réaliser les desseins que la Providence lui réserve dans cette province. Nationalisme économique dans la province de Québec; le Canada aux Canadiens, oui, mais le Québec aux Canadiens français; les ressources naturelles de la province aux Canadiens français d'abord; et, dans l'espèce qui nous occupe en ce moment: les pouvoirs d'eau de la province aux Canadiens français par l'étatisation."

Ce programme, c'est celui qui a porté M. Duplessis au pouvoir, c'est celui de l'Action libérale nationale. Que voulaient, en effet, ceux qui l'ont rédigé? Instituer une politique canadienne-française, sans léser les droits d'autrui; dans le Québec, le libérer de l'emprise des trusts, faire servir les richesses naturelles de la province pour le profit de la masse de la population, redonner à la province de Québec la puissance économique dont elle a besoin pour remplir sa mission en terre d'Amérique.

Le gouvernement Duplessis s'est sans doute montré supérieur au précédent, mais il n'a pas, jusqu'aujourd'hui, manifesté la volonté d'appliquer une politique essentiellement canadienne-française dans la province de Québec. Inutile de chercher ailleurs. Là est la cause profonde de la crise que traverse présentement l'Union nationale. La question de l'électricité n'est que l'application de cette politique dans un domaine particulier.

Libre à M. Duplessis de juger idiote la façon dont le groupe Hamel conçoit la politique générale de la province de Québec. Mais tout le monde ne pense pas ainsi. Des étrangers s'étonnent de notre absence de politique véritablement canadienne-française dans le Québec. En voyant la situation que les nôtres y occupent, un Français distingué, en voyage au Canada, avouait récemment ne rien comprendre à cet état de choses. "Mais les Canadiens français constituent la majorité immense dans le Québec, disait-il. Vous vous gouvernez vous-mêmes. Pourquoi alors ne prenez-vous pas les moyens de corriger la situation? Vous n'avez de permission à demander à personne. Vous pouvez décider ce que vous voulez."

De bonnes nouvelles de la Louisiane

Le Devoir (Omer Héroux):

Si, voici dix ans, moins encore, on avait annoncé que le gouvernement de la Louisiane couvrirait de son patronage, et de son aide financière, un concours où l'on rechercherait expressément les "moyens à prendre pour assurer la survivance française en Louisiane;" que ce même gouvernement attribuerait des prix aux vainqueurs de ce concours, la plupart, nous le croyons bien, auraient crié à l'invraisemblable.

Et, pourtant, cela est.

A l'heure actuelle, en Louisiane—où les descendants de Français ne constituent tout de même qu'une assez faible partie de la population—à l'heure actuelle on organise trois concours littéraires dont les vainqueurs, **aux dépens de l'Etat**, pourront assister au Congrès de la Langue française de Québec.

C'est un événement dont la signification et la portée méritent qu'on les signale particulièrement.

Car il atteste, de la part des gouvernants de cet Etat américain, un exemplaire respect pour le passé français du pays, pour la richesse intellectuelle et morale que représentent les survivances françaises dans le Sud; il devra constituer pour ceux qui travaillent là-bas à la conservation de la langue et de l'esprit français un très précieux encouragement.

Qui pourrait parler avec dédain de la fidélité au français quand les chefs de l'Eglise et de l'Etat prennent sous leur patronage le comité qui organise la participation des Louisianais au Congrès de Québec, quand l'Etat et les universités louisianaises encouragent formellement les concours littéraires français?

Nous ne voudrions pas hausser inutilement le ton, ni nous laisser emporter à de trop enthousiastes espoirs, mais il nous paraît que quelque chose vraiment considérable vient d'être fait, qui révèle de grandes possibilités et autorise de vastes ambitions.

Nous ne pensons pas que, depuis longtemps, les ouvriers de la survivance française en Louisiane aient reçu d'aussi beaux encouragements.

Le programme du Congrès de la Langue française

Le secrétaire général du Deuxième Congrès de la Langue française nous écrit:

Je vous prie d'aviser vos lecteurs que le programme du deuxième Congrès de la Langue française au Canada, publié par les journaux de Québec ne contient pas, quoi qu'on en ait dit, tous les sujets qui seront traités, soit en séance publique, soit en séance de section, aux assises de juin prochain, ni le nom de tous les orateurs et rapporteurs.

On conçoit facilement qu'une aussi vaste organisation ne puisse être parachevée du premier coup. Le programme ne sera donc définitivement arrêté qu'à la veille du Congrès.

Le Comité d'organisation a plusieurs autres sujets entrant dans les cadres des travaux du Congrès dont les titres seront publiés plus tard, de même que le nom des autres orateurs et rapporteurs.

Petit catéchisme anticommuniste

par le P. Richard ARES, S.J.

Avec une habileté et une ténacité remarquables, le communisme poursuit partout sa propagande insidieuse. La jeunesse retient particulièrement son attention. Il se présente à elle sous des attraits mensongers afin de mieux capter ses faveurs. Le montrer tel qu'il est, dans sa repoussante réalité; lui opposer la doctrine catholique, tout imprégnée d'élévation surnaturelle et de charité; telle est la tactique qui s'impose si nous voulons entraver l'oeuvre néfaste des agents de Moscou.

C'est ce qu'a compris un scolastique jésuite, le P. Richard Arès. Il vient de publier un Petit catéchisme anticommuniste de trente-deux pages dans lequel il a condensé puis opposé l'une à l'autre la doctrine communiste et la doctrine catholique. Les parents et les maîtres y trouveront une matière substantielle à la portée des jeunes intelligences.

Cette brochure, qui paraît dans la collection de l'Ecole Sociale Populaire, à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, se vend 50 sous l'exemplaire.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 MARS 1937 — NUMERO 45

Le sentiment de la responsabilité grandit les hommes au-dessus d'eux-mêmes.

O. SALAZAR.

LA LIBERTÉ

C'est extraordinaire ce que l'on découvre de vérités quand on a le temps de regarder en soi.

ALBERT Ier.

Trois Figures Epiques

Marquette, La Salle, Iberville

Ce soir partira de Montréal une mission canadienne composée de hautes personnalités, qui se rendra à La Havane. Elle s'y joindra à la mission nationale française qui s'est embarquée à Saint-Nazaire le 11 mars. On sait que cette visite officielle aux Etats-Unis et au Canada a pour but de commémorer le 250e anniversaire de la mort de Cavelier de La Salle et le 300e anniversaire de la naissance du Père Marquette, auxquels on a tenu à associer le nom de Pierre Le Moyne d'Iberville. Les délégués français et canadiens visiteront la Nouvelle-Orléans, le Texas, Saint-Louis, Marquette, Chicago, les chûtes Niagara, Montréal et Québec.

Après les démonstrations inoubliables en l'honneur de Jacques Cartier il y a trois ans, ce nouveau geste d'hommage solennel, ce pèlerinage en des lieux où s'immortalisèrent d'illustres fils, marque la décision bien arrêtée de la France de cultiver les vertus traditionnelles de la race et de recueillir les énergiques leçons d'un passé glorieux.

M. Gabriel Hanotaux écrivait récemment dans l'*Illustration*: "Cette mission, que va-t-elle donc recueillir dans ces pays qui n'ont plus aucune attache politique avec la France? Justement, elle y recueillera un héritage sans prix, un témoignage toujours amical et toujours fidèle dans sa libre prospérité actuelle, héritage qu'un écrivain américain, l'illustre Finlay, a défini dans une parole décisive: "La France est toujours vivante au coeur de l'Amérique du Nord."

Les trois grands Français que l'on va honorer appartiennent plus spécialement, dans un sens, à l'histoire de l'Ouest canadien. S'ils n'ont pas foulé le territoire même que nous habitons — encore inexploré de leur temps, — ils n'en sont pas moins des nôtres. Aussi notre géographie du Manitoba a tenu à perpétuer leur mémoire. Marquette est le nom d'un comté et d'un village de la province. Une de nos paroisses françaises s'appelle La Salle et l'ancienne rivière Sale est devenue insensiblement la rivière La Salle. Nous avons aussi un comté d'Iberville dont les limites viennent presque aux portes de Winnipeg.

Le Père Marquette

A cette époque, la petite mission de Sainte-Marie-du-Sault, sur le lac Supérieur, était la capitale de l'Ouest. L'intendant Jean Talon, poursuivant une idée de Champlain, y dépêcha Simon-François Daumont, sieur de Saint-Lusson, pour y "prendre possession, au nom du Roi, de tout le pays habité et non habité." Cette cérémonie solennelle se déroula le 14 juin 1671, devant les délégués de quatorze nations indiennes. Ce fut l'un des grands jours de notre histoire. Les Jésuites y étaient représentés par les Pères Allouez, Dablon et Druillettes. Parmi les explorateurs et traitants de passage, il y avait Louis Jolliet et Cavelier de La Salle.

Pendant que tout le monde se livrait aux réjouissances occasionnées par l'événement, à quelques pas de là un religieux se recueillait et priait. C'était le Père Jacques Marquette qui, devant prononcer ses grands voeux le 2 juillet, s'y préparait par une retraite, comme le veut la règle de saint Ignace. Deux ans plus tard, l'intrépide missionnaire, qui avait déjà évangélisé les Outaouais et les Hurons du lac Supérieur, se lançait avec Jolliet à la découverte du Mississipi. A peine revenu, l'apôtre partait de nouveau chez les Illinois. Il devait succomber à 38 ans, épuisé par ses efforts héroïques. Il mourut sur les bords du lac Michigan, "dans une chétive cabane, au milieu des forêts et dans l'abandon de tout secours humain", comme il l'avait toujours demandé à Dieu. Deux ans après, ses ouailles indiennes ramenèrent pieusement à Saint-Ignace de Michillimackinac la dépouille du missionnaire-explorateur escortée de trente canots.

Cavelier de La Salle

Robert Cavelier de La Salle, fils d'un gros négociant rouennais, avait aussi été formé à la discipline des Jésuites. Il était même entré dans l'Ordre, avait fait ses premiers voeux et professé dans trois collèges quand il décida de suivre une autre vocation et d'aller tenter fortune au Canada. Les Sulpiciens, chez qui se trouvait l'un de ses frères, lui donnèrent en fief une propriété sise sur le fleuve en amont de Montréal, vis-à-vis de Caughnawaga. C'était l'époque où le vent soufflait vers la découverte de la mer de Chine. La Salle engagea tous ses biens pour se procurer les ressources nécessaires et partit avec sept canots et vingt-deux hommes. C'est alors que, par moquerie, on se mit à désigner sa seigneurie sous le nom de la Chine (Lachine) qui a subsisté.

Aventurier dans la plénitude du terme, il dut mener la rude vie des coureurs de bois, vivant de sa chasse et de sa pêche, faisant la traite des pelleteries pour subvenir aux frais de ses expéditions. Opiniâtre et doué d'une force extraordinaire de persuasion, il sut inspirer confiance à Frontenac; il fit plusieurs fois le voyage de Versailles, convertit les ministres à ses desseins et trouva des bailleurs de fonds. Il fut le premier à descendre le Mississipi jusqu'à son embouchure et prit possession de la Louisiane au nom du roi de France.

A de brillantes qualités, La Salle joignait malheureusement un caractère insupportable, des manières méprisantes et brutales qui devaient entraîner sa fin tragique. Au cours d'une expédition en Louisiane par mer, où toutes les calamités s'acharnèrent sur lui, il ne put retrouver le Mississipi et périt assassiné par trois de ses compagnons. Il n'avait que 44 ans.

Pierre d'Iberville

Des trois ancêtres illustres que l'on s'apprête à glorifier, Pierre Le Moyne d'Iberville est probablement le mieux connu. Né à Montréal, il était lui aussi par son père d'origine normande. On l'a surnommé justement le "Jean Bart canadien", dont il était le contemporain. Ses exploits contre les Anglais sur les côtes de la baie d'Hudson éclipsent sans peine tous ceux du même genre consignés dans les annales de guerre maritime de tous les temps. Nous avons une raison particulière de ne pas laisser dans l'oubli ces pages épiques qui ont eu pour théâtre l'extrême nord des provinces du Manitoba et de l'Ontario.

Pierre d'Iberville paracheva l'oeuvre de La Salle en Louisiane en y fondant des établissements qui ont survécu. Engagé dans une expédition contre les Antilles anglaises, il succomba à la fièvre jaune sur un navire en rade de la Havane et fut enterré dans la cathédrale de la ville. Il n'avait pu réaliser son grand projet d'expulser une fois pour toutes les Anglais d'Amérique, pour consolider le vaste Empire français en formation.

Marquette, La Salle, Iberville: figures épiques d'une glorieuse histoire dont nous avons le droit d'être fiers.

Et l'an prochain, le deuxième centenaire de la découverte de l'Ouest nous invitera à commémorer le souvenir d'un autre Canadien aussi admirable: La Vérendrye.

Donatien FREMONT.

Les Gaffes de M. de Warfaz

Un article du "Droit"

Nous lisons dans le Droit d'Ottawa:

"Le Cercle Molière se souviendra du passage de M. de Warfaz à Winnipeg et M. de Warfaz lui-même en gardera un cuisant souvenir, car il lui est arrivé, en cette ville, une de ces aventures qui tuent à jamais leur homme, si toutefois le ridicule, en un siècle qui aura tout vu, pouvait encore faire des victimes.

"Nous avions appris, par les dépêches, que le Cercle Molière, deux fois lauréat du Gala dramatique national, s'était classé deuxième, samedi dernier, au cours régional du Manitoba, mais nous ignorions dans quelles circonstances. Le dernier numéro de la "Liberté" nous apporte quelques détails de cette mémorable séance."

Après avoir cité une partie de l'article de notre critique dramatique R. Denoncourt et du premier-Winnipeg de la semaine dernière, notre confrère ajoute:

"Nous ne sachons pas que M. de Warfaz ait fait encore la rectification et les excuses nécessaires. D'ailleurs, les impairs de ce genre lui sont familiers. Il a déjà pris notre parler pour le langage du XVIe siècle. Pourquoi ne confondrait-il pas Jean Sarment et Sacha Guitry? Pour lui, c'est peccadille que tout cela et il doit être scandalisé que des Canadiens se formalisent de si peu! Toutefois nous apprenons—et c'est là une bonne nouvelle — que le Cercle Molière, bien que classé deuxième au concours régional de Winnipeg, prendra part au Festival dramatique d'Ottawa."

• • •

Un article du "Canada"

Le Canada, après avoir rappelé les impairs commis par M. de Warfaz à Québec, Montréal et Toronto, écrit:

Enfin le bonhomme arrive à Winnipeg. C'est pour y commettre une gaffe dont un homme ne se relève pas. Le Cercle Molière, dirigé par M. Arthur Boutal, présentait le *Voyage à Biarritz* de Jean Sarment. Ignorant évidemment le style de Sarment (qui est si personnel et reconnaissable dès l'abord), M. de Warfaz déclare que cette pièce de Sacha Guitry est "franchement mauvaise et mal construite (. . .) comme beaucoup d'autres pièces de Sacha Guitry."

La Liberté de Winnipeg écrit à ce sujet: "M. de Warfaz a eu beau protester par la suite que la langue lui a fourché, son insistance à reconnaître dans la structure de la pièce certaines faiblesses dominantes et caractéristiques des oeuvres de Sacha Guitry fut une méprise déplorable . . ."

D'autre part, M. Donatien Frémont écrit, dans le même journal: "A des amateurs de théâtre français moderne qui vivent comme nous en plein pays anglo-saxon, il est bien permis d'ignorer et de brouiller les noms des auteurs. Pour un maître (le mot est d'une ironie délicieuse) qui s'est donné la peine de traverser l'océan et une partie du continent afin de nous initier (autre mot savoureux) aux secrets de son art, la bévue paraît presque inconcevable."

Inconcevable et impardonnable. De toute évidence — sans même invoquer le témoignage du professeur Arthur L. Phelps, directeur de l'enseignement anglais au Wesley College, qui ne veut pas admettre la compétence du Belgo-Britannique— on constate que les personnes responsables du choix de M. de Warfaz comme juge du concours dramatique ont commis un faux pas qui ne semble pas excusable.

Car il s'agit de savoir si le Concours Bessborough est une blague ou une entreprise sérieuse. Dans le premier cas qu'on le dise clairement: les amateurs de l'art dramatique du Canada éviteront à l'avenir de se donner tant de mal pour obtenir un prix qui pourrait tout aussi bien être adjugé aux dés. Dans le cas contraire, qu'on se donne la peine de choisir un juge de quelque compétence.

En fait, on devrait choisir un jury de trois personnes: un Canadien français, un Canadien anglais et un étranger (Français, Anglais ou Américain) comprenant aussi bien l'anglais que le français. Autrement le Concours dramatique Bessborough deviendra avant peu une simple et pénible farce. — H.G.

"Le Radiophile Franco-Canadien"

Nous avons reçu le premier numéro d'une publication nouvelle, "Le Radiophile Franco-Canadien", organe national de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, dont le siège social est à Edmonton. On y trouve de nombreux articles vigoureux qui exposent les revendications des Canadiens français dans le domaine de la Radio comme entreprise d'Etat.

L'abonnement est d'une piastre par année. Rédaction et administration: 10010-109e rue, Edifice La Survivance, Bureau No 4, Edmonton.

Aux bureaux de la "Liberté", nous avons un certain nombre d'exemplaires du premier numéro que nous distribuerons avec plaisir aux intéressés.

Bon succès et longue vie au "Radiophile Franco-Canadien"!

O CANADA, TERRE DE NOS AIEUX

M. l'abbé Albert Tessier invite la jeunesse à une étude approfondie de notre chant national, à l'occasion du Congrès de la Langue française.

"Nous avons le strict devoir d'étudier notre hymne national, afin que chaque mot revête pour notre esprit et notre imagination le maximum du sens. Il ne suffit pas d'en connaître vaguement le texte par coeur et de pouvoir en traduire, vaille que vaille, la couleur musicale. Toute la sève des mots et toute la valeur des rythmes doivent entrer en quelque sorte physiquement en nous" C'est ce que M. l'abbé Albert Tessier, du Séminaire de Trois-Rivières, dont on connait les nombreuses initiatives, déclare dans un captivant manifeste où il invite ses élèves à une étude approfondie du beau chant "O Canada", afin de les mieux préparer à vivre l'intense réveil du Congrès de la langue française.

M. l'abbé Tessier explique d'abord que tous les peuples ont leurs chants propres et leur hymne national dans lequel s'extériorisent les sentiments du plus pur patriotisme et il montre jusqu'à quel point certains peuples mettent de la ferveur et de la dignité dans leur chant. Il fait ensuite l'historique de notre hymne national.

"O Canada" ne remonte pas très loin. Il a tout juste 57 ans d'âge. C'est au cours de 1880, l'année de la grande "convention" nationale convoquée par la Société St-Jean-Baptiste de Québec, que fut lancée l'idée d'un hymne national canadien-français. Le mérite de cette initiative revient à l'abbé Napoléon Caron, professeur au Séminaire des Trois-Rivières, qui, le 24 janvier 1880, proposait de mettre au concours la composition d'un hymne ou chant national. Cette proposition tombait dans un terrain bien préparé. Mais au lieu d'un concours, qui aurait demandé trop de temps, on chargea deux hommes: Calixta Lavallée et le juge Adolphe Routhier de préparer la musique et le texte du chant désiré. Le président du Comité de musique, Ernest Gagnon, originaire de Louiseville, participa également à l'élaboration de ce chant, dont il suggéra le titre: "O CANADA TERRE DE NOS AIEUX". Il retentit pour la première fois en public, au cours des fêtes nationales de 1880.

Notre hymne national est devenu l'hymne national de tout le Canada. On le chante aujourd'hui un peu partout, soit en français, soit en anglais, et, lors des fêtes du soixantenaire de la Confédération, en 1927, le comité fédéral l'inscrivit, dans ses programmes, à côté du "God Save the King."

UNE PROVINCE QUI S'INDUSTRIALISE

Le Manitoba perd rapidement son caractère agricole et se tourne vers l'industrie — Progrès marqué en ce sens depuis deux ans.

Depuis le commencement de la session fédérale on a beaucoup parlé de l'Ouest, de la situation financière des trois provinces des Prairies, de ce qui doit être fait pour la réhabilitation agricole dans les zones affectées par la sécheresse.

Il ne sera pas sans intérêt de connaître le progrès industriel constaté dans le Manitoba l'année dernière. Avec 49 nouvelles industries et la fabrication de nouveaux produits dans 61 autres cas on peut avoir une bonne idée du développement industriel dans cette province. Cette amélioration date surtout de 1934. L'augmentation générale de la production atteint 18 pour cent sur celle de 1935. On la constate particulièrement dans les groupes des produits alimentaires et les vêtements de femmes. Actuellement les deux tiers des besoins des provinces des Prairies peuvent être satisfaits par les industries établies à Winnipeg. Le marché des produits alimentaires dans l'Ouest a une valeur de $83,733,965 dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta dont $53,469,000 ou 63 pour cent représentent la part des industries de cette région du pays.

Les industries intéressées dans le développement des mines accusent aussi un progrès modéré; l'aviation, grâce à des compagnies locales, a augmenté son champ d'activités. Les industries dans la construction n'ont pas fait aussi bien que les autres mais les perspectives sont beaucoup plus encourageantes pour cette année. Dans ce domaine il y a 90 manufactures à Winnipeg qui bénéficieront d'une plus grande reprise de l'activité dans les métiers de construction.

Des industries atteintes par la dépression ont modifié leur production et pourront augmenter rapidement leur rendement, lorsque les besoins l'exigeront. L'industrie de la chaussure à Winnipeg a augmenté et maintenant il y a une bonne demande pour le cuir local. Une filature qui se spécialisait dans deux ou trois genres de marchandises en fabrique maintenant au moins une douzaine. Cette industrie développe la demande pour la laine de l'Ouest.

La marche de l'industrie dans les provinces des Prairies possède une influence heureuse sur le développement et le progrès de cette partie du Canada.

(Le Nouvelliste, Trois-Rivières).

CHANT ET MUSIQUE À L'ÉGLISE

Quelques pages extraites des "Entretiens liturgiques" de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

"Enfin, il faut condamner comme un abus très grave que, dans les fonctions ecclésiastiques, la liturgie paraisse reléguée au second plan et comme mise au service de la musique qui n'en est que l'humble servante." Il ne faut donc pas restreindre le rôle du prêtre et des ministres sacrés à celui de figurants. C'est l'autel et le choeur des clercs qui forment le centre de la cérémonie; à la tribune de l'orgue, on doit s'assujettir à ce qui se passe ici. Voilà qui dispose des impatiences de certains qui jugent toujours le célébrant trop lent, les cérémonies trop minutieuses et compliquées, et qui souhaiteraient gagner du temps en supprimant, nonobstant les prescriptions liturgiques, et à leur jugement propre, ceci et cela, mais qui tolèrent volontiers les Sanctus, les Agnus Dei et autres morceaux interminables, comme en ont composé des auteurs à la mode, plus soucieux de musique que de liturgie. Produisons encore quelques exemples: l'Amen, in sempiterna saecula, du Stabat Mater de Rossini comptant au-delà de deux cents mesures; une Messe de Mozart, souvent imitée, qui en accorde treize, au Cum Sancto Spiritu; ou bien l'Et vitam venturi saeculi, Amen de Cherubini, qu'on voit se prolonger sur trente-sept pages in-quarto d'écriture musicale. Ceux qui ont connu à ce propos les excès d'il y a vingt ou trente ans n'en seront pas étonnés.

C'est peut-être le lieu de reproduire une page souvent citée: "J'ai entendu, raconte l'abbé Hazeras, tout un choeur monter à l'assaut d'un Gloria Patri; il paraît que c'était rude! Ils étaient là cinquante au moins, hommes, femmes et enfants, sans compter les instruments de toute forme et de tout son. Ils partaient les uns après les autres, par petits groupes, et, d'un seul élan ils arrivaient au Gloria Pa . . . Mais là ils étaient subitement arrêtés; et les premiers partis, cédant la place aux autres, revenaient en arrière pour s'élancer encore et arriver d'un bond nouveau à cet escarpement du Gloria Pa . . . qui les arrêtait toujours. Et les bataillons se succédèrent ainsi, pendant de longues mesures, sur la pente raide. A la fin, ils parurent comprendre que tous ces efforts resteraient impuissants tant qu'ils seraient divisés. La masse des assaillants se réunit une fois de plus au pied du raidillon; ils reprirent haleine, épongèrent leurs sueurs, et tandis que l'orchestre lançait ses notes les plus enlevantes, à un signal donné, ils s'élancèrent tous à la fois; le tri fut enlevé; on se le passa de bouche en bouche, et Dieu le Père put comprendre que c'était pour sa gloire qu'on s'était donné tant de mal." (Chaminade).

D'aucuns jugeront exagérée la charge qui précède. J'y ajouterai le récit d'une expérience personnelle. Avant d'être archevêque, je pontifiais un dimanche dans une église de pèlerinage où, de toutes les paroisses de la région, on était venu célébrer sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, récemment canonisée. Loin des grands centres, on était encore plus loin de Rome. L'exemple des chorales urbaines y pénétrait plus vite que les décrets de la Sacrée Congrégation des Rites. Aussi bien, on y chanta, d'assaut, et à choeur mixte naturellement, l'une des plus tonitruantes messes du répertoire contemporain. Pendant le Gloria je faisais au trône des actes de réparation intérieure, lorsque, saisi tout à coup par le tonnerre des voix, je me tournai vers l'orgue pour regarder ce qui s'y passait. Le maître de chapelle avait enlevé son habit, et, en bras de chemise, s'épongeant d'une main, de l'autre battait la mesure comme un forcené. C'était sa conception à lui de prendre part aux fonctions du culte. Par bonheur, les temps n'étaient plus où les chantres avaient place au choeur, auprès du Pontife . . .

Un bon truc

—En discutant avec ma femme avant-hier, j'ai prononcé un mot qui l'a froissée. Depuis, elle n'a plus prononcé une parole!

—Vous ne pourriez pas m'indiquer le mot? . .

Cérémonie Anniversaire au Mémorial du Mont-des-Cats

"Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie,
"Ont droit qu'à leurs tombeaux la foule vienne et prie."

Cette noble pensée de Victor Hugo, nous l'avons voulu d'actualité, et d'actualité permanente, malgré le paradoxe dans ces deux mots seulement.

JE ME SOUVIENS! telle est aussi l'une des plus belles devises du Canada, comme un mot d'ordre, une brève consigne à toutes les générations du vaste pays. Et ne traduit-elle pas ce que nous avons de plus cher en nos coeurs très humains: le culte du Souvenir, la foi en la survivance, le devoir de la reconnaissance!

Le Canada qui se souvient, lit-on un peu partout, comme si ces deux mots n'en faisaient plus qu'un vraiment, semblant vouloir résumer, par cette loyauté du coeur reconnaissant, les qualités de tout un peuple.

Ah! quelle grande chose que la fidélité du souvenir et quel levier puissant dans ce recueillement sur le passé, lorsqu'il nous penche sur les heures d'héroïsme, devenues désormais pages d'histoire.

Il y a là pour nous un enseignement d'une dignité sans égale: mettre nos vies à la hauteur des vertus de nos héros. Que la vaillance, la ténacité, ou encore la foi et le courage soient visibles et agissants partout, chez tous, dans toutes les situations et en tous les milieux! Ce ne sont pas là revêtements de noblesse pour les temps de combat. La fierté de chacun doit rivaliser à les posséder foncièrement, toujours plus vrais, toujours plus beaux.

Que d'élévations d'âme, que d'accords émus et vibrants, ces sublimes sacrifices n'ont-ils pas suscités! En voici quelques-uns parmi tant d'autres:

"Canada, Canada, Terre de nos aïeux"
Tel est l'hymne vibrant que tes fils héroïques
Chantaient en s'en allant vers le Destin. Stoïques
Ils gardaient, malgré tout, un sourire joyeux.

Entre la France et toi, quel souvenir durable!
C'est que Jacques Cartier, et Montcalm et Champlain,
Tous ces gens de chez nous dont ton passé est plein,
Ont réuni les Lys à la Feuille d'érable.

A l'appel du passé tes gars ont répondu . . .
D'un ancêtre breton, normand ou bien du Maine
Ils ont senti le sang qui coulait dans leur veine
Et c'est du sang français qu'ils ont tant répandu.

Car les coeurs de chez toi sont bien pareils aux nôtres,
Et les noms de chez toi sont bien ceux de chez nous.
Que de liens, Canada, si fermes et si doux,
Unissent pour toujours nos pays l'un à l'autre!

Et ceux qui débarquaient sur le sol ancestral,
Ont souvent retrouvé leur parenté lointaine,
Bonhomme a retrouvé Maria Chapdelaine
Et les cousins normands, leurs fieux de Montréal.

Et les gars de chez toi ont donné leur souffrance,
Notre sol tendrement garde leurs corps lassés,
Si ton blason conserve encore les Lys de France
Ton coeur est bien resté français.

Oui, tout cela, réchauffe et fait du bien. Les sons creux et bruyants de la matière, trop pénétrante parfois, pour un instant cessent de vibrer. L'esprit reprend sa place et nous profitons encore des bienfaits de sa fécondité.

Ce samedi 20 mars, nous songerons plus spécialement à tout ce que nos braves, ce peuple bien-aimé des cimetières de la Flandre française, nous apportent de vivants souvenirs et de puissant réconfort. "Vaillance jamais ne périt!"

Et en union avec les moines de l'abbaye, gardienne spirituelle aux sommets du Mont-des-Cats, nous aurons une prière pour commémorer les combats d'Amiens et les âmes de nos héros.

En ce jour une grand'messe est célébrée dans l'église relevée du Monastère séculaire.

Les soldats canadiens sont les premiers dans les Intentions de la Ligue du Souvenir et de la Prière qui s'est formée voici sept années. Mais leurs vaillants frères d'armes sont avec eux, car nous ne voulons pas séparer dans ce pieux souvenir ceux qu'une mort héroïque a unis pour toujours.

Cette date est aussi celle de la mort du Maréchal Foch.

Au chef et aux soldats va le meilleur de notre inaltérable gratitude. Qu'ils soient réunis à jamais!

Leur foi fut grande, leur espérance n'aura pas été trompée: je me souviens!

L. LOTTHE.

L'élection de la Beauce

Une élection complémentaire provinciale a lieu aujourd'hui dans la circonscription de la Beauce. Trois candidats sont en présence: Emile Perron, ministériel; Vital Cliche, de l'Action libérale nationale; Wilfrid Doyon, du camp Hamel. A une assemblée contradictoire qui a suivi la nomination à Saint-Joseph de Beauce, les candidats ont été écoutés avec attention, mais les autres orateurs ont été violemment interrompus. L'un d'eux même, M. Paul Bouchard, de la "Nation", n'a pu se faire entendre.

Aberhart a l'appui de ses partisans

CALGARY — Jusqu'ici, tous les groupes de Crédit Social de l'Alberta à l'exception d'un seul, celui de Red Deer, ont endossé l'attitude du gouvernement Aberhart et ne veulent pas qu'il démissionne.

Le caricaturiste Robert La Palme

La Liberté commence dans ce numéro la publication hebdomadaire de la caricature d'une personnalité connue du monde politique. On lira avec plaisir les notes que notre confrère Gaëtan Major consacre dans le Droit à ce jeune et brillant artiste canadien.

La Palme est né caricaturiste. Dès l'apparition de sa première série en 1933, je crois, aux Editions Lévesque, il s'attira immédiatement l'attention du grand public par le synthétique de ses dessins, par leur originalité puissante. Puis ce fut la série de l'ORDRE, qui répandit bientôt la renommée de La Palme au Canada. Etabli pendant quelques années à New-York, ses dessins se diffusèrent peu à peu par les journaux et les magazines d'art à travers tous les Etats-Unis, et finirent même par atteindre l'Europe. La Palme est collaborateur du DROIT depuis son retour au Canada.

Comme tous les vrais artistes, La Palme est sans cesse avide de se renouveler. Il a rapporté de New-York plus de perfection dans le fini, un dessin plus achevé, une symétrie plus balancée. Et, amélioration remarquable, il a ajouté un corps à ses têtes d'autrefois, un corps dont l'attitude explique et complète l'impression.

Les dessins de La Palme sont immédiatement entrés dans le plan de la caricature-art. Et c'est dans ce plan qu'il faut les étudier pour les goûter. Ce n'est pas tant la ressemblance frappante que La Palme cherche à obtenir, comme celle de l'essence même de la personnalité, la ressemblance qui rayonne. A côté des traits physiques eux-mêmes, ses dessins cherchent à suggérer la nature abstraite, les idées de force, de volonté, d'intelligence, d'élégance . . .

Saint-Boniface

A la cathédrale

Vendredi a lieu la fête de saint Joseph. On entendra les confessions à la cathédrale dans l'après-midi de jeudi, en préparation pour cette fête.

Statue du Sacré-Coeur

On a fait la rafle de la statue du Sacré-Coeur. Cette rafle avait été organisée par les Dames de la Fédération et le tout a rapporté la belle somme de $100.00 Mgr le Curé a vivement remercié ces dames.

Les Sept Paroles du Christ

C'est lundi prochain 22 mars, qu'aura lieu l'exécution des Sept Paroles de Dubois.

Dimanche dernier, à l'Académie Provencher, il y eut répétition générale avec choeur et orchestre. Les quelques amateurs présents ont pu constater la beauté de cette oeuvre de grande envergure et aussi se rendre compte de la force et de la belle souplesse du choeur que M. Benoist dirige.

Les solistes que nous entendrons seront Mlles Marie Boivin et Thérèse Deniset, toutes deux bien connues et très appréciées des auditoires locaux, ainsi que MM. Maurice Gelley, Lucien Deschênes, Maurice Prud'homme, Antoine Painchaud et Patrice Renaud. Comme on peut le voir par le choix des artistes, tout fait prévoir un régal artistique de premier ordre.

Déjà les billets se vendent pour cet événement musical. Etant donné les prix des billets, la cathédrale devrait être comble lundi soir. Les billets sont en vente à l'agence d'Eschambault, 204 520. S'adresser à M. Louis Béchard, secrétaire. Prix: 75, 50, 35 et 25 sous.

Dimanche, à 3 h. de l'après-midi, il y aura répétition générale à laquelle on admettra les enfants de la paroisse.

Mort de M. David Senez

M. David Senez, vieux citoyen de Saint-Boniface, est décédé subitement au presbytère de Somerset, chez son fils M. l'abbé Lucien Senez, chez lequel il demeurait depuis trois ans. Il avait 76 ans.

M. Senez était né à Montréal et était venu au Manitoba il y a 55 ans. Il a vécu à Saint-Boniface presque toute sa vie. Il était constructeur et plâtrier de son métier. Il aimait à rappeler qu'il avait travaillé à la construction de la cathédrale. Le défunt avait épousé Marie-Adélaïde Bélanger, qui l'a précédé dans la tombe en décembre 1933.

M. Senez laisse pour pleurer sa perte, trois fils: M. l'abbé Senez, curé de Somerset, prêtre bien connu au Manitoba, et MM. Adélard, de Montréal, et Gérard, de Saint-Boniface, ainsi que quatre filles, Mme Lucia, N. Lemire, de Saint-Norbert; Anne (Mme L.-P. Beauchemin), de Montréal; Rose, qui habite avec son frère à Montréal, et Emérentienne (Mme Albert Séguin), de Saint-Boniface. Un frère et une soeur survivent à M. David Senez, M. Joseph Senez et Mme Ernest Cyr, tous deux bien connus à Saint-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé Senez, fils du défunt, a chanté le service. L'absoute a été chantée par Son Excellence Mgr Yelle. M. Senez était assisté de MM. les abbés Caron et Bellavance comme diacre et sous-diacre. Le deuil était conduit par les fils, le gendre et le frère du défunt. Les porteurs étaient MM. J.-A. Cusson, J.-A. Marion, S. Dussault, E. Létienne, Amable Toupin, J.-B. Laflamme, J.-B. Poirier et J. Boux.

Un bon nombre de prêtres et de religieux étaient présents au choeur où l'on remarquait Leurs Excellences NN. SS. Béliveau et Yelle et Mgr Jubinville.

Le défunt est décédé bien rapidement, alors que son fils l'abbé Senez était à Saint-Boniface où il était venu pour la journée sacerdotale. La nouvelle lui est arrivée lorsqu'il était sur le train de retour.

M. Senez laisse la réputation d'un homme juste et celle d'un bon patriote. Il avait toujours prêté mainforte aux organisations paroissiales et avait été actif dans bien des champs d'action. Il avait été un des fondateurs des Forestiers catholiques à Saint-Boniface et s'était occupé activement de la Saint-Jean-Baptiste. Il a surtout fait tout son possible pour élever chrétiennement les enfants que Dieu lui avait donnés. Sa digne compagne et lui-même étaient de ces parents chrétiens dont les enfants bénissent la mémoire.

Nos sympathies à M. l'abbé Senez et à toute la famille dans cette cruelle épreuve. R.I.P.

A l'hôtel de ville

Une réduction générale de 5 millièmes sur les taxes de 1937, tel est le côté intéressant du budget approuvé par le conseil et le contrôleur M. MacKinnell.

Cette réduction, justifiée par l'état général des affaires, sera bien vue du contribuable et lui sera un encouragement à maintenir sa propriété. De cette réduction, les commissions scolaires ont fait généreusement leur part par une réduction de 3 millièmes. Le taux d'imposition pour le district scolaire de Saint-Boniface sera de 72.5 et celui de Norwood de 68.5, comparé à 77.5 et 73.5 en 1936, la différence provenant du chiffre plus élevé de l'évaluation du district de Norwood.

Malgré cela les employés civiques recevront une remise de 5 pour cent des réductions de salaires passés. Un amendement de l'échevin Hébert réduisant cette remise à 2 pour cent, pour donner place à l'engagement de deux hommes de police nouveaux, fut battu par 7 à 3.

M. MacKinnell montra que le coût d'assistance montait de plus en plus, étant de $7,500 plus élevé pour les mois de janvier et février derniers, que pour ceux de l'an passé. Il est donc difficile d'accepter des charges nouvelles.

Cette réduction d'imposition, dit-il, demande un grand appui de la part des contribuables. Au cas ou les rentrées des taxes ne se feraient pas avec célérité, cela créerait une fâcheuse situation financière pour l'an prochain. Le mieux est donc d'agir avec prudence.

Votre ville a besoin de plus d'industries et de plus de population. Il n'y a pas raison de ne pas les avoir si vous maintenez un état de confiance par un taux d'imposition raisonnable, une saine et progressive administration et que vous évitiez des dissensions ouvrières qui éloignent le capital.

Une somme de $200 fut votée pour l'envoi à Montréal à la convention des Maires, de M. le maire MacLean. Les échevins Leslie et Nault furent dissidents.

Brillant concert présenté par les Mélodistes

Enfin, à Saint-Boniface, nous avons assisté à un concert dénué d'amateurisme. Disons-le tout de suite, cette représentation donnée par une troupe locale fut un succès. La salle était comble, et l'assistance montra son approbation par de longs applaudissements.

Mlle Jacqueline Deniset présente les Mélodistes par une chanson dont les paroles accusent un auteur intelligent et fin. Les louanges décernées au trio vocal trouvent leur raison d'être dans deux morceaux religieux qu'il interprète. A noter, une grande délicatesse dans les nuances, du fini dans les détails, un charme expressif. Le nouveau ténor, M. Noël Pétrin, fait très bonne figure mais retient un peu sa voix.

L'artiste invité, M. Ralph Judge, ténor lyrique, chante trois chansons et l'auditoire ne ménage pas ses applaudissements. Sans jamais forcer sa voix sympathique, Ralph Judge possède une souplesse rare, et ses notes chantées à voix de tête sont particulièrement ravissantes.

Mlle Jacqueline Deniset revient au programme pour chanter un aria de "Roméo et Juliette", la Valse (Gounod). Mlle Jacqueline n'est pas prête pour l'opéra. Cette aria difficile n'est pas dans sa portée. Son second morceau fut très bien rendu.

L'arrangement pour voix du "Liebestraum" de Listz fut heureux. Les Mélodistes paraissaient très à l'aise dans ce morceau difficile. "Ça fait peur aux oiseaux", de P. Bernard, nous rappelle le Trio Lyrique, quant à l'harmonisation et à l'interprétation.

L'Octet, habilement dirigé, nous charme par deux chansons. Les voix s'unissent d'harmonieuse façon. Un vrai régal.

"In a monastery garden", de W. Ketelby, met en vedette Mme Marie Dugal. Elle comprend la pensée de l'auteur et rend son intermezzo à perfection. Nous aurions bien voulu qu'elle joue plus longtemps... Les Kyrie Eleison, chantés par l'Octet, brisèrent quelque peu l'illusion que l'on s'était faite du monastère; les voix de femmes noyaient complètement les voix d'hommes.

Très gracieuse dans une longue robe toute blanche, Mlle Yvonne Thorimbert occupe maintenant la scène, pour nous donner deux jolies chansons. Mlle Yvonne possède une belle voix de contralto et elle sait être tendre sans sensiblerie. Cependant ses notes hautes sont à développer. L'accompagnement était confié à son directeur, M. Paul Dugal. Impeccable. Telle mère, tel fils.

M. Dugal, présenté d'une façon gentille par Mlle Ida Phaneuf, se rend au piano. Spirituel sans afféterie, il ravit les auditeurs par son originalité. Ceux-ci ne sont pas avares de leurs applaudissements.

Pour terminer le programme musical, les Mélodistes chantent à ravir trois courtes chansons françaises et refusent de donner un rappel.

Le joli décor change et quelle ne fut pas notre surprise en voyant sur le théâtre une petite automobile. Tout de suite nous étions dans le ton pour rire. "Le Chauffeur" fut joué comme jamais nous ne l'avons vu jouer. L'on s'est esclaffé du commencement à la fin. M. Gilles Guyot, le directeur, s'est surpassé. A part M. Roland Couture, la distribution comprenait des jeunes débutants qui promettent beaucoup.

Nous garderons de cette soirée un souvenir tenace. Nous avons admiré M. Paul Dugal comme impressario, maitre des cérémonies, directeur musical, soliste, accompagnateur, et harmoniste. Ce jeune maestro promet beaucoup, inscrit à bonne école.

Quant aux Mélodistes nous vous disons: merci, persévérance et bonne chance! Nous ne pouvons pas vous féliciter d'une façon plus éloquente que le fit Mgr Jubinville.

Soirée des Dames Auxiliaires

Le clou de la soirée sera un drame en trois actes "Coeur Blessé", une oeuvre de notre concitoyen, M. de la Lande. Nous pourrions vous en dire beaucoup de bien, nous pourrions même confesser que la lecture nous a fait venir les larmes aux yeux, c'est un drame poignant en effet. Pour vous donner une idée de la réelle valeur de cette oeuvre, lisez cet extrait d'une lettre écrite à son auteur par l'écrivain bien connu, Geneviève-Jean d'Heral, présidente du Cercle National Français de Paris:

"Permettez-moi, cher confrère, de vous adresser très sincèrement mes plus vives félicitations pour "Coeur Blessé." J'ai éprouvé à sa lecture une joie délicate infinie; oui, c'est bien là ce qu'il faudrait dans notre chère France, sur nos scènes de théâtre, pour modifier les mentalités, ramener les âmes vers une conception plus haute de la vie . . . Je sais bien que j'irai moi-même en porter un exemplaire à l'archevêché de Paris, puisque Son Excellence le cardinal Verdier a bien voulu, après le Cardinal Dubois, accepter la présidence d'honneur de notre Cercle, et que recommandé en haut lieu, votre beau drame du coeur se jouera sur de nombreuses scènes françaises . . . Certes que votre pièce remportera le diplôme d'honneur à notre tournoi, et je me ferai un devoir, d'ailleurs aisé en l'occurrence, d'analyser votre oeuvre, et en outre, je la ferai monter ici même à Paris . . ."

Plan d'amélioration aux habitations

M. William English, gérant de la Banque Royale à Saint-Boniface, a aussi accepté de faire partie du Comié choisi dans le but d'améliorer les habitations à Saint-Boniface. M. English est bien connu à Saint-Boniface parmi la population belge et française. Sa présence est grandement appréciée au sein du comité d'améliorations.

Cercle Sainte-Elisabeth

Voici comme résultat de la dernière partie de cartes du Cercle Sainte-Elisabeth: Prix de whist pour les dames, Mme Z. Brabant. Pour les messieurs, M. W. Bellefeuille.

1er prix de bridge, Mme V. Smith; 2e prix, Mme S. Nault.

Prix d'entrée, et pool, Mme Louis Bétournay.

La dernière partie de cartes de cette série aura lieu le lundi de Pâques, le 29 mars. Qu'on veuille bien se le rappeler et venir célébrer avec nous la Résurrection de Celui qui fut pauvre par choix et qui s'est toujours montré l'Ami du pauvre!

A. G.-R., sec.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B.—1: Aujourd'hui même, le 17 mars, après les exercices à la cathédrale, aura lieu la réunion des Novices.

2: Que les Tertiaires se souviennent de la fête de saint Joseph, le 19 mars et la célèbre avec messe et communion.

3: Il paraît que la partie de cartes pour la cathédrale, le 11 de ce mois, chez M. et Mme Bellavance a été un réel succès. Merci aux propriétaires de la maison, aux vendeuses des billets, à tous ceux qui par leurs présents ou leur présence y ont contribué. Que le bon Dieu les récompense!

La piété du Tertiaire en commençant la journée

"Dès le lever du soleil, chante l'hymne de Prime, prions Dieu avec humilité afin que, dans les actes du jour, il nous préserve de tout mal." La prière du matin, premier acte d'une journée chrétienne, est un hommage rendu à la bonté de Dieu, un acte de confiance en sa miséricorde. Le Tertiaire le fera dans les sentiments d'une profonde adoration; il implorera, pour cette nouvelle journée, les grâces dont il a besoin, et, jetant un regard sur les actions qui en composeront la trame, il les offrira toutes à Dieu, formant l'intention de n'agir que pour la gloire divine et pour le bien de son âme. Puis, après avoir vaqué aux premières occupations de son intérieur, il s'arrangera de manière à trouver quelques instants pour ses exercices habituels, tels que l'assistance à la sainte messe, la méditation, la sainte communion, une partie de son office ou de son chapelet, afin d'être plus libre ensuite pour ses autres devoirs.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Histoire des Apparitions

2—Le père Soubirous; l'abbé Pène. La porte s'ouvre. Le père Soubirous, timidement, vient réclamer sa fille, qui a résisté triomphalement à un interrogatoire de deux heures. Jacomet le menace. Il faut que cesse cette comédie qui trouble la ville. La fille est mineure. Il en répondra.

—"Mon Dieu, Monsieur, je ne demande pas mieux que d'en finir. Nous sommes fatigués, ma femme et moi, de tout ce qui se passe et de voir tant de gens venir chez nous. Je me servirai de votre défense pour ne plus les recevoir."

Ils sont sortis, qu'Estrade et Jacomet discutent à leur tour. Le commissaire voit en cette aventure les menées menteuses de fausses dévotes. Le commis des contributions ne croit pas au mensonge organisé, mais redoute le rêve maladif d'une enfant nerveuse.

—"Mon cher, vous n'êtes pas de la police", riposte Jacomet avec quelque suffisance.

L'abbé Pène demeure en la même maison. Quelques bonnes chrétiennes, curieuses sans doute d'avoir son avis, lui conduisent Bernadette, qu'il voit pour la première fois. Il est frappé par sa simplicité, sa sincérité modeste. Mais il redoute en elle une erreur probable. Il se promet donc de recueillir avec plus d'attention les échos qui lui parviendront de la Grotte.

Jacomet proclame, le soir, au Cercle, en face des sociétaires devant lesquels il relate ses impressions: "Elle est maligne, elle est intelligente, elle ne s'est pas coupée une fois. Je n'ai pas pu en venir à bout."

Le commissaire reconnait l'intelligence de l'enfant. Le procureur et le contrôleur des contributions soulignent sa sincérité. Bernadette a vécu une rude journée de contradictions. Mais déjà elle a triomphé de bien des préventions, répondu victorieusement à tout, déjoué les questions insidieuses, méprisé les menaces. Comme les fleurs de l'églantier, en ce printemps prochain, sa mission va s'épanouir au rocher de Massabielle.

3—Moqueries du lundi matin, 22 février. Tante Bernarde supportait mal le séjour de Bernadette chez Mme Millet, dévote désoeuvrée qu'un amical dévouement mêlé peut-être de curiosité et de vanité satisfaites, avait portée à héberger la Voyante depuis trois jours. Les soins qu'elle prodiguait à l'enfant ne risquaient-ils pas de compromettre la réputation de désintéressement des Soubirous? Les réflexions du procureur, les insinuations du commissaire ne le prouvent que trop à présent. Aussi l'enfant était-elle revenue déjà dès le samedi 20 février dans l'austère et sombre "Cachot".

Parmi le dénuement des siens, il est bon que son détachement des choses humaines apparaisse aux yeux des plus prévenus. Les parents lui rappellent la parole donnée au commissaire. Elle ne doit pas retourner à la Grotte. Vaine attente des curieux, le lendemain matin. L'enfant ne va pas vers la forêt. Elle se rend à l'école.

Les moqueries l'assaillent. De petites âmes bourgeoises, répétant les propos entendus en leur famille, ricanent à son approche: "Elle, la dédaignée, la fille des Soubirous, visitée par le paradis?.... Allons donc!... Le commissaire a bien fait de la secouer." Des religieuses elles-mêmes s'étonnent. L'une d'elles déclare: "La Dame ferait mieux de t'aider à savoir le catéchisme que tu apprends si mal."

Un immense désarroi envahit l'âme outragée de la petite Pyrénéenne, qui, énergique et têtue, tenue par l'obéissance, se promet de ne pas retourner à la Grotte.

(A suivre)

JOUR DE L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION

SAINT-BONIFACE

(Suite et fin)

La Seine

Percepteur: M. Origène Lacerte.

50 sous — MM. B. Faucher, L. Lagimodière, P. Cusson, Isidore Mercier.

25 sous — MM. Ed. Lagimodière, Ed. Daigneault, A. Fontaine, P. Marion.

15 sous — M. D. Daigneault.

Total — $3.15.

Rue Dollard, Place Taché

Percepteurs: MM. H. Lévêque, R. Gauthier, A. Dubé.

$10.00 — M. H. Rousseau.

$5.00 — MM. Ernest Gagnon, Dr J. Prendergast, Dr L. Collin.

$2.00 — M. J.-A. Desjardins.

$1.00 — MM. Pierre Desrosiers, H. Lévêque, E. Dumont, G. Chavanne, M.-E. Sabourin, L. Tétreault, M. Sabourin, P. Auger.

50 sous — MM. D. Viau, E. d'Eschambault, J.-B. Dumaine.

30 sous — M. Le Nabat.

25 sous—MM. Salignat, Albert Lavoie, F. Nadon, Mme J. MacDougall.

10 sous — MM. Ed. Boily, Charles Gosselin.

Total — $38.00.

Rues Berry, Bertrand, Goulet

Percepteur: Lucien Painchaud.

$1.00 — MM. V. Bourbonnière, Eug. Desautels, A. Lemoine, Mme H. Rousseau, J. Lambert, Jean Vulliez, Alphonse Jacques, Mme G. Gobeil, Mme P. Thibault.

25 sous — MM. Arthur Faucher, C. Leclair, Aldor Gobeil, A. Doiron, Jules Guenette, Ed. Rougeau, V. Labelle, D. Gauthier, Eug. Fontaine, V. Fontaine, E. Piedalue, W. St-Onge, S.-A. Leblanc, Mme C. Doiron.

Total — $13.50.

Rues Marion, Horace, Eugénie, Kenny, Kitson, Traverse

Percepteur: A. Monnin.

$2.00 — M. Philippe Coutu.

$1.00 — MM. A.-C. de la Lande, Alb. Pétrin, A. Monnin, M. Trudel, M. Audet, Mme Schwartz.

50 sous — Mlle Y. Socquet.

25 sous — MM. M. Gravel, L. Pelland, Sévère Lafond, Mme E. Desrosiers, Mme Gauthier.

Total — $9.75.

Rue Taché ouest

Percepteur: M. J.-O. Brunet.

$10.00—Major J.-C. Lavoie.

$5.00 — M. Arthur Boutal, Dr Laberge.

$2.00 — MM. P. Ritchot, J.-E. Dumas, Dr L. Benoit, Dr J.-J. Trudel, Mme Louise Legoff.

$1.00 — MM. Pearson, Louis Maher, Doria Phaneuf, Mme E. Chicoine, Mme Victor Masson, Mme H. Chevrier, Al. Boiteau, J.-O. Brunet, Geo. Blanc, Mme A. Dufault, B. Boulanger.

50 sous— MM. A. Chicoine, B. Calvo, Mme Gobeil, Alf. Constant, Mme J. Dubreuil, Mme N. Jolivet, Mme Jean Sourisseau.

25 sous — Mme Cardinal, Mme Lalonde, Mme L. Piérard.

Total — $45.25.

Rues Dubuc, Roger, etc.

Percepteur: M. Omer Pelletier.

$5.00 — Mme J.-A.-M. Rodrigue.

$2.00 — M. l'abbé Brodeur, M. Omer Pelletier.

$1.00— MM. A. Sourisseau, E. Sourisseau, J. Roy, J.-C. Mouard, M. Hague, M. Musso, J. Thomas, E. Desrosiers.

50 sous — MM. A. Poirier, P. Pothier, J. Van Buckenhout, J.-A. Guigné, J.-C. Ricard, E. Fortin, C. . . . J. Chartier, J. Martin, Oscar Bélanger.

25 sous — A. Combaz, E. Fortin, G. Lamontagne.

Total — $22.75.

La Seigneurie

Percepteur: M. E. Sourisseau.

$2.00 — M. Avila Lavoie, M. R. Raynaud.

$1.00 — MM. J. Marescau, Azarie Lavoie, Albert Lavoie, Arthur Plante, Arthur Delisle, Aristide Orieux, Félix Belot, A. Belot, Philias Johnston.

50 sous — MM. S. Gauthier, H. Bibeau, Emile Perron, L. Michaud, S. Chamberland.

25 sous — MM. E. Bibeau, J. Gauthier, J. Johnson, H. Grandmont, Anonyme, H. Lamoureux, Joseph Plante, Joseph Pelisse, Léon Hurard.

10 sous — M. François St-Pierre.

Total: $17.75.

GRAND TOTAL pour St-Boniface $969.45

TOURS, France — On n'a pu faire confirmer la nouvelle, mais il semble assuré que le duc de Windsor a fait l'acquisition du château de Condé, en Touraine.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-LABRE

Le 7 mars au soir fut une soirée des plus intéressantes! Un entrain joyeux régnait continuellement, mettant des éclairs de plaisir dans tous les yeux, parce qu'on assistait,— bis repetita placent,—à notre deuxième soirée d'arachides (peanuts). On ne peut se figurer combien il est agréable de voir toutes ces blondes lucioles, — un peu par analogie,— danser une ronde chatoyante sur toutes les tables, où l'on taillait joyeusement! D'un bout de la salle à l'autre, on n'entendait qu'éclats de rires, fines reparties, où l'on sentait, dans toute son ampleur, la délicatesse de l'âme canadienne-française.

Pour finir la soirée, on joua au "Bingo", ainsi qu'aux pommes. On se sépara très tard dans la soirée, emportant avec soi beaucoup plus de bonheur! Le succulent "lunch" fut l'oeuvre de Mmes Agénor, Appolinaire et Oscar Gendron. Elles méritent de chaleureuses félicitations comme cordons bleus.

La musique nous fut donnée par le trio Comeault: Denis, Paul et Rosaire, auxquels nous devons un très cordial merci.

* * *

Sur proposition de M. P.-A. Lemyre, secondé par M. Jos. Gendron, M. le Curé fut nommé président de la réunion tenue dans le soubassement de l'église, où M. G. Lafortune devait nous entretenir d'un sujet du plus haut intérêt pour nous: la construction d'une fromagerie. M. Lafortune nous donna un estimé approximatif du coût de construction, et nous fit entrevoir les bénéfices qu'on pourrait en retirer, en expédiant notre lait au lieu de la crème. Nous remercions M. Lafortune du noble désintéressement dont il fait preuve envers nous.

* * *

Mme Rosaire Comeault, retenue à l'hôpital de Saint-Boniface, où elle a subi une très grave opération, doit revenir prochainement au milieu de nous. M. Comeault nous communique que l'opération a très bien réussi et qu'elle est en très bonne voie de guérison.

* * *

On nous annonce pour après Pâques une autre soirée. Il y aura de quoi satisfaire tout le monde: pièces comiques, pantomimes, etc., etc. On vous annoncera la date plus tard.

SAINT-EUSTACHE

Nos deuils

La mort frappe un peu partout dans la paroisse et autour de nous, mais tous ceux qui sont frappés se préparent si bien à paraître devant Dieu que leur mort devient plutôt un sujet de consolation qu'une occasion de se désoler.

Le 5 février dernier Mme Angelbert Préfontaine rendait son âme à Dieu dans un élan de saints désirs et de douce piété. Elle était dans sa 68e année.

Le 16 février dernier c'était au tour d'un jeune homme de 19 ans, Francis-Thomas Larkin. Après une longue maladie et des souffrances atroces endurées avec une piété angélique, ce jeune homme acceptait la mort comme une délivrance.

Quelques jours plus tard, le 24 février, décédait, dans sa 57e année, Mme veuve William Caplette, entourée de tous ses enfants et munie de tous les sacrements de la Sainte Eglise.

Le 5 du mois courant, un autre jeune de 19 ans, notre cher Cyrille Lachance, faisait généreusement le sacrifice de sa vie et expirait en invoquant saint Joseph, patron de la bonne mort, et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Cette mort, arrivée presque soudainement, émut la grande famille Lachance et toutes les familles qui lui sont alliées. Cyrille était aimé de tous les jeunes, et les membres de la chorale savaient apprécier ses services. Il faisait aussi belle figure dans les petites pièces de théâtre présentées de temps en temps par les jeunes. Aussi la sympathie se manifesta générale. Les funérailles furent des plus imposantes, et les offrandes de messes furent plus généreuses que jamais. En effet la quête a rapporté plus de 27 grand'messes. Mgr Bastien a présidé à l'absoute, et il a chanté le service, accompagné de M. le curé H. Hogue, d'Elie, comme diacre, et de M. le vicaire Léopold Dénis, comme sous-diacre.

Enfin, le 10 de ce mois, s'éteignait paisiblement un de nos anciens dans la personne de M. Louis Hogue. Il était dans sa 92e année, et il était le plus âgé de la paroisse. Sa digne épouse, née Julie Turcotte, l'avait précédé dans la tombe il y a une dizaine d'années. Il laisse, pour pleurer sa perte, plusieurs enfants dont deux demeurent encore dans la paroisse: ce sont Harry, chez qui il demeurait, et Marie-Rose (Mme William Carrière). Les autres enfants sont les suivants: Jack, de Bluff Creek, Man.; Georges-Edouard, de Ashern Point, Man.; Sarah (Mme Ambroise Lecuyer), de Winnipeg; Agnès (Mme J. McPherson), aussi de Winnipeg; Anna (Mme Dufour), de McCreary, Man.; L.-P. (Bill), de Saint-James, et Rosine (Mme O. Tardif), de Sainte-Anne, Man.

M. Jacques Gagnon, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, est l'un des petits-fils du défunt.

M. Louis Hogue et son épouse se sont toujours distingués comme de fervents chrétiens, amis dévoués du prêtre auquel ils étaient toujours prêts à rendre service. Ils ont aussi toujours eu l'insigne honneur de jouir de la considération spéciale et de l'amitié de leurs curés, et en particulier de Mgr Bastien.

A toutes ces familles si douloureusement éprouvées nous offrons nos plus profondes sympathies.

Nos sympathies vont tout particulièrement à M. l'abbé Victorin Fyfe, curé de Saint-François-Xavier, qui vient de perdre sa vénérable et sainte mère.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

M. le Curé nous est revenu de son beau et grand voyage. A l'occasion de son retour, les Jécistes, section masculine et section féminine, ont donné une intéressante soirée. Nous vous donnerons plus de détails la semaine prochaine.

Résultats du concours mensuel d'instruction religieuse pour février 1937

GRADE XII — Lucille Desautels, 100; Solange Barnabé, 94.

GRADE XI — M.-Ange Filion, 98; Irénée Joubert, 98; Claire Dupuis, 96.

GRADE X — Agnès Vermette, 98; Lucien Fradette, 95; Alfred Godard, 95.

GRADE IX — Yvette Carroll, 100; Simonne Valcourt, 98; Liliane Vermette, 98.

GRADE VIII — Florence Clément, 99; Annette Marion, 98.

GRADE VII — Louis Rajotte, 98; Lucien Bouchard, 97.

GRADE VI — Fernande Vermette, 100; Blanche Bouchard, 99.

GRADE V — Antoinette Champagne, 100; Berthe Valcourt, 99.

GRADE IV — Irène Owens, 100; L. Godard, 99.

Au Collège
Tableau d'honneur

GRADE VIII — Roland Roy.
GRADE VII — Louis Rajotte.
GRADE VI — John Pearson.
GRADE V — Roland Valcourt.
GRADE IV — Olivier Valcourt.
GRADE III — Walter Pearson.
GRADE II — Fernand Valcourt.
GRADE I — Gérald Grégoire.

OTTERBURNE

Soirée de l'Association d'Education

Le Cercle local l'organise pour le dimanche soir 21 mars. Lever du rideau à 8 h. 15, dans la salle de l'orphelinat. Programme de choix. Conférencier de renom. Sujet d'actualité. Visiteurs distingués. Entrée gratuite.

Rectifications

Deux erreurs se sont glissées dans notre dernière chronique. Nous tenons à les rectifier. Les taies d'oreillers, gagnées par Mlle Claudette Couture, furent données par M. le docteur Ildor Joyal, de North Bay, Ont., le frère de Mme Moïse Gobeil. Mme Zéph. Genest avait offert de l'argent comme cadeau.

Deuxième erreur: Nous annoncions, comme dernier groupe, les familles Robidoux, Rougeau, Roy et Turenne. Grosse distraction! Le chroniqueur s'en accuse humblement. Il aurait dû penser que les familles Saltel, Turenne, Vermette, Zokolski ont à coeur de couronner la série avec grand succès. On nous annonce leur soirée pour le dimanche soir 4 avril.

Soirée du 7 mars

Le zèle du groupe Laroche, Lacasse, Laurendeau, Lapointe, Joubert, Nicolas, Poirier a été récompensé selon nos espérances. La longueur de cette chronique oblige à taire nombre de détails. Les prix donnés par MM. Louis et Xavier Joubert; Mmes Alexis Carrière et Arthur Laroche, Mlles Cécile Lapointe et Thérèse Poirier furent gagnés par MM. Honoré Vermette, Antonio Roy, Mme veuve Henri Vermette, MM. Edouard Brisson, Ernest Nicolas, Mlle Dorothée Poirier, Mme Gérard Gobeil.

Les vainqueurs aux cartes: Mme veuve Tessier, de Saint-Pierre, et M. Jos. Laroche. Prix de consolation: Mme Lévis Dandenault, de Saint-Pierre, et M. Zéph. Audette.

Le gros sac de farine, donné par le groupe "L", a été gagné par Omer Carrière, fils de M. Camille. Petit chanceux! . . . L'autre "gros prix", un veau de race donné par M. Xavier Joubert, a été gagné par M. Ernest Roy, d'Otterburne. Gros chanceux! . . . Merci du coeur aux généreux donateurs. Mlle Denise Lacasse et M. Origène Sicotte ont gagné les prix d'entrée.

Notre chronique serait incomplète si elle ne signalait pas la présence de plusieurs amis de Saint-Pierre venus pour nous encourager par leur présence et leurs aumônes.

Actuellement on se demande qui sera l'heureux gagnant du renard argenté de M. Hilaire Robidoux. Nous devions le savoir le mardi soir 30 mars. Mais notre patience est mise à l'épreuve. Nous ne le saurons qu'au mois de mai, à une date que nous annoncerons plus tard.

Nos conférenciers

Le 3 mars, M. Lafrance, notre dévoué agronome, nous a donné une conférence très pratique et d'un grand intérêt. Il a parlé de la "Warble Fly", en français l'oestridiose, vilaine mouche qui pond ses oeufs dans le poil des vaches, oeufs qui sont absorbés, puis se développent, causant des indispositions à l'animal et endommageant considérablement la peau, donc le cuir. M. Lafrance a aussi enseigné comment préparer les grains de semence.

Le vendredi soir 12 mars, M. Is. Villeneuve venait nous indiquer les conditions requises pour produire du lait de qualité et faire ressortir l'importance d'un lait de première qualité. Il ne faut pas oublier que la "coupe" est en jeu.

M. Hormisdas Turenne

Nous apprenons de source autorisée que M. H. Turenne s'est porté acquéreur, et définitivement, de son magasin. Nos félicitations et nos voeux de prospérité.

Maison Saint-Joseph

La semaine préparatoire à la fête de Saint Joseph se continue. Cette fête, cette année, aura une signification très spéciale.

Le 19 mars 1937 marquera le 3e centenaire de la consécration solennelle du Canada à saint Joseph, par les autorités religieuses et civiles de notre pays. L'on annonce officiellement que les 16, 17, 18 et 19 mars, Radio-Canada irradiera les sermons qui seront prononcés à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, à Montréal, de 8 h. à 8 h. 30 (heure de l'Est). Donc de 7 h. à 7 h. 30 (heure centrale). Cette radiodiffusion s'étendra de Sydney à Winnipeg. Le programme comprend un sermon de 10 minutes en français, un chant en latin de 5 minutes, et un sermon en anglais de 10 minutes.

S. Exc. Mgr Prud'homme

Son Excellence a quitté définitivement Prince-Albert. Elle a fait ses adieux à Saint-Boniface, sa ville natale, et à sa famille. Et avant d'aller se fixer dans l'Est, Mgr Prud'homme a voulu réserver à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne ses derniers moments de toute une vie passée dans l'Ouest canadien.

Une séance intime a été offerte par le personnel et les orphelins, samedi soir, le 13, en hommage de respect et de reconnaissance à ce protecteur et insigne bienfaiteur de notre Maison. Les Petites Missionnaires de Saint-Joseph se sont dignement acquittées de leurs devoirs de piété filiale. Son Excellence a tenu à se rendre à la salle paroissiale, dimanche soir, pour donner au R. P. Curé une marque de généreuse amitié, féliciter les paroissiens de leur bon esprit, les encourager dans leur oeuvre onéreuse et bénir leurs efforts.

Lundi le 15 mars, Son Exc. Mgr Prud'homme a continué sa route vers l'Est.

SAINT-JOSEPH

Tableau d'honneur—Ecole Taché

GRADE VIII — Lorraine Riel, John Hintz, Jeanne Bérard.

GRADE VII — Bernard Sarrasin.

GRADE VI — Fernande Parent, Nitta Devigne, Claire Bérard.

GRADE V — Edward Hintz.

GRADE IV — Ethel Hintz.

GRADE III — Roger Parent, Fernand Bérard, M.-Flore Remillard, ex-aequo; Arcade Sarrasin.

GRADE II — Sama Hintz, Lionel Parent, Georges Tremblay, Irène Sarrasin.

GRADE I — Lucille Brunette, René Brunette, Angèle Parent, Ambroise Remillard.

Cours préparatoire — Thérèse Brunette, Florence Devigne, Thérèse Sarrasin, Thérèse Parent.

MARIAPOLIS

Liste des élèves du Couvent au tableau d'honneur pour mars

GRADE I — Doreen Boivin, Aimé Barsalou, Thérèse Nierinck, Marie-Rose Desrochers.

GRADE II — Majella Toutant, Yvonne Trudel, Agnès Desrochers, Doris Anderson, Maxine Henderson.

GRADE III — Gabrielle Poirier, Rita Lapierre.

GRADE IV — Florence Van Deynze, Arnold Anderson, Roland Langevin, Roma Choquette.

GRADE V — Fernand Lavoie, Roland Choquette.

GRADE VI — Clara Desmarais, Eugène Poirier, Adola Lapierre, Délia Desrochers.

GRADE VII — Angela Poirier, Albert Poirier.

GRADE VIII — Dolorès Lussier, Simonne Lavoie, Fabienne Poirier, Lena Wiebe.

GRADE X — Virginie Nick.

A LA RADIO

"Variétés Françaises"

Programme de radio-concert présenté à la population de langue française, avec les hommages de Reuter Products Ltd., St-Boniface. Mardi 23 mars de 7 h. 15 à 7 h. 30 p.m., poste CJRC.

La direction artistique du programme est confiée à M. Narcisse Fournier. Accompagnements de piano, Mlle A. Bernier.

1—"Le Rêve", auteur inconnu, chanté par M. N. Fournier.

2—"Les Arbres", adaptation—Duo—Mme Alice Thibault-Williams et Mlle Denise Guyot, son élève.

3—"A Mlle X", poésie d'Alfred de Musset (M. Narcisse Fournier).

4—"Noël du Laboureur", anonyme, (chanson, M. N. Fournier).

5—Thème, Fernand Tellier.

Votre annonceur, Lucien Daoust, Saint-Boniface.

Le 30 mars M. Marius Benoist nous présentera le dernier programme d'une série de cinq, tel qu'entendu avec la Compagnie Reuters. Il est encore possible d'obtenir quatre programmes en avril et quatre autres programmes en mai, si tous nos auditeurs qui ne nous ont pas encore écrit se décident à le faire dès aujourd'hui.

Il est vrai que nous avons reçu un nombre de lettres assez important, mais combien de personnes ont simplement pensé que le voisin écrirait et qu'enfin, si déjà les programmes étaient irradiés c'était bien suffisant.

Nous regrettons de le dire, ce n'est pas suffiasnt. Il faut que nous insistions pour continuer ce travail. Donc, à toutes les personnes intéressées qui ne nous ont pas encore écrit, ne manquez pas cette dernière occasion de le faire.

Pensez aux "Produits Reuters" quand vous faites vos achats de produits à nettoyer et vous permettrez ainsi que les "Variétés françaises" se continuent.

Adressez toute communication à votre annonceur.

Lucien Daoust, Saint-Boniface.

Airs gays, airs tendres

irradié par CKY et le réseau de l'ouest de Radio-Canada mardi 23 mars, à 10 h. 30 sous la direction de Marius Benoist

1—Chorale de "La Passion selon saint Mathieu" .... Bach — l'orchestre
2—Légende .... Tchaikowski — Marie Boivin et l'orchestre
3—Menuet .... Beethoven — l'orchestre
4—Allegro du 4ième Concerto de violon .... Mozart — Pearl Palmason et l'orchestre
5—Gavotte d'Idoménée .... Mozart — l'orchestre
6—Rosemonde .... Chaminade — Marie Boivin
7—Tambourin .... Gossec — l'orchestre

Ecole Selkirk de Winnipeg

Le jeudi 25 mars, de 7 h. 45 à 8 h. p.m., au poste CKY de Winnipeg (heure de Winnipeg).

Radio-Canada vous présentera un nouveau programme de 12 chansons françaises par la chorale des élèves anglais de l'école Lord Selkirk, de Winnipeg.

Le choeur de chant est dirigé par Mlle Eunice Crookshanks, professeur de musique.

Mme Louise Thibault, au piano.

Ce concert a été préparé et organisé par M. Godias Brunet, professeur de français à l'école Lord Selkirk.

Liste des chansons

1—Nouvelle chanson sur un air ancien.
2—Meunier, tu dors.
3—Il était une bergère.
4—C'est l'aviron qui nous mène.
5—Ah! si mon moine voulait danser.
6—Filez, filez, ô mon navire.
7—Chanson des moissonneurs.
8—Laissez-moi planter mes pois.
9—Youpe! youpe! sur la rivière.
10—La cantinière.
11—Marianne s'en va-t-au moulin.
12—Le premier jour de mai.
13—Cantique de Pâques.

L'une des attractions les plus rares montrées à Winnipeg



Ci-dessus quelques-unes des 16 pièces du Palais Titania créé par Sir Nevile Wilkinson pour sa fille qui est ici photographiée avec lui. Ce palais n'a été exposé au public que seize ans après son achèvement. Depuis, des millions de personnes l'ont vu. Au cours d'un tour de l'Empire, il sera exposé à la Baie d'Hudson, sous les auspices du Club Rotary, au profit des enfants infirmes.

LE CHANGE

16 mars

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.88 5-16
France	0.0459
Etats-Unis	.99 15-16
Allemagne	0.4020
Australie	3.8993

LE MARCHÉ

16 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	\$7.00—\$7.75
Bons	\$5.75—\$6.75
Moyens	\$4.50—\$5.50
Ordinaires	\$3.00—\$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	\$7.00—\$8.00
Bons	\$5.75—\$6.75
Moyens	\$4.75—\$5.50
Ordinaires	\$3.50—\$4.50
Génisses—	
De choix	\$6.00—\$6.25
Bonnes	\$4.75—\$5.75
Moyennes	\$3.50—\$4.50
Ordinaires	\$2.75—\$3.25
Veaux engraissés—	
De choix	\$7.50—\$8.50
Bons	\$6.00—\$7.00
Moyens	\$5.00—\$5.50
Vaches—	
Bonnes	\$4.00—\$4.75
Moyennes	\$3.00—\$3.75
Ordinaires	\$2.50—\$2.75
Taureaux—	
Bons	\$3.00—\$3.50
Ordinaires	\$2.25—\$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	\$3.50—\$4.50
Ordinaires	\$2.50—\$3.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	\$2.50—\$3.50
Ordinaires	\$2.00—\$2.25
Vaches laitières	\$20.00—\$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	\$6.00—\$6.50
Ordinaires et moyens	\$3.50—\$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime \$1 par tête	
Bacon	\$8.00
Bouchers—Escompte de \$1 par tête	
Pesants	\$7.50
Très pesants	\$6.25—\$6.55
Légers et maigres	\$5.00—\$6.75
Truies No 1	\$6.25—\$6.50
Truies No 2	\$6.25—\$6.35
Inférieurs	\$5.00—\$5.50
Verrats	\$3.00—\$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	\$8.50—\$8.50
Bons pesants	\$7.00—\$7.50
Ordinaires	\$5.00—\$6.00
Béliers	\$6.50—\$7.50
Moutons—	
Bons pesants	\$2.00—\$3.00
Bons moyens	\$2.50—\$3.00
Ordinaires	\$1.50—\$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.24
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.21
Grade A, moyens, la douz.	.19
Grades B, la douz.	.16
Grades C	.13
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	\$4.05
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	\$33.00
Moulée, La tonne	\$34.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
No 2. Gros, 90 liv.	\$1.50
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	\$2.10
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	\$3.80

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Février	Lundi 8	Mardi 9	Mercredi 10	Jeudi 11	Vendredi 12	Samedi 13
BLÉ						
Nord No 1	128⅞	130	132⅜	132¼	130⅝	129⅝
Nord No 2	127⅞	128¾	131½	139⅝	128⅝	127⅞
Nord No 3	123⅞	124½	127¼	126⅝	124⅞	124⅛
No 4	118⅞	120	122⅜	122⅛	120⅝	119⅝
No 5	114⅞	116	118⅜	118⅛	116⅝	115⅝
No 6	114⅜	115½	118⅛	11⅝	115⅞	115⅜
Fourrage	95⅞	97	99⅜	99⅛	97⅝	96⅝
Sur voie net	126⅞	128	130⅜	130⅛	128⅝	127⅝
No 1 Durum	157⅞	159	161⅜	161⅛	159⅝	158⅝
No 2 Durum	149⅞	151	153⅜	153⅛	151⅝	150⅝
No 3 Durum	141⅞	143	145⅜	145⅛	143⅝	142⅝
Inférieur Nord 1	127⅜	128½	131¼	130⅝	128⅞	128⅛
Inférieur Nord 2	126⅛	127¼	130	128⅝	127⅞	126⅝
Inférieur Nord 3	121⅞	123	125⅜	125⅛	123⅝	122⅝
Charbonneux 1	123⅞	125	127⅜	127⅛	125⅝	124⅝
Charbonneux 2	121⅞	123	125⅜	125⅛	123⅝	122⅝
Charbonneux 3	117⅞	119	121⅜	121⅛	119⅝	118⅝
Rej. Nord 1	120⅜	121½	124¼	123⅝	121⅞	121⅛
Rej. Nord 2	119⅜	120½	128⅜	122⅝	120⅞	120⅛
Rej. Nord 3	115⅞	117	119⅜	119⅛	117⅝	116⅝
Printemps 1	124⅞	125	128⅜	128⅛	126⅝	125⅝
Printemps 2	122⅞	124	126⅜	126⅛	124⅝	123⅝
Printemps 3	119⅞	121	123⅜	123⅛	121⅝	120⅝
AVOINE						
C.W. No 2	55½	56⅛	56⅜	56⅛	56	55⅝
C.W. No 3	53⅝	54⅜	54⅝	54⅜	54⅜	54⅛
Fourrage No 1	52⅝	53⅛	53⅜	53⅜	53⅜	53¼
Fourrage No 2	50⅜	51⅜	51⅝	51⅜	51⅛	51
Fourrage No 3	45⅝	46⅜	46⅝	46⅜	46⅛	46
Sur voie net	53⅞	54½	54⅜	54⅛	54⅜	54⅛
ORGE						
C.W. No 3	82⅝	83¼	90⅜	91⅛	80	79¾
C.W. No 4	77⅜	78¼	75⅞	76⅝	75½	74⅜
C.W. No 5	71⅝	72¼	71⅞	72⅝	71⅛	70⅝
C.W. No 6	70⅜	71¼	70⅞	71⅝	70½	69⅝
Sur voie net	78⅜	79¼	78⅞	79⅝	78½	77⅝
LIN						
C.W. No 1	173⅝	173¼	175	174⅝	172	172½
C.W. No 2	169⅝	170¼	171	170⅞	168	168½
C.W. No 3	163⅞	164⅜	162½	162⅝	159½	159⅝
C.W. No 4	153⅞	154⅜	155½	155⅝	152½	152⅝
Sur voie net	171⅞	172¼	173	172⅞	170	170½
SEIGLE						
C.W. No 2	105	105⅞	106⅜	106	103½	103⅜
C.W. No 3	101	101⅞	102⅜	102	99½	99⅜
C.W. 2 rej.	99	99⅞	100⅜	100	97½	97⅜
C.W. No 4	97	97⅞	98⅜	98	95½	95⅜
Ergot rej. X	96½	97⅜	98⅛	98⅛	95	95¼
Sur voie net	104	104⅞	105⅜	105	102½	102⅜

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLÉ						
Mai	128⅞	130	132⅜	132¼	130⅝	129⅝
Juillet	124⅞	126	129¼a⅜	129	127⅝	126½a⅝
Oct.	118⅞	115	118⅝a⅜	118⅝a⅜	117¾a⅝	116⅝
AVOINE						
Mai	55½	56⅛	56⅜	56⅛	56	55⅝
Juillet	52½	53	52⅜	53¼	53a⅛	53⅛
Oct.	......	......	......	......	......	......
ORGE						
Mai	80⅜	81¼	81⅞	82⅝	81½	80⅝
Juillet	73	74⅜	74⅞	75⅝a⅜	74¼	73⅝
Oct.					67½	66⅝
LIN						
Mai	173⅞	174⅜	175½	175⅝	172⅛	172⅝
Juillet	173	173⅞	174	174⅝	172⅛	171⅛
Oct.	......	......	......	......	......	......
SEIGLE						
Mai	107	107⅞	108	108	105½	105⅜
Juillet	102½	103	104½	104½	102⅜	102⅜
Oct.	88⅛	89¼	90⅛	92½	90⅜	90⅜

AU SACRE-COEUR

Saint-Jean-Baptiste

Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg ont inauguré, lundi soir, lors de leur assemblé générale, les soirées de familles. Après les délibérations ordinaires de la Société, les membres se sont rendus à la salle de réception du Club Sportif. Ils y étaient accompagnés de leurs dames. Un programme, préparé avec beaucoup de soin par l'organisateur de la Société, M. Jacques Gagnon, aidé de MM. C. Courchesne et Dr Paul-E. Laflèche, intéressa vivement tous les assistants. Le président, M. Victor Guilbert, après avoir souhaité la bienvenue à tous, présenta aux invitées les officiers de la Société. Puis le Père chapelain, le R. P. Dussault, exprima tout son enthousiasme au sujet de cette nouvelle initiative. Et il souligna le point de vue pratique qui doit résulter de ces soirées: l'esprit de famille, mais de la famille catholique et française. De même que l'élan des sociétés conjointes de Saint-Boniface et de Winnipeg tend à favoriser l'encouragement des nôtres dans le commerce, ainsi le mot d'ordre qui doit découler, comme de source, de ces soirées de familles, doit être celui de protéger plus que jamais la langue maternelle au foyer. Et ce sont les parents qui doivent en assumer toute la responsabilité.

Au cours de la soirée d'amusement, M. Camille Sainte-Marie nous donna, avec son brio usuel, une jolie petite déclamation. Et sous la direction du Dr. Paul-E. Laflèche, tous les assistants chantèrent plusieurs de nos bonnes chansons françaises. Mme Geo. Laflèche était au piano.

Les prix furent gagnés par Mlle Arpin et MM. R.-A.-L. Mercier, J.-A. Rhéaume, J. Desjardins et A. Blanchard. Le programme se clôtura par le chant de O Canada. Heureux mouvement de la Société Saint-Jean-Baptiste qui est de nature à produire des résultats pratiques: UNION plus intime des nôtres; esprit de famille plus FRANÇAIS que jamais.

Club Sportif

Ligue de quilles des dames

La Flèche	9	5	338
Comeau	8	6	351
Belair	7	7	332
Farley	4	10	291

Ligue de cinq quilles

Sala	18	6	983
Léveillé	17	7	1046
Baudry	16	11	989
Villeneuve	15	12	1006
Gervais	14	13	956
Giguère	13	14	961
Comeau	9	18	972

Ligue de dix quilles

Club Sportif	20	10	839
Canadian Pub.	17	13	796
Taché	12	18	761
Provencher	11	19	776

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Poils disgracieux, taches, verrues, balafres. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $1.50 ou estimés. Dermic Institute, 500, Par's Bldg, Winnipeg. Tél. 94 110.

POUSSINS TAYLOR

$1 d'escompte par 100 sur éclosions des 18 et 29 mars

Mars Avril Mai	100	50
Leghorns blancs	10.75	5.90
Rocks barrés	12.75	6.90
Wyandottes	13.75	7.40
Rocks blancs: Rouges	13.75	7.40
Orpingtons: Minorcas	13.75	7.40

Poulettes sexées (système japonais) 100 pour $25.00. Garanties 97%, troupeaux éprouvés B.W.D.

ALEX. TAYLOR HATCHERY
362, rue Furby - Tél. 33 352 - Winnipeg

Firmin — J'ai déchiré mon habit, je serai grondé.

Il pleure.

Jean, étonné — Comment! tu vas être grondé par ta mère? Mais tu n'as donc pas de grand'mère?

La Société Lyrique Gounod

invite les lecteurs de la "Liberté" à un
CONCERT SACRE
LUNDI SOIR PROCHAIN, LE 22 MARS,
à 8 HEURES 15
DANS LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

PROGRAMME

Les Sept Paroles du Christ .... Théodore Dubois
JOSUE, cantate biblique .... Moussorgsky
par le Choeur mixte de la Société (70 voix)
SUITE GOTHIQUE .... Boellmann
PRELUDE ET FINALE DE PARSIFAL .... Wagner

DIRECTION: MARIUS BENOIST
L'orchestre de 40 musiciens

BILLETS: 25c 35c 50c et 75c en vente à la
COMPAGNIE D'ESCHAMBAULT
186, ave. Provencher
Saint-Boniface
Téléphone 204 520

Les recettes de cette soirée seront versées au fonds Jubinville pour payer les travaux de peinture de la Cathédrale.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Nous sommes heureuses de souhaiter la bienvenue à notre présidente, Mme H. Baudry, qui nous est revenue après une absence de plusieurs mois en Californie. Elle se dit contente de se retrouver au pays; nous sommes certainement fières de la revoir.

• • •

Mme J.-A. Rhéaume a reçu chez elle à un bridge de 6 tables, mercredi le 10 mars. Le premier prix fut gagné par Mme G. Laflèche et le prix de consolation par Mme P.-E. Laflèche. L'argent réalisé grossira la contribution annuelle pour les prix donnés à l'école du Sacré-Coeur. Nos bien vifs remerciements à Mme Rhéaume pour sa charmante hospitalité.

• • •

La rafle de la statue du Sacré-Coeur, don de la "Providence Church Goods", et du piédestal, don de M. Boux, a eu lieu lundi dernier à Saint-Boniface. L'heureuse gagnante est Mme L. Gagnon, rue Ritchot, Saint-Boniface. Cette rafle faite sous les auspices de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises a donné la jolie somme de $100, qui fut versée au fonds Jubinville. Merci sincère aux donateurs de la statue et du piédestal et aussi à tous ceux qui ont contribués à ce beau succès.

• • •

A la dernière assemblée mensuelle, il fut proposé et adopté qu'une lettre soit envoyée au "Local Council of Women", le priant de faire les démarches nécessaires pour enrayer l'étalage de magazines dont la couverture représente des gravures tout à fait malsaines. On semble les choisir de préférence pour les étaler dans les vitrines bien en évidence, quand ils devraient être relégués dans le coin le plus obscur.

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

Assemblée du comité du frère Edouard Blanchard, le jeudi 18.

• • •

Nos félicitation à notre confrère Henri Lacerte, magistrat, qui vient d'être élu vice-président de l'Association des commissaires d'écoles.

• • •

Nos félicitations également à Mlle P. Desjardins, qui a été choisie pour aller représenter l'Académie Saint-Joseph au couronnement à Londres. Elle est la fille de notre confrère J.-A. Desjardins.

• • •

Nous regrettons d'apprendre la mort subite de M. David Senez, père de notre confrère Gérard Senez, de même que de M. l'abbé Senez, curé de Somerset, membre du conseil Langevin. Nos sincères sympathies.

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

Le 15 mars était la date de réunion du conseil de l'exécutif de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba. A cette occasion, Mme Eva Bédard fut l'hôtesse et elle convia ces dames à un succulent déjeûner à l'hôtel Marlborough. Toutes y firent honneur, puis le coeur et l'estomac satisfaits, le conseil se réunissait dans une salle de l'hôtel pour délibérer et travailler.

Les membres du conseil présentes étaient: Mme B. Dubuc-Boswell, présidente honoraire; Mme J.-C. Davis, présidente; Mme M. F. Lévesque, 1ère vice-présidente; Mme J.-J. Daoust, 2e vice-présidente; Mme G. Provost, secrétaire; Mme L. Perras, trésorière, et les conseillères Mmes E. Gagnon, E. Bédard, S. Hamilton, H. Frappier-Love et Mlle G. Bertrand.

De nombreux problèmes se posaient demandant une prompte solution; aussi le travail dura-t-il jusqu'après 5 heures, alors qu'un peu fatiguées, mais heureuses, les dames se séparaient en se donnant rendez-vous à l'assemblée générale mensuelle.

• • •

La Société des Canadiennes françaises du Manitoba tiendra son assemblée générale mensuelle, mercredi 24 mars, à 2 h. 45 p.m., dans les salles de l'"Amicus Club", 325½, avenue du Portage.

Que toutes les membres soient présentes.

Catholic Women's Hostel 62, rue Hargrave Winnipeg

Voici le rapport des activités du **Catholic Women's Hostel** pour 1936. Ce Foyer est un club féminin pour domestiques catholiques, sous la direction des Révérendes Soeurs du Service. Il est avant tout un Foyer Catholique où l'on s'occupe des jeunes filles, on leur apprend à connaitre et aimer leur religion, on les initie aux soins du ménage. Elles sont ensuite placées là où elles recevront un salaire raisonnable et seront bien traitées.

1er janvier 1936 au 31 décembre 1936

Inscriptions au Foyer	674
Repas payés servis aux jeunes filles	9,247
Repas de charité servis aux jeunes filles	1,861
Lits payés	4,527
Lits de charité	885
Positions obtenues	331
Jeunes filles interviewées et conseillées	2,192
Demandes de travail	783
Domandes de domestiques	903
Jeunes filles qui ont fréquenté les salles du Club	3,407
Visites à jeunes filles malades dans hôpitaux	30
Nombre de jours consacrés au jeunes filles malades au Foyer	36
Relations avec jeunes filles qui ont quitté le Foyer	588
Ont assisté aux cours hebdomadaires de Doctrine Chrétienne	951
Ont assisté aux cours quotidiens de Catéchisme	1,045
Assistance aux cours d'arts	55
Leçons de science domestique	1,267
Assistance aux cours de soins aux malades	308

Durant le mois de novembre un Cercle d'Etudes a été fondé; ses assemblées remplacent les cours de Doctrine Chrétienne. M. l'abbé Fitzgerald préside à ces cours où les jeunes filles lisent les travaux qu'elles ont préparé sur un sujet religieux.

Une jeune fille fut instruite pour le baptême et fit sa première communion dans notre chapelle.

Deux causeries spéciales furent données par les RR. PP. McCullough et Murphy, C.SS.R.

Club Saint-Antoine

Le 10 septembre, les jeunes filles ont réorganisé leur Club Saint-Antoine et élu leurs propres officiers. Le but de ce Club est l'avancemnt spirituel, moral et social des jeunes filles.

PARIS — Le 8 mars, le poste Radio-Luxembourg donnait sur une longueur d'ondes de 1,300 mètres, un reportage consacré au jeune compositeur canadien André Mathieu, âgé de six ans.

Tristan Bernard et la "Marseillaise"

Au cours d'une fête que l'on a appelée essentiellement parisienne, Tristan Bernard avait mission d'improviser un quatrain avec les rimes suggérées par ses auditeurs.

Pour l'embarrasser, quelqu'un lui dicta les rimes des quatre premiers vers de la **Marseillaise**: patrie, arrivé, tyrannie, levé.

Ce fut dans l'auditoire une explosion de joie. Qu'est-ce que Tristan Bernard, avec tout son esprit, pouvait bien fabriquer avec ces rimes-là? Nullement intimidé, l'auteur du **Petit Café** récita aussitôt son quatrain:

Dans ces temps où, dragon, je servais la **patrie**,

Le funeste moment du réveil ar**rivé**,

Je savais me soumettre à cette **tyrannie**,

Mais j'étais le dernier **levé**!...

On imagine le triomphe que remporta l'improvisateur. Mais quels sont donc ces gens morbides qui prétendent qu'on ne s'amuse plus à Paris?

Perth vous invite tous

Il y a tant de nouveaux procédés de nettoyage à sec, dit M. Kelly Robson, de Perth, qu'il est temps que le public constate la différence entre des procédés légitimes et des procédés purement imaginaires.

Par exemple, le procédé Cellotone de Perth a été inventé en Angleterre par un M. A. S. Hatfield, fameux chimiste. M. Hatfield a passé plusieurs semaines à la teinturerie Perth afin d'établir l'outillage nécessaire pour l'usage du Cellotone. Ceci nécessita une dépense de milliers de dollars. Une énorme distillerie fut installée pour rendre bien blanc le solvent employé dans le procédé Cellotone.

Quand les écheveaux de laine sont transformés en tissus, ils sont traités à l'huile naturelle, ce qui leur donne le poids et le fini tant admirés. Le nettoyage à sec ordinaire enlève cette huile, et c'est pourquoi Perth emploie Cellotone qui lubrifie de nouveau et restaure le tissu.

Perth vous lance cette invitation: visitez n'importe quelle teinturerie de Winnipeg et venez ensuite chez Perth, avenue du Portage et demandez à visiter l'établissement. Vous recevrez le plus cordial accueil et vous comprendrez pourquoi Perth affirme que le nettoyage Cellotone est supérieur, bien qu'il ne coûte pas davantage.

PARIS — La succursale parisienne d'une banque des Etats-Unis se serait engagée à souscrire $50,000,000 au nouvel emprunt de la défense du gouvernement français.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Canadien— Vous avez peine à vous exprimer en société, vous ne trouvez ni les mots ni les réparties dont vous auriez besoin pour agrémenter la conversation, les jeunes filles vous dédaignent, etc. Il ne faut pas trop vous affecter de ces petits symptômes, et surtout ne pas les prendre au tragique. Vous vous méfiez trop de vous-même; une crainte perpétuelle de mal faire, de ne pas dire exactement le mot qu'il faudrait paralyse vos élans. Efforcez-vous donc de vaincre cette extrême timidité, et pour cela, osez! Osez dire tout ce qui vous trotte dans l'esprit, osez sortir plus fréquemment avec les jeunes filles. Osez! osez! Vous arriverez peu à peu à vous dominer et à agir tout simplement sans même y penser.

✦ ✦ ✦

Toujours seule — Vous recevez un ami depuis huit mois. Au début il vous aimait, se montrait assidu. Maintenant il sort avec une autre jeune fille et vous néglige. Vous désirez savoir si vous pouvez compter sur lui pour l'avenir. —Je ne le crois pas. Vous avez sans doute essayer de vous faire préférer à votre rivale. Cela n'a pas réussi. Il vaut mieux alors renoncer à ce volage ami et vous chercher un autre amoureux.

✦ ✦ ✦

Judith — Ce genre de prétendant que vous me décrivez — taciturne, de mauvaise humeur, porté à la critique — vous fera un mari parfaitement insupportable. On se lasse à la longue de toujours y mettre du sien. Il y a dans la vie de ménage assez de causes de frictions et d'ennuis sans y ajouter le choix d'un mari grincheux et bourru. Vous êtes jeune, intelligente, instruite. L'amour idéal ne tardera pas à passer sur votre route. Attendez-le pour fixer votre coeur.

✦ ✦ ✦

Bayard — Ce pseudo ne convient guère. Sans peur, oui. Mais sans reproche? C'est une autre affaire! Qu'un jeune homme dans le besoin demande du secours à ses parents, à ses camarades, cela se conçoit. Rien ne l'excuse toutefois d'en accepter de son amie et surtout de souffrir que celle-ci l'habille, lui paie ses cigarettes, etc. Tout autre que vous se sentirait humilié, avili par un tel acte. De grâce, refusez toute offre semblable à l'avenir et ne tardez pas à rembourser ce qu'on a dépensé pour vous. C'est une dette d'honneur.

Je partirai bientôt — Voici. Dans presque tous les grands hôtels, il y a deux modes d'administration: le plan américain et le plan européen. Si vous choisissez le plan américain, vous avez chambre et repas pour un prix déterminé. D'après le plan européen, on vous donne le gîte seulement; les repas sont à votre charge et vous pouvez les prendre où bon vous semble, soit à l'hôtel, soit en ville. Ce n'est pas plus difficile que cela.

✦ ✦ ✦

Qui aime votre courrier—Vous pouvez porter un joli manteau long (le beige est en grande vogue cette année) pour ce voyage, avec robe de soie bleu foncé unie ou à tissu imprimé. Mais un costume tailleur bleu marine ou gris avec jolie blouse jaune ou rose, vous avantagerait davantage puisque vous êtes brune et de taille courte. — Un costume tailleur nuance bois de rose, brun ou vert, avec blouse de n'importe quelle teinte claire, conviendra pour votre jeune fille. Les accessoires blancs seront encore de mode cet été, mais les accessoires de couleur sont plus nouveaux. Les manteaux swagger longs sont encore portés. Ne craignez pas de revenir.

✦ ✦ ✦

Une qui désire savoir—Ce petit manteau en chinchilla rose se lavera bien dans une bonne savonnure tiède de flocons de Lux. Ne pas frotter, presser le vêtement dans l'eau. Répétez l'opération dans une nouvelle savonnure tiède. Rincez dans eau tiède et faire sécher sans tarder. Ce lavage doit se faire rapidement. — Voici une manière encore plus sûre. Procurez-vous du "Solvent" dans un garage ou un poste d'approvisionnement d'essence et plongez-y votre vêtement, tout comme vous le feriez avec de la gazoline. Le "Solvent" est inflammable.

✦ ✦ ✦

Une qui vous lit — Pour blanchir les touches jaunies d'un piano: y passer un mélange de peroxyde et de jus de citron par parties égales, à l'aide d'une éponge. Eviter de toucher aux notes noires.

✦ ✦ ✦

Nouvelle lectrice — On ne place pas les invités à table, pour le vin, après un mariage. Servez-les debout, en commençant par les mariés, puis le prêtre, les personnes âgées et les autres.

✦ ✦ ✦

Brunette — Je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous téléphoniez à votre ami pour lui souhaiter bonne fête. Cela se fait couramment. Que ce ne soit pas toutefois pendant ses heures de travail.

M.-G.

SAVOIR-VIVRE

Q.—A quoi faut-il veiller en répondant à une question?

R.—Répondre rudement à une question polie, ou même répondre avec impatience est une faute de tenue. Même si la question vous dérange, ou vous ennuie, cela ne prend pas plus de temps de répondre d'une façon aimable et polie que d'une façon blessante ou brutale.

Q.—Que doit-on faire quand on rencontre un groupe de personnes parmi lesquelles il y en a qu'on connait très bien et d'autres qu'on connait peu?

R.—Dans ce cas, on doit s'efforcer d'égaliser autant que possible ses salutations. Un simple salut de politesse à l'un et une démonstration exagérée à l'autre seraient une parfaite impolitesse. Il faut être courtois et cordial pour tous.

Q.—Deux amies sortent ensemble et rencontrent une dame que l'une seule connait, doivent-elles saluer toutes deux?

R.—Certainement. De même, lorsque l'on accompagne une dame et qu'elle salue des personnes qu'elle rencontre, on doit saluer avec elle, lors même que l'on ne les connait pas.

Q.—Quand une dame donne-t-elle une poignée de main?

R.—Dans sa propre maison une dame doit toujours tendre la main, en guise de salutation, à tous ceux qui passent le seuil de sa porte.

Q.—Est-il impoli de mentionner à une personne la durée du temps qu'on veut l'avoir?

R.—Pas du tout. C'est ainsi que se font les invitations. Vous dites par exemple: "Faites-moi donc le plaisir de venir passer une quinzaine ou une huitaine de jours ou un mois, selon le cas, avec moi," etc. L'invitée elle-même sera plus à l'aise et comprendra combien de temps elle devra s'attendre à rester chez vous.

Pour laver des dentelles.—Ajoutez un peu de sucre à l'eau de rinçage pour laver des dentelles ou des tissus fins, vous obtiendrez un brillant que l'amidon ne peut donner.

Le jeûne du Carême

"Vous qui avez l'horreur du jeûne . . .

lisez donc ces quelques lignes qui ne sont pas d'un curé:

". . . La fréquence, la régularité et l'abondance des repas laissent inutilisée une fonction qui a joué un rôle considérable dans la survie des races humaines, l'adaptation au manque de nourriture. Dans la vie primitive, les hommes étaient soumis à des périodes de jeûne. Quand la disette ne les y obligeait pas, ils se soumettaient à cette épreuve de façon volontaire.

Toutes les religions ont insisté sur la nécessité du jeûne. La privation de nourriture produit d'abord la sensation de faim, parfois une stimulation nerveuse, et plus tard un sentiment de faiblesse.

Mais elle détermine aussi des phénomènes cachés qui sont bien plus importants. Le sucre de foie se mobilise et aussi la graisse des dépôts sous-cutanés et les protéines des muscles, des glandes, des cellules hépathiques. Tous les organes sacrifient leur propre substance pour maintenir l'intégrité du milieu intérieur et du coeur. **Le jeûne nettoie et transforme nos tissus.** (Dr Alexis Carrel, "L'Homme, cet inconnu").

Tableau: Une table bien dressée. Six assiettes creuses remplies d'un succulent brouet. Six chats câlins enrubannés et qui se régalent.

Réflexion: "Nous, on ne fait pas Carême. Mais on est des chats . . . Alors, son ventre, c'est tout! . . ."

(Extrait de "La Plaine", bulletin paroissial de Saint-François de Sales, Paris, 15 février—15 avril 1937).

"Au nom de l'obéissance, ne grouillez plus! . . ."

Et voici une des premières aventures de voyages des Soeurs Grises, alors que—c'était en 1860—elles commençaient seulement à essaimer vers le Grand Nord.

Le brave "coureur des bois" Vincent 'descendait" l'une des religieuses de l'Ile-à-la-Crosse dans un canot d'écorce ainsi lesté: un sauvage à l'avant, la soeur avec une fillette au milieu et lui, Vincent, au gouvernail.

"Oui, racontait-il au père Adolphe Watelle, nous étions dans le rapide, et un terrible. Le canot dansait, je ne vous dis que ça! Mais, malheur, à chaque saut qu'il faisait dans les grosses vagues, la soeur se mettait raide et elle voulait se lever comme pour sauter sur les roches. Plus je lui disais:

"Ma soeur, restez tranquille, autrement nous sommes perdus!", plus elle devenait nerveuse, en s'accrochant à un bord ou à l'autre. Les Soeurs Grises, ça a pourtant coutume d'être vaillantes et de ne pas "s'exciter' 'dans les voyages!

"Enfin, au moment le plus dangereux, comme on allait se faire "poigner" par le remous et verser, je me suis souvenu de quelque chose que j'avais entendu dire comme infaillible pour les soeurs quand j'étais à Sorel, dans le Québec, il y avait quarante ans passés, et je criai:

"Ma soeur, au nom de l'obéissance, ne "grouillez" plus!"

"Le tonnerre l'aurait frappée, qu'elle n'aurait pas "écrasé" plus net; et cela au fond du canot et ne remua plus un doigt. C'est ainsi que nous ne sommes pas morts!"

—"**Les Soeurs Grises Canadiennes aux Glaces Polaires.**"
du Père DUCHAUSSOIS, O.M.I.

L'eau de pluie froide et un peu de soda enlèvent la graisse de toutes les étoffes qui peuvent se laver.

• • •

Une cuillerée à soupe de térébentine ajoutée au linge qui bout aide puissamment à le rendre très blanc.

• • •

Lorsque les habits sont froissés dans l'armoire ou pliés trop longtemps dans une malle, suspendez-les après les avoir humectés avec un linge propre.

Joyeuse Fête

18 mars
Florence Bissou, Dunrea.
19 mars
Thérèse Pelé, N.-D. de Lourdes.
Joseph Pelletier, La Broquerie.
20 mars
Gabrielle Poirier, Mariapolis.
Louis Philippot, Saint-Claude.
21 mars
Henri Dufault, Saint-Lupicin.
24 mars
Noëlla Carrière, La Broquerie.

Causerie

AUX GLACES POLAIRES

Connaissez-vous, petits amis, ce beau livre du R. P. Duchaussois où nous sont révélés les mystères de l'Amérique boréale et la vraie vie des missionnaires arctiques? Si non, je vous engage fortement à le lire. Vous serez alors pleins de sympathie pour les apôtres de ces grands déserts blancs et ne leur ménagerez pas vos prières.

"Aux Glaces Polaires" nous montre les Oblats du MacKenzie, du Keewatin, de la Baie d'Hudson, seuls avec les Peaux-Rouges et les Esquimaux, dans une région qui renfermerait vingt fois le Manitoba. On les voit franchir en pirogues fragiles durant l'été, en traîneaux à chiens durant l'hiver, des distances incommensurables. On apprend comment ils se défendent du froid, de la faim; on assiste à leurs luttes contre les terreurs de la solitude. On y admire, par-dessus tout, leur effort sublime pour terrasser le paganisme et faire fleurir sur ces terres sauvages les vertus du christianisme.

Le souvenir de ces pages m'est revenu à l'esprit en lisant dans la "Survivance", d'Edmonton, une lettre du R. P. Henri-Paul Dionne, missionnaire chez les Esquimaux, au directeur, le R. P. Gobeil.

Depuis quatre ans, ce bon Père exerce son apostolat dans les postes les plus éloignés du vicariat de la Baie d'Hudson; il réside aujourd'hui à Mistake Bay (un nom qui ne dit rien de bien gai ni de bien rassurant!) Je cite quelques passages de sa lettre:

"Le pays est si désert et si silencieux ici qu'il n'y a rien comme un bon mot d'encouragement de nos amis pour relever le moral. D'autant que je suis bien seul ici et pour l'année. Je vis comme on pourrait dire dans la misère, n'ayant pas même le nécessaire. Je n'ai que six sacs de charbon pour passer l'hiver; c'est dire que je devrai vivre dans les iglous.

Je demeure heureux quand même. J'ai quelques catéchumènes, mais je n'ai qu'une famille de baptisés. Espérons que le bon Dieu touchera un jour ces coeurs endurcis et même rebelles à la grâce.

Je vous ai dit que je partais demain au petit jour pour le Cap Esquimau. La distance à parcourir est de 90 milles en traine à chiens. S'il ne poudre pas, je parviendrai à cet endroit en trois jours. Mon but est d'aller porter mon courrier. Je vais aussi tâcher d'attraper quelques vivres et surtout un peu de vin de messe et des hosties, car je n'ai pu dire ma messe depuis plus de deux mois."

On croirait ces lignes extraites de "Aux Glaces Polaires". . . tant elles rendent le son de l'héroïsme et de la modestie.

Plusieurs écoliers manitobains ont adopté un missionnaire pour lequel ils prient, se sacrifient, à qui ils écrivent de temps à autre. Qui songera au Père Henri-Paul Dionne, jeune missionnaire oblat perdu dans le grand silence blanc? **Qui lui écrira?**

MERE-GRAND.

Adresse:
R. P. Henri-Paul Dionne, O.M.I.,
Mission Saint-Jean-Baptiste,
Mistake Bay.
Via Churchill, Man.

Le Coin des Jeunes

Nos amis les oiseaux

Ayez l'oreille au guet d'ici quelques jours, mes enfants, afin de ne pas manquer l'arrivée des premières **Corneilles**. Elles sont dues ici du 17 au 20 mars. Le **Busard des Marais** (Marsh Hawk) nous arrive du 13 au 31 mars; le **Junco ardoisé**, fin de mars; le **Plectrophane de Laponie** (Lapland Longspur, on dirait un gros moineau) du 20 au 31 mars; le **Buse à queue rousse** (Red-Tailed Hawk) du 19 au 25 mars; l'**Alouette des Prairies** (Western Meadowlark) du 26 mars au 1er avril. La vraie Alouette (Horned Lark) a fait son apparition fin de février. On a aussi signalé des **Pluviers** (Killdeer); fait très rare, car ils ne sont dus qu'à la mi-avril.

J'espère que cette année, mes chéris, vous voudrez tout connaitre de ce petit monde ailé: ses amitiés et ses haines, ses chants, sa vie sur la lisière de nos bois, dans nos buissons, au long de nos rivières, sur le bord de nos lacs. Vous me ferez part ensuite de vos observations et c'est avec fierté que je publierai vos petits chefs-d'oeuvre.

M.-G.

Modestes débuts

Les hygiénistes voudront-ils fêter le 160e anniversaire de l'introduction en France de la brosse à dents? C'est en effet en 1777, que la brosse à dents, imaginée l'année précédente par un médecin anglais, fut présentée à la cour de Versailles.

Doit-on le dire? Elle y rencontra de nombreux ennemis. Des médecins distingués, de savants professeurs s'élevèrent contre cette invention, qu'ils jugeaient néfaste et dangereuse. Mais on sait qu'en matière d'hygiène, les hommes du XVIIe et du XVIIIe siècles étaient peu regardants. Les mémorialistes nous ont laissé là-dessus de bien savoureuses histoires.

LE LANGAGE DES ANIMAUX

(Suite)

Le maitre était un honnête homme; il laissa tout le trésor à son berger.

—Va, dit-il, bâtis une maison, marie-toi, et sois heureux.

Le berger devint, en peu de temps, le plus riche propriétaire de toute la contrée. Il avait des brebis, des boeufs, des cochons, des chevaux; il avait de nombreux domestiques, pour lesquels il était un bon maître.

Un jour, il ordonna à sa femme de préparer du vin, des liqueurs, tout ce qu'il faut pour manger: il voulait, le lendemain, régaler tous ses bergers. Sa femme lui obéit.

Le lendemain, ils allèrent trouver les bergers. Le maitre leur dit:

—Mes enfants, mangez, buvez, amusez-vous bien: c'est moi cette nuit qui garderai les troupeaux.

Il y alla et s'endormit. Il se réveilla, en entendant des loups, qui parlaient en leur langue.

—Si nous pouvions attraper quelque pièce du troupeau!

Les chiens répliquèrent:

—Venez, et nous nous régalerons avec vous.

Mais il y avait parmi eux un vieil honnête homme de chien qui n'avait plus que deux dents. Il s'écria:

—Tant que j'aurai ces deux dents je ne vous permettrai pas de faire tort à mon maitre!

Le lendemain, au jour, le maitre appela ses bergers et leur ordonna de tuer tous les chiens, hormis le vieux brèche-dents.

Les bergers eurent beau intercéder:

—Pourquoi, maitre? C'est un péché!

—Faites, répondit-il, comme je vous l'ai ordonné.

Puis le maitre monta à cheval, et sa femme aussi, pour retourner à la maison.

Tout en marchant, son cheval dit à la jument qui portait sa femme:

—Hâte-toi donc, pourquoi vas-tu si lentement?

La jument répondit:

—Hé, mon frère, cela t'est facile à dire: tu ne portes qu'une personne, et moi je porte le poids de deux; la maitresse est si lourde!

La femme, l'entendant rire, pressa sa jument, le rejoignit et lui demanda pourquoi il riait.

—Ce n'est rien, répondit-il, je pensais à quelque chose.

Cette réponse ne satisfit pas la curieuse; elle se mit à presser son mari, voulant à toutes forces savoir ce qui l'avait fait rire. Plus il éludait ses questions, puis elle le pressait. Il finit par lui dire que, s'il s'expliquait, il mourrait sur-le-champ.

—N'importe, répondit la femme, je veux tout savoir.

Dès qu'ils furent arrivés et descendus de cheval, le mari ordonna à sa femme de creuser une fosse; elle la creusa; il s'y coucha et dit à sa femme:

—Veux-tu maintenant que je te dise mon secret? Arrive; aussitôt, tu me verras mourir!

A ce moment même, en regardant autour de lui, il vit le vieux chien qui avait quitté le troupeau et qui était venu là. Il dit à sa femme de lui donner un morceau de pain; mais le chien ne voulut pas regarder le pain et se mit à pleurer.

Le coq de la maison aperçut le pain, accourut, et se mit à le becqueter.

Et le chien lui dit:

—Puisses-tu crever de faim, égoïste! Ne vois-tu pas que notre maitre va mourir?

Le coq répliqua:

—Puisque c'est un imbécile, qu'il meure! A qui la faute? Moi, j'ai cent femmes; quand je trouve un grain de blé, je les appelle toutes et j'avale le grain. S'il y en a une qui se fâche, je la rosse de la bonne sorte. Celui-ci n'a qu'une femme, et il ne peut pas la mater!

Le maitre, entendant ces paroles du coq, sortit de sa fosse, saisit un bâton et en menaça sa femme.

Depuis ce temps, elle ne lui a jamais demandé pourquoi il riait!

(Conte bulgare).

Un petit mot . . .

Grand merci pour vos belles petites lettres, mes enfants. Elles m'apportent la preuve charmante que vous ne m'oubliez pas. J'y suis très sensible. Venez jaser souvent maintenant. Tendre bienvenue à mes petits amis d'Otterburne!

En effet, ce fut un gros plaisir de lire la lettre de "votre" missionnaire, Noëlla, et comme vous le dites, je le trouve aussi "bien fin". Je suis heureuse de le faire connaitre à tous les petits enfants du "Coin". Ils puiseront, je l'espère, à cette lecture l'habitude de faire avec joie quelques petits sacrifices pour aider les missionnaires qui se prodiguent en pays infidèles.

Un bonjour à chacun!

Jacqueline Dufault, **Ile-de-Chênes;** Noëlla Bernier, Azarie Gauthier, **Sainte-Anne-des-Chênes;** Ida Cahill, Hélène, Desrosiers, Joseph Saltel, Ernest Brisson, **Otterburne.**

M.-G.

"NOTRE" MISSIONNAIRE

Ste-Anne-des-Chênes,
le 5 mars 1937.

Chère Mère-Grand,

L'automne dernier, nous vous avons écrit que nous avions un nouveau missionnaire. Nous avons reçu de ses nouvelles. Nous trouvons sa lettre bien belle et lui, nous le trouvons bien fin.

Peut-être aimeriez-vous lire sa lettre? Nous vous l'envoyons, dans l'espoir que cela vous fera plaisir.

Votre petite-fille,
Noëlla BERNIER,
Grade IV (b).

✦ ✦ ✦

Thai-Ha-Ap.

A mes chers petits amis des
Grade III et IV (b),
Ste-Anne-des-Chênes, Man.

Bien chers petits amis,

Ou plutôt, chers petits frères et petites soeurs, car j'ai lu vos petites lettres avec la joie d'un grand frère qui reçoit pour la première fois sur la terre étrangère des lettres de ses petits frères et petites soeurs.

Je vous remercie de toutes les prières et de tous les petits sacrifices que vous faites pour votre missionnaire. Le bon Jésus et sa sainte Mère Marie que vous aimez tant ont déjà commencé à vous exaucer, car nous avons fait un très beau voyage. Pas de mauvais temps, pas de mal de mer, et surtout . . . j'ai pensé à vous tout le long de la traversée. Maintenant encore pour m'encourager dans le travail et dans les sacrifices de chaque jour, je jette un coup d'oeil sur votre portrait que je garde sur ma table de travail. Je me dis, il n'y a pas de crainte à avoir: mes petits frères et mes petites soeurs de Sainte-Anne sont là pour m'aider!

J'ai commencé à apprendre la langue annamite. Ça n'est pas toujours facile . . . mais, tant que vous m'aiderez, tout ira bien. Mieux je saurai la langue, plus je pourrai faire de bien ici. Les petits enfants catholiques d'ici sont très aimables; si vous les connaissiez vous les aimeriez.

Quant aux petits païens, ils le sont aussi quand ils deviennent chrétiens. Si vous saviez comme il y a de petits païens annamites! Il y en a des millions! Vous arriveriez peut-être à les convertir tous si vous tâchiez d'en convertir chacun un par jour. Quand je suis passé à Sainte-Anne vous étiez treize sur le tableau d'honneur; j'espère que maintenant vous y êtes tous et que vous vous y maintiendrez jusqu'à la fin de l'année.

Et le tableau des messes . . . et celui du bon langage? . . . Console-toi, chère petite Irène Tétreault. J'ai remarqué le corbeau, la colombe et les petits oiseaux. Ne crains pas de me déranger en m'écrivant de longues lettres, ça me repose. Il y a encore cinq petits garçons qui ne m'ont pas écrit; à la prochaine, n'est-ce pas?

Le travail m'attend . . . il me faut terminer, mes biens chers petits. Je vous souhaite de continuer à être sages et pieux. Je prie pour vous, je demande au petit Jésus de vous donner tout ce que vous désirez; surtout son amour et des âmes.

Quand je serai prêtre, je vous enverrai une bonne bénédiction; en attendant, je demande au bon Père Fiset de le faire à ma place du haut du ciel.

Toujours dans les S.-C. de Jésus et de Marie,

Votre missionnaire, en Indochine,
Robert FORTIER.

Ste-Anne-des-Chênes,
le 26 février 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis heureux de vous écrire quelques lignes pour vous faire plaisir.

Je n'ai pas eu la vilaine grippe, mais pendant les vacances de Noël, j'ai eu des petits boutons dans le visage, qui m'ont empêché d'aller me promener.

Je n'ai pas encore manqué l'école depuis le mois de septembre, ce qui fait que je suis très content.

Pendant le Carême, nous, les enfants d'école, allons au salut, le mardi et le jeudi. Ma maitresse s'appelle Soeur Beaudry; je l'aime bien.

Bonjour, chère Mère-Grand, en attendant que je vous écrive encore.

Azarie GAUTHIER,
Grade IV.

✦ ✦ ✦

Otterburne, Man.,
le 16 février 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content que le printemps arrive. J'aime beaucoup voir couler l'eau dans les canaux et m'amuser à faire marcher des petits bateaux. J'aime aussi à voir passer la glace sur la rivière. Je suis encore plus heureux de voir que mon papa reviendra à la fonte des neiges. Il y a deux mois aujourd'hui qu'il est parti. C'est bien ennuyant quand papa n'est pas à la maison.

Nous sommes à exercer une séance pour l'Association d'Education pour le mois de mars. J'espère que l'on réussira bien.

Votre petit-fils,
Ernest BRISSON,
Grade III.

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.

Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)



Ayant échappé au sort de ses malheureux camarades, le jeune Pierre songe aux cruels tourments dont il avait plus d'une fois entendu le récit. Rien!.... Les Iroquois étonnés de sa bravoure avaient décidé de lui laisser la vie sauve. Ils le barbouillèrent à la mode iroquoise.

Les sauvages, entre les mains desquels Radisson était tombé, appartenaient à la tribu Agniers, réputée la plus cruelle, la plus hostile aux Français. Il passa la nuit entre deux guerriers, sous la même couverture, et dormit un bon sommeil.

Le lendemain matin, ils embarquèrent dans leurs canots, au nombre de trente-sept. Radisson fut attaché à la pince de l'un d'eux, les scalpes de ses camarades à ses pieds. Le soir, ils accostaient aux îles Richelieu.

L'AVION ET LES MISSIONNAIRES DU PÔLE NORD

Actuellement, écrit l'Agence romaine des Oblats de Marie-Immaculée, Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie (Nord canadien), a sillonné les immensités de son vicariat par tous les moyens imaginables de locomotion: la raquette, la traine à chiens, la barge, le bâteau à vapeur, jusqu'à l'avion en ces dernières années et, tout récemment, le traineau-hélice.

Ce dernier mode de transport, assez original, est une sorte d'automobile pour les neiges. Si la nouvelle machine réalise toutes les espérances de ses constructeurs, elle pourra se passer de chemins battus et filer sur neige et sur glaces, à une bonne allure de 40 milles à l'heure.

A côté de l'avion et de la traine à chiens, ce serait une nouvelle solution de perpétuel problème des transports dans les déserts glacés du grand Nord.

Solution partielle, du moins pour les longues distances en bordure du fleuve et des lacs, mais laissant intacte, comme dans les premiers temps, la nécessité de la raquette et de la traine à chiens pour les voyages ordinaires du missionnaire en forêt à proximité relative des Missions.

Par terre, par eau, par ciel et par neige, il sera dit que les missionnaires auront utilisé tous les moyens de transport pour évangéliser les tribus indiennes et porter secours aux âmes les plus abandonnées.

De tous les modes de locomotion à long cours, il parait incontestable que la voie des airs reste la plus rapide et la plus sûre.

Cependant, durant les mois d'hiver où les jours sont très courts— à peine deux heures de clarté dans le cercle arctique, —le problème se complique d'énormes difficultés, que même un puissant hydravion de la taille de **Sancta-Maria** ne pourrait que difficilement vaincre.

Le **Sancta-Maria** est l'avion que le cardinal Villeneuve, O.M.I., a béni solennellement l'été dernier au Cap-de-la-Madeleine, et que la "Miva" a mis à la disposition de Mgr Breynat pour le service de ses immenses Missions du Mackenzie. C'est un robuste hydravion Junker, à la structure métallique.

Sans être extrêmement rapide, il est de construction très solide et enlève facilement un poids d'une tonne qu'il appuie solidement sur l'air en croisière moyenne de 90 milles à l'heure.

Les ailes éployées mesurent 50 pieds d'envergure. Le réservoir d'essence, dissimulé dans les ailes et le corps de l'avion, possède une capacité de 90 gallons.

A raison des grandes distances à franchir d'un seul envol et de la fréquence des tempêtes qui éclatent brusquement, il faudrait une machine deux fois plus rapide.

C'est ainsi que l'avion qui est allé d'Aklavik à Letty Harbour porter secours à Mgr Fallaize, perdu dans les glaces, a dû attendre plusieurs jours avant de pouvoir reprendre l'air, et même a dû rebrousser chemin plusieurs fois.

Les dangers sont grands dans ces régions désolées. Il y a aussi le problème financier qui est considérable, et pour ne mentionner qu'un détail, l'approvisionnement d'essence mise en réserve pour la présente expédition coûte déjà plus d'un millier de dollars.

Jean RICHARD.

L'immigration britannique en Saskatchewan

OTTAWA — On apprend que le gouvernement fédéral va considérer sous peu la reprise de l'établissement, par famille, d'immigrants britanniques dans la province de la Saskatchewan. Le ministre de l'immigration, M. Crerar, a reçu la visite de deux représentants d'un influent organisme d'immigration et d'établissements d'immigrants de la Saskatchewan, qui recommandent la reprise de l'immigration familiale britannique sur une grande échelle. M. Crerar a promis de saisir le cabinet de ce projet.

Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 15

Le Coeur de Tante Miche

par MAGALI

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France

(Suite et fin)

Et voilà qu'aujourd'hui est venu le moment des préparatifs.... C'est demain, à l'aube que je dirai à Roc-Cabrier et aux souvenirs pernicieux et chers éparpillés sous le ciel familier un adieu définitif.

Par un bizarre caprice, Suzanne a voulu que, pour cette photo qu'elle tient à me prendre, je me coiffe ainsi que je l'ai fait un jour, à mon retour de Paris, avec elle pour seul témoin.

—Ne me refusez pas cela, Micheline, a-t-elle prié gentiment. Je vous voudrais coiffée et habillée comme vous l'étiez, quand vous avez voulu m'apprendre ce qu'est une jeune fille moderne....

—Quelle folie, Suzanne!

—Si— je vous en prie!

—A la condition, alors, que Robert ne verra pas cette mascarade...

—Bon... je prendrai donc pour lui une posé, dans votre costume habituel, avec vos cheveux tirés sous le foulard...

J'ai acquiescé à la fantaisie de ma petite amie... Que Dieu me pardonne ce dernier accès de ridicule coquetterie!

Et me voici devant la glace étroite de ma commode, occupée à tourner et à rouler mes cheveux... libérés de leur prison...

Je n'ai pas voulu de la robe dernier cri de Suzanne.... mais j'ai accepté son costume bigordan, car ma robe monacale ne cadre réellement pas avec le modernisme de ma coiffure.

A nouveau mon image m'apparait dans la glace, transformée, étonnamment rajeunie.

Je m'enveloppe dans mon châle pour dissimuler cette étrange toilette et ramène le capuchon sur ma tête... puis je vais attendre Suzanne, sous la tonnelle, au fond du jardin, endroit rêvé pour les photographies...

Elle y est déjà occupée à dresser le pied de son appareil.

Nous nous complimentons mutuellement de notre exactitude...

—Là... fait la jeune opératrice, je vais vous prendre une pose dans le jardin matinal... Avec ces feuilles emperlées de rosée, ce sera charmant.

Elle me conduit au rideau de verdure, près du mur.... J'enlève mon châle et m'immobilise.

—Tout à fait réussie, votre coiffure, déclara ma jeune amie.... Vraiment, je ne comprends pas....

Mais un bruit soudain me fait tourner la tête....

Derrière moi, la petite porte qui donne sur la route s'est ouverte... et avant que j'aie pu m'élancer, stupéfaite, sur mon châle pour m'en couvrir, une silhouette bien connue a surgi dans l'encadrement.

Je pousse un cri effaré:

—Robert!

Il est là, enveloppé de son manteau de voyage, tel qu'il m'est apparu la première fois.... et il y a sur ses lèvres un sourire tendre.... à l'adresse de sa future fiancée...

Je me retourne vivement vers Suzanne.

Et alors je m'aperçois que Suzanne a disparu de l'autre côté de la tonnelle et elle s'éloigne dans l'allée ...

Je crie:

—Suzanne! que faites-vous?

Mais déjà Robert est près de moi .. Il s'est emparé de mes mains qu'il appuie contre ses lèvres en murmurant des mots entrecoupés:

—Micheline... Micheline chère... c'est vous, la Dame blonde de mes rêves.... je vous retrouve, ma chérie!

D'un bond, je lui ai échappé.... J'ai pris d'une main tremblante le châle dont je cherche à entourer mes épaules, fébrilement.

—Robert... mais vous êtes fou...

—Pourquoi? Ne m'avez-vous pas permis de venir? de venir vous dire enfin, de vive voix, tout ce que je vous écris depuis des semaines?

—Moi! Vous m'avez écrit!

Il me regarde avec un peu d'inquiétude:

—Voyons, Miche chère.... vous le savez bien.... en réponse à vos lettres... Et elles étaient si tendres, vos lettres, si sincères, si prenantes, ô mon rêve retrouvé!

—Robert! je... je... c'est fou.... Ce n'est pas vrai, ce que vous dites!....

Mon coeur bat si fort qu'il me parait que ma poitrine va éclater.

Il a repris mes mains sans que j'aie la force de le repousser, et alors, tout contre mon oreille, il chuchotte:

"Qu'il sera doux, ce jour prochain de nos retrouvailles où vous reviendrez guéri et amoureux...."

Je sursaute. Ma lettre!.... ce sont les phrases de ma lettre qu'il me rappelle là....

—Mais, Robert, cela, ce n'est pas moi qui l'ai écrit ...

Voyons.... ce n'est pas possible que Suzanne ait envoyé mes brouillons.... Je rêve.... C'est une monstrueuse farce!....

Il continue, sans vouloir m'entendre:

—Je suis guéri, Micheline.... guéri de ma sottise, de mon aveuglement.... et j'ai tant d'amour au coeur, si vous saviez!

L'émotion me coupe la voix.... Je voudrais dire à Robert qu'il y a là une affreuse méprise, mais je suis si bouleversée que je ne trouve point de paroles et que je défaille presque....

Il m'entraîne vers le banc de pierre, sous la tonnelle.

Je proteste enfin:

—Robert, c'est absurde. Laissez-moi... C'est pour Suzanne que vous êtes revenu ...

—Pour Suzanne? Quelle plaisanterie! Elle a été, en cette aventure, le meilleur camarade qui soit... puisqu'elle recevait votre courrier, par crainte de cette terrible tante Emerance.... Elle a été notre trait d'union, je le reconnais et lui en ai un gré infini.... Et si vous saviez quels charmants billets elle joignait à vos lettres pour me confier avec quelle impatience vous m'attendiez....

La lumière enfin se fait jour! Je commence à comprendre la conduite de Suzanne, à deviner son généreux mensonge!....

Ainsi elle à lu dans mon coeur et elle a entrepris de nous réunir, Robert et moi....

Et soudain je m'insurge:

—Robert.... c'est de la folie.... Vous ne m'aimez pas.... vous vous trompez sur vos sentiments. Je suis vieille....

—Vieille! L'avez-vous jamais vraiment cru, lorsque, débarrassée de l'uniforme suranné qui vous enlaidissait à plaisir, vous vous regardiez dans votre miroir?

J'objecte:

—Mais vous ne m'avez jamais vue que dans cet uniforme....

—Je vous avais vue ailleurs.... sur le portrait de ma chambre, dont vous êtes la réalisation vivante....

"Vous souvient-il du jour où je vous ai confié que j'étais amoureux d'une inconnue dont je ne savais que le visage?"

—Je me souviens....

—Plus tard.... lorsque le souvenir de l'image chère est venu me hanter, dans ce grand désert réfrigérant qu'a été pour moi Paris, inconsciemment, je l'associais à votre pensée.... Dans ma mémoire, je vous revoyais lui et vous.... et c'est alors seulement que s'est produit en moi le travail obscur qui a abouti à la révélation.

"J'évoquais votre sourire, si semblable à celui de la Dame de mes songes.... la douceur de vos yeux.... vos traits.... Et quand vous êtes venue pencher sur mon lit de malade vos cheveux, comme une coulée de lumière, l'éblouissante vérité m'est apparue...."

Ah! qu'il parle encore!.... qu'il prononce, de cette voix grave qui me va à l'âme, tous les mots chers et fous, les tendres mots que jamais personne n'a murmurés à mon oreille.... et qui me remuent d'un émoi si délicieux....

Mon Dieu! est-ce possible que vous m'ayez réservé ce merveilleux bonheur? Ne vais-je pas m'éveiller de ce rêve trop beau?

Robert s'inquiète soudain à me voir muette et pâle d'une émotion que je ne puis contenir:

—Qu'avez-vous, Micheline chère?

—Robert.... je ne peux pas croire à.... à cette chose.... C'est tellement.. inattendu.... extraordinaire. Et puis je n'ai pas l'habitude des grandes joies....

Il me regarde, les yeux dans les yeux avec, sur son visage fervent, une expression grave:

—Je vous jure que, par moi, vous n'aurez plus que des joies, Micheline.... dans le cher Roc-Cabrier où nous travaillerons ensemble et où nous vivrons coeur à coeur désormais.... Ne l'aimons-nous pas tous deux, du même amour, la chère vieille maison?

La tête dans mes mains, incapable de me maitriser davantage, je sanglote, suffoquée d'émotion....

Une voix murmure à mon oreille:

—Vous n'avez plus envie d'entrer au couvent, Micheline?

Suzanne est revenue et me regarde malicieusement. Je l'attire à moi et l'étreins:

—Ah! petite fille, comme vous avez bien su me tromper!....

Elle chuchotte, tandis que Robert va au-devant du docteur qui vient d'apparaitre au bout de l'allée:

—Il y a longtemps que j'avais deviné votre secret.... depuis cet été, Micheline.... et je savais aussi combien Robert et vous étiez faits l'un pour l'autre....

Je dis avec un peu d'angoisse:

—Je ne sais pas.... Il y a quatre ans entre nous.... je suis son ainée.... et je me sens tellement plus vieille que lui....

—Vous l'avez cru.... et c'est ce qui faisait votre faiblesse.... La jeunesse est comme le bonheur: il faut croire en elle!....

Elle s'est saisie de mon châle, le roule en un paquet serré et, dédaigneuse:

—Tenez.... vous le remettrez quand vous aurez soixante ans.... et, à cette époque, vous serez grand'mère!....

Je souris à cette évocation si douce.... Et je commence à comprendre enfin qu'à présent seulement je commence à vivre....

Mais je me rends compte tout à coup que ma joie neuve me rend égoïste.... J'accepte Robert des mains de Suzanne, mais.... elle, la chère petite, n'est-ce pas son tour de souffrir? ....

Je l'ai prise brusquement aux épaules.... Je soude les prunelles énigmatiques qui gardent si jalousement la pensée secrète:

—Mais vous, ma petite enfant....

Elle pose ses doigts frais sur ma bouche:

—Chut!.... il y a quelque chose que je vous ai caché... parce que cela aurait fait rater ma surprise.... Jacques revient....

Je sursaute:

—Votre fiancé?

Elle acquiesce:

—Oui.... Il m'a écrit pendant que vous étiez à Paris. Son infirmière anglaise n'a pu effacer le souvenir de la petite Bigordane.... et Jacques a imploré son pardon.... Voilà!....

Il y a dans ce "voilà" un tel accent de victoire que je ne peux m'empêcher de sourire....

Le docteur est arrivé près de nous. Sans doute était-il dans la confidence car il me regarde d'un air malicieux:

—Ah! mademoiselle Micheline.... vous êtes charmante dans ce costume.... De loin, je vous prenais pour ma fille....

Et il ajoute, pensant, je présume, à la mission dont il m'avait chargée à Paris et qui fut si inutile — du moins pour Suzanne:

—Hé.... hé.... je le calomniais, notre capulet pyrénéen.... C'est encore lui qui a triomphé des falbalas... n'est-ce pas, petite?

Elle incline la tête, rose de confusion.

—Je l'adopterai à nouveau, assura-t-elle....

Et elle s'éloigne au bras de son père, fredonnant la chanson de ses espoirs:

Aquelles mountagnos....
Qué tan altos sount....

Robert s'est rapproché de moi....

—Il serait temps, dit-il avec un tendre sourire, d'aller annoncer là-bas.... que le bonheur est entré à "Roc-Cabrier...."

Avec une fierté nouvelle, je m'appuie à son bras pour monter l'allée des hêtres.... mais je me sens légère comme un matin d'avril.

Nos deux ombres très proches s'allongent à leur tour sur le gravier.... Evanouie, l'ombre falote de Micheline vieille fille, qui se croyait déjà presque au bout du voyage. Mes trente ans rajeunis sonnent en moi leur fanfare de victoire....

Suzanne a raison:

—La jeunesse est comme le bonheur.... il faut y croire....

Autour de nous, dans le jardin automnal, plus graves et plus douces que leurs soeurs printanières, comme mon coeur tardif, éperdument fleurissent les roses....

MAGALI.

—FIN—

La "route de la Marseillaise"

PARIS — La "Route de la Marseillaise" sera inaugurée le 14 juillet prochain pendant l'exposition. Le chemin suivi par les Marseillais chantant l'hymne de Rouget de L'Isle et venant s'engager dans les armées de la Révolution sera jalonné de bornes et panneaux placés à l'entrée de toutes les villes où les Marseillais firent étape.

L'hymne national créé par Rouget de L'Isle dans la maison du maire de Strasbourg, Dietrich, aurait dû s'appeler strasbourgeois. Mais les premiers bataillons arrivant à Paris en chantant le nouvel hymne étant venus de Marseille, c'est cette dernière ville qui donna son nom à l'hymne.

Autour de la Ferme

Les assolements et les mauvaises herbes

L'effet de l'assolement ou de la rotation des récoltes sur les mauvaises herbes a fait l'objet d'une étude suivie aux Stations fédérales de démonstration du Manitoba depuis l'année 1924, et les faits suivants sont aujourd'hui assez bien établis.

Il serait impossible de recommander une rotation modèle pour la destruction des mauvaises herbes dans la province en général, car les conditions de climat et de sol et la nature des mauvaises herbes qui envahissent ces terres varient d'un bout de la province à l'autre. Sur les sols plus secs du sud et de l'ouest de la province, les assolements de courte durée, où les graminées fourragères et le trèfle n'occupent la terre que pendant une année, paraissent donner les meilleurs résultats, tandis que le contraire parait être la règle sur les sols plus humides du nord et de l'est; ici, la terre devrait être laissée en foin ou en pâturage au moins de trois à cinq ans pour assurer la destruction de certaines mauvaises herbes comme la folle avoine, le laiteron, le chardon du Canada et la moutarde.

On sait que la culture exclusive du grain favorise la pousse des mauvaises herbes, et spécialement des plantes annuelles à nombreuses graines, tandis que la culture en rotation où le grain, le foin, le pâturage et la jachère d'été reviennent à tour de rôle, offre le remède le plus sûr contre ces mêmes mauvaises herbes. Dans le premier cas, en effet, on doit compter presque exclusivement sur les machines de culture pour l'extirpation, tandis que dans l'autre, les assolements de culture mixte offrent plusieurs moyens efficaces de suppression; les plantes à foin font concurrence aux mauvaises herbes, les pâturages nettoient la terre, et il est possible d'exécuter certaines pratiques de culture à un moment utile.

Dans les conditions qui règnent au Manitoba, l'emploi d'une jachère d'été propre pendant le cycle de la rotation est vivement à recommander, non seulement pour détruire les mauvaises herbes et conserver l'humidité, mais aussi pour bien préparer la terre aux semailles de graminées fourragères et de trèfle, qui se font de préférence avec du blé comme plante-abri. Dans une saison ordinaire, la pousse épaisse de plantes à foin ou à pâturage que ce système permet d'obtenir constitue la meilleure protection contre les mauvaises herbes.

Nous indiquons ici une rotation à titre d'exemple de la façon dont les récoltes peuvent être arrangées pour combattre les mauvaises herbes:

Première année — Jachère d'été.
Deuxième année—grain,
Troisième année—foin,
Quatrième année—pâturage labouré à la mi-été,
Cinquième année—grain ou récoltes binées,
Sixième année—grain.

La durée de la rotation, c'est-à-dire le nombre d'années qu'elle couvre, est réglée naturellement par les conditions locales de climat et de sol et les mauvaises herbes à détruire.

D. A. BROWN,
Régisseur des Stations de démonstration, Ferme expérimentale fédérale, Brandon.

La destruction des mauvaises herbes par le binage

Souf un petit nombre d'exceptions, toutes les graines de mauvaises herbes, et notamment celles de folle avoine, de liseron ou sarrasin sauvage et de chiendent, sont aussi petites sinon plus petites que les graines de graminées fourragères et de trèfle. Pour bien germer, il faut donc qu'elles se trouvent près de la surface du sol. On sait que les graines de mauvaises herbes qui mûrissent au commencement de la saison germent promptement dans l'automne de la même année, pourvu que les conditions soient favorables à leur germination.

Beaucoup des mauvaises herbes qui poussent dans les récoltes de grains mûrissent plus tôt que le grain, et leurs graines sont déjà tombées sur la terre avant que le grain soit rentré. La meilleure chose à faire dans ce cas est de scarifier ou "biner" la terre à une profondeur d'au plus deux pouces, afin de faciliter la germination de ces graines, et l'on peut détruire les jeunes plantes qui lèvent par des hersages, ou encore la gelée se chargera de les détruire.

Dans une récolte sarclée où les mauvaises herbes ont été tenues en échec par les binages et les sarclages, la couche de surface du sol contient relativement peu de graines. Quand on retourne la terre à la charrue après une récolte sarclée de ce genre, on ramène à la surface une couche de terre infestée de graines de mauvaises herbes. Après une récolte sarclée, il vaut donc beaucoup mieux, pour prévenir les mauvaises herbes, gratter ou scarifier la terre sans la retourner, plutôt que de la labourer.

Le Service de la grande culture de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, a fait des expériences sur le moyen de détruire le laiteron vivace et il a constaté que douze binages effectués à une profondeur de deux pouces étaient nécessaires pour cela. Quand les binages étaient pratiqués à une profondeur de six pouces, il en a fallu six pour extirper une plaque de la même mauvaise herbe. On voit que l'on n'a supprimé que deux binages lorsque la profondeur des façons culturales étaient trois fois plus grande. Ce n'est pas là une économie, car les binages exécutés à une profondeur de six pouces exigent beaucoup plus de traction que ceux dont la profondeur n'exède pas deux pouces.

Comme les façons culturales de surface sont plus utiles que les façons profondes dans la destruction de toutes les catégories de mauvaises herbes, annuelles, bisannuelles et vivaces, nous recommandons donc ces binages de surface comme remède contre toutes les mauvaises herbes, quelles qu'elles soient.

George KNOWLES,
Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Le soin de la truie et de sa portée

La truie portière doit être en état vigoureux au moment de la saillie; il faut aussi qu'elle soit maintenue en bon état pendant toute la durée de la gestation, ni trop grasse ni trop maigre.

L'exercice quotidien est nécessaire; en été on peut l'obtenir en tenant la truie sur un pâturage; en hiver, en lui donnant sa nourriture en plein air, à une petite distance de la cabane où elle passe la nuit, pour l'obliger à marcher. Pendant l'hiver on pourra tâcher de fournir des conditions qui se rapprochent de celles de l'été en donnant des morceaux de gazon frais, des fourrages verts et des racines. Il faut veiller à ce que la truie ne devienne pas constipée. On ajoutera pour cela du son à la ration régulière, au moins deux semaines avant la mise-bas. Une bonne moulée pour les truies pleines est celle qui se compose de deux parties d'avoine concassée et d'une partie de petit son ou de blé moulu, complété par un peu de lait écrémé ou cinq pour cent de poudre de viande (tankage).

Pour prévenir les naissances de porcs sans poils ou goitreux, on donnera à chaque truie, deux ou trois fois par semaine, dans sa nourriture, une cuillerée à soupe d'une solution d'une once d'iodure de potassium dans un gallon d'eau. Si la truie met bas quand il fait froid, il faudra chauffer le bâtiment et prendre des précautions toutes spéciales pour empêcher que les petits ne se refroidissent. Il faut aussi prendre des précautions pour empêcher que la mère n'écrase ou n'étouffe ses petits, en marchant ou en se couchant sur eux; on mettra pour cela une barre de garde autour des murs du parquet, et on ne donnera qu'une litière très mince, composée de paille hachée.

Dès que la truie qui vient de mettre bas manifeste de l'appétit, on pourra donner une petite quantité d'une buvée claire et chaude, contenant de l'avoine moulue et du son, après quoi on pourra donner la ration régulière des truies qui allaitent, que l'on augmentera régulièrement tous les jours pour finir par donner tout ce que la bête peut consommer en deux ou trois repas par jour. Une bonne ration d'allaitement se compose de parties égales d'avoine concassée et de petit son, complétée par trois livres de lait écrémé par livre de farine ou dix pour cent de poudre de viande (tankage) et un peu de son si l'on en a.

Si l'on a soin de mettre, dans un petit coin réservé pour eux, un peu de lait écrémé doux avec de l'avoine concassée tamisée, du petit son, etc., les jeunes porcs apprendront à se nourrir tôt et ne seront pas retardés au sevrage.

Il faut châtrer les porcs lorsqu'ils ont de quatre à six semaines, pour qu'ils guérissent avant le sevrage. Le sevrage doit généralement se faire au bout de six à huit semaines.

A la Ferme expérimentale, Indian Head, Saskatchewan, les truies et les portées traitées de la façon que nous venons d'indiquer, ont toujours donné de bons résultats.

W. W. GRAM,
Ferme expérimentale fédérale, Indian Head, Sask.

Origine du traitement de la carie du blé

Sait-on que c'est un désastre maritime qui a été le point de départ de la découverte du traitement de la carie du blé? Vers la fin du dix-septième siècle, un navire chargé de blé fit naufrage sur la côte occidentale d'Angleterre, près de Bristol. Les cultivateurs du voisinage recueillirent une partie de ce blé et comme il était impossible de le moudre pour en faire de la farine, ils s'en servirent comme semence. Un cultivateur observateur constata que le blé provenant de cette semence trempée dans l'eau salée avait beaucoup moins de carie que la récolte provenant de la semence cultivée au pays.

Les écrivains du dix-huitième siècle ont beaucoup parlé du trempage du grain de semence dans la saumure et du bon effet exercé par l'eau de mer sous ce rapport, mais, dit le Bulletin agricole de la C-I-L, il n'est plus nécessaire de faire sombrer un navire pour se procurer de la semence traitée, pas plus qu'il n'est nécessaire de brûler une porcherie pour manger du porc rôti, ce que l'on faisait autrefois en Chine s'il faut en croire "Les essais d'Elia" par Charles Lamb, dans sa "Dissertation sur le porc rôti." C'est là une autre découverte accidentelle et sensationnelle et qui a conduit plus tard à l'invention du gril.

Les immigrants entrés au Canada depuis sept ans

OTTAWA — D'après un rapport déposé au greffe de la Chambre par M. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, à la demande de M. M.-J. Coldwell, député C.C.F. de Rosetown-Biggar, il est entré au Canada, au cours des sept dernières années, 202,705 immigrants. Les chiffres par année sont les suivants, y compris entre parenthèses le nombre des immigrants des Iles britanniques: 1930, 104,806 (31,709); 1931, 27,530 (7,678); 1932, 20,591 (3,327); 1933, 14,382 (2,304); 1934, 12,476 (2,166); 1935, 11,277 (2,103); 1936, 11,643 (2,197). Les déportations pendant les mêmes années ont été comme suit: 1930, 3,515; 1931, 6,097; 1932, 6,976; 1933, 4,679; 1934, 1,545; 1935, 642; 1936, 549. Bon nombre de ces déportés étaient d'origine britannique et ont été retournés dans les Iles britanniques.

Des biographies en français dans le "Guide parlementaire"

OTTAWA—Pour la première fois depuis la Confédération, il y a dans le "Guide Parlementaire" des biographies en français de quelques-uns des députés canadiens-français de la province de Québec. "Si tous en font la demande, cette heureuse innovation existera, l'année prochaine, pour tous les députés canadiens-français", dit l'éditeur, le major A.-L. Normandin. Il y a, à la Chambre des Communes, 72 députés de langue française. Ceux qui ont leur biographie en français, cette année, sont les députés suivants: MM. Maxime Raymond, J.-L.-V. Malette, Vincent Dupuis, T.-A. Fontaine et E.-J. Wermenlinger.

Des 72 députés de langue française, il y en a 59 de Québec, 7 de l'Ontario, 2 du Nouveau-Brunswick, 1 de chacune des provinces suivantes: Nouvelle-Ecosse, Manitoba, Colombie-Britannique et l'Alberta.

Collège de Saint-Boniface Le 17 mars 1937

AU COLLÈGE

Directeur: Raymond GAUTHIER
Secrétaire de la rédaction: Pierre BRUNET

Xe ANNEE NUMERO 11

La suite des semaines

Autour de nous

Pour nous réjouir et nous édifier nous n'avons pas seulement . . . nous-mêmes. Février nous apporta bien des aubaines.

Trois belles visites

C'est d'abord la visite de l'honorable Bona Dussault. Les Grands, témoins de la réception et des discours, n'ont pas manqué d'admiration, ce soir-là, ni pour l'hôte distingué ni pour les belles idées dont il fit part. Aussi, durant le goûter qui suivit les discours, le sympathique visiteur fut entouré de jeunesses avides de voir, d'apprendre, d'interroger.

Puis, le 21, c'est un homme d'affaires réputé que nous amène l'Association des Anciens. Cette fois, c'est pour nous seuls, pour les cinq dernières classes du cours classique et celles du cours commercial. Comme le dit le président des Anciens, le Dr Trudel, dans son mot d'introduction, c'est la première d'une série de trois causeries sur la préparation des jeunes à l'avenir, initiative des Anciens et marque de l'intérêt clairvoyant qu'ils portent à leur collège. Notre section de J.E.C. fait bien les choses: le président, Raymond Gauthier, présente le conférencier, et Roland Lavoie, secrétaire, le remercie. Et tous ont écouté avec intérêt la causerie claire et pratique de M. Jessop, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Winnipeg. Nous savons maintenant, avec exemples à l'appui, quelles qualités doit avoir un Canadien français pour réussir. M. Jessop disait spirituellement qu'il avait accepté de nous parler parce que c'était en carême, temps de pénitence pour nous. Le carême est aussi le temps des bonnes résolutions. Nous saurons lesquelles prendre et prouver ainsi notre reconnaissance.

Le Cercle Molière nous donne, chaque année, une belle leçon d'art dramatique et de goût français. Le seul choix de la pièce en est déjà une. Le 28, en notre salle, nous nous laissons aller au plaisir d'admirer en goûtant "Le Voyage à Biarritz". Pauvre monsieur Dodut! . . . Pauvre égoïsme humain! . . . Le train, il est vrai, nous a bien fait peur. Il s'en venait, on l'entendait . . . Jacques Bruyère, qui s'y connait, eut envie d'aller signaler . . .

Trois Anciens

Nous avons bien remarqué l'exemple que nous donnent trois Anciens, comme pour illustrer la causerie de M. Jessop. Trois succès marquants. Nomination de M. Emile Couture, ancien professeur au Collège; promotion de M. Albert Lambert à la "Canada Packers;" triomphe de M. Louis Gauthier, finissant de 1934. Ces ainés, pour citer notre Alfred Monnin, qui pense plus souvent qu'on pense, "ont appliqué l'axiome que tous savent mais que peu accomplissent: Qui veut peut."

Chez nous

En récréation

Le grand événement sportif, c'est la visite de la Maison-Chapelle à nos Pygmées. Ce fut épique. Les visiteurs tinrent bon durant les deux premières périodes. Mais nos Pygmées avaient de trop fortes réserves: Bouchard, Masson et compagnie. La victoire leur resta par 6 à 3.

Cela rappela aux "vieux" la joute du 20 février de l'année dernière. Les joueurs de la Maison-Chapelle venaient venger la défaite du 25 janvier, décider à vaincre ou à périr. Ils gagnèrent par 6 à 4. Contre leurs anciens, les Fluet, les Raymond, les Picard et autres étoiles, leur jeu fut habile et savant. Ils ne furent pas durs, ils ne se servirent pas de leur "poids" indûment. Nos susdites étoiles firent des prodiges de valeur; mais, malgré les encouragements du Frère Dubuc, ils durent céder. Léopold Gagnon, dans les buts, arrêta tous les lancers sauf six. L'énervement causé par la furie de l'adversaire lui fit jeter la rondelle dans ses buts à lui, au lieu de quelque part ailleurs. Le Frère Dubuc, à vrai dire, donna des encouragements fort équivoques. On le lui fit savoir. Il y eut manifestation à la porte de l'infirmerie, le lendemain matin.

Dans les ligues, les finales commencent; mais si le dégel continue elles ne finiront pas. Notre artiste Brunet, entre autres dessins, a bien symbolisé l'aspiration au championnat vers lequel le Montréal tend de plus en plus. Chez les moyens, les César avaient des idées de conquête; mais les Cicéron s'étant harangués éloquemment leur raflent la victoire. César ne sera pas couronné cette année, lui.

Les gardiens
Sabourin
Et Laurin
"Comptent" beaucoup
Par leurs beaux coups.

Le pauvre Laurin n'a pas de chance. Une rondelle au menton le met hors du combat et des buts. Turenne le remplace et gagne une partie perdue.

A l'infirmerie

Clément revient de l'hôpital et prend la voie du rétablissement et de Dunrea. Carroll a laissé quinze livres à l'hôpital, mais il compte les recouvrer rapidement aux études. Clifford s'est tellement mordu les pouces d'avoir perdu la dernière partie de gouret qu'il en résulta un empoisonnement de sang. Triste sort! il ne peut composer, ni "transcrire" sa leçon de mémoire, comme il le faisait souvent, pour mieux l'apprendre!

A la radio

Renvoyons à plus tard le reste de la chronique pour parler du petit concert du 2 mars. Notre petit choeur a reçu des félicitations bien encourageantes. Nos lapins ont bien gazouillé et plusieurs auditeurs se sont dit avec le brave M. Dodut: "Les lapins de nos amis sont nos amis." Mais écoutons les impressions de l'un d'eux devant le microphone:

"Nous avons hâte de chanter et nous voudrions avoir un dictaphone pour s'écouter chanter. Pendant ces quinze minutes nous jetons des coups d'oeil indiscrets sur l'horloge et sur nos confrères de chant pour voir comment ils se comportent. Quelques-uns gardent leur sang-froid. D'autres, c'est-à-dire ceux qui ont un petit rôle, ont peur de se tromper. Au contraire, l'ami Sicotte qui n'a rien à dire tremble toujours sous son habit. Brodeur qui s'excite parce qu'il a quelque chose à chanter à la fin. Notre cher monsieur Deschênes tremble toujours quand il regarde par-dessus ses lunettes pour voir si les autres l'imitent; quand il parle, il fait danser sa feuille dans sa main. (Aïe, lapereau, ce sont les yeux qui tremblaient, cette fois!) M. Marc Meunier, lui, garde son sang-froid et je ne le lui reproche pas. En général tous sont rouges comme une crête de coq. Quelle chaleur dans ce studio; il doit faire au moins 90° Des grands s'essuient le front. Lucien Paquin a la cravate détachée. Cela ne fait rien; puisque nous avons du français à la radio, allons-y".

—Le lapin PIERROT.

Pour réussir

Les qualités nécessaires

D'abord il faut rayer de son vocabulaire le mot "chance". Ce n'est pas la chance qui réussit dans les affaires ni dans toute vie, mais l'intelligence, mais le travail, mais l'honnêteté, mais la distinction. La religion, la langue ne desservent pas, bien au contraire. C'est la personnalité qui compte. Elle est faite de talent, de volonté, de vertus, de qualités d'ordre, de manières. Les deux langues sont nécessaires et doublent la valeur. Ajoutons la facilité d'exprimer en public ce que l'on pense clairement. La religion, les qualités et les vertus de la race sont à la fois la base et le couronnement. Les dons de l'esprit, du coeur, du gentilhomme, voilà ce qui élève un homme, l'impose à l'attention de tous, le rend utile à son pays, à ses compatriotes, à sa foi.

Idées riches et bien pratiques, dont les collégiens doivent remercier M. Jessop et l'Association des Anciens.

D'après les notes de
Louis LAHAIE, Philosophie. Pierre BRUNET, Rhétorique.

L'humanisme au jeu

Mardi, le club Toronto, dans lequel figurent trois humanistes, plus ou moins imberbes, était aux prises avec le club Montréal.

Le jour du siècle venait de naitre. Ce bruit courut dans l'assistance: "Qui sont ces trois preux?" La glace frémit sous leurs pas, et chaque bande demandait à sa voisine si ce n'étaient pas là "les chevaliers du Moyen-âge, tout bardés de fer, sous les yeux de leurs Dulcinées"... c'était mieux que cela. C'étaient nos trois humanistes qui entraient dans l'arène. Dom Rodrigue, l'enfant protégé des dieux, s'attirait les sympathies de la foule par son adroit coup de patin, son élégance et son style.

La partie commença. Bientôt, une défense adversaire, c'était Dom Sanche Gaudette, fit une montée rapide vers les buts ennemis. Malheureusement, Rodrigue était là: il y eut un "boum" formidable. Les bandes en frémirent, les spectateurs perdirent leur souffle . . . Qu'en allait-il résulter? Tout à coup?. . . stupeur! Rodrigue pivota, chancela et s'écrasa lourdement. Dom Sanche compta le point.

Rodrigue était là, haletant, brisé par la douleur; ses moments semblaient comptés. Rodrigue, l'élite, le messager, le garant de l'honneur des humanistes n'allait-il pas se relever? Allait-il mourir, sans avoir combattu? Non, il se releva, se prépara au combat, remit ses cnémides (entendez: jambières), ajusta son casque à aigrettes (entendez: tuque).

On se remettait au jeu. Cette fois Dom Sanche, plus fier, plus redoutable que jamais, remonta de nouveau. A cette vue, Rodrigue bondit comme un tigre, il se rua à l'assaut, son tomahawk (entendez: bâton) d'une main, son bouclier de l'autre. Rodrigue lance son arme; celle-ci part, siffle, vole et frappe Dom Sanche à la nuque. Il s'écroula; à genoux, il implorait son généreux vainqueur.

Rodrigue venait ainsi de rehausser l'honneur des humanistes.

Et ce fut la fin d'un jour mémorable.

Maurice GYDE,
Belles-Lettres.
—Journal des Humanistes.

A Poïémapolis

Journal du maire

Le maire de cette ville, mieux connue sous le nom de Versification, est élu chaque semaine avec quatre échevins. Il fait réciter les leçons, fait préparer la prélection à tour de rôle par les quatre quartiers, etc. Voir le code municipal.

1er février . . A deux heures trente de l'après-midi, l'échevin . . . reçoit son congé. Malgré les protestations indignées de cet éminent personnage, malgré son "civis poiemapolitanus sum", il est exilé honteusement de la ville, sous les yeux de la populace scandalisée.

3 février. Onze heures et demie. Des propos révolutionnaires circulent déjà. On parle de changer "Poïémapolis" en "Músapolis", sous prétexte que la Muse est l'inspiratrice de la poésie. "Non, cives!" Pas de femme dans la république!

6 février. Quelle métamorphose dans la cité! L'aviseur (appelé aussi P. Professeur) est tout en sourires, le maire aussi. Les échevins oublient de marquer les points, et les citoyens ne songent point à parler. Quel étrange phénomène va-t-il se produire? A neuf heures vingt-huit, la cité se met en route pour la salle académique. Près du réfectoire, la colonne s'arrêta un instant pour saluer le bien-aimé Frère Rouleau. Celui-ci curieux de savoir le but de notre émigration, interroge l'échevin Robert, qui répond avec sang-froid: "Nous allons jouer au baseball!" Sur quoi, le portier fit semblant de se choquer et quitta le voisinage.

Arrivés à l'auditorium du Collège, les poïémapolitains se séparèrent en deux camps sous la direction des MM. Leclaire et Verreault. On commença alors la partie de balle-au-camp qui consiste, non pas à frapper une pauvre balle qui n'a rien fait, mais à savoir ses verbes grecs et latins. Après deux manches d'un conflit sanglant, le camp Verreault l'emporta par deux points.

Bernard DOUTRE,
maire du 1er au 6 février

Lundi 15 février. L'entrée de nos illustres concitoyens MM. Delaquis et Champagne, crée une sensation dans la ville. Voici pourquoi. Nos chers amis avaient été cloués sur un lit de douleurs, nous avait-on dit, pendant deux longues semaines.

Les poïémapolitains croyaient les voir revenir tristes, hagards, portant encore les sillons que la cruelle maladie avaient tracés sur leurs figures amaigries et qu'une douce convalescence n'avait pu effacer. Surprise agréable! Nos deux camarades, le plus radieux sourire aux lèvres, entrent tout épanouis dans Poïémapolis. Heureuse maladie, doivent-ils se dire, qui nous a valu un si doux repos!

Mardi 16 février. Un débat furieux s'engage entre quelques pseudo-grammairiens et notre respectable aviseur. Enfin, les poïémapolitains sont témoins d'une éclatante victoire de ce dernier. — L'échevin Robert reçoit un projectile sur le nez . . .

Mercredi 17 février. Grande fête des Oblats de Marie-Immaculée. Répercussion jusqu'à Poïémapolis. Grand congé .

René LECLAIRE,
maire du 15 au 20 février.

Journal d'un échevin

J'ai reçu, cette semaine, la charge de diriger sur l'océan poïémapolitain la barque numéro trois qui fait partie de la flotte commandée par l'amiral Marcel.

Je commence à exercer mes fonctions avec un grand zèle, quand ma santé vacille. Aussitôt je cours à l'infirmerie et m'y allonge pour trois jours. Mon professeur vient me voir. "Tout va bien, dit-il, depuis que vous n'y êtes plus. Pas un seul petit bruit, tous sont attentifs." Tant mieux si aucun incident fâcheux n'est venu entraver la marche des Poïémapolitains vers l'idéal.

Quand on est un allongé étendu là sur un lit entre un petit buffet et une chaise, avec devant soi un mur de plâtre, cela invite à la rêverie, à la réflexion, à la méditation; j'ai rêvé, j'ai réfléchi, j'ai médité.

D'abord avec horreur et désespoir j'ai constaté que la semaine dernière on avait fait une erreur dans les rapports. Notre jeune ville a terni sa robe immaculée. Avec empressement nous allons réparer l'erreur par la vérité. Un certain échevin avec beaucoup de mots d'esprit et de verve dans son style est venu vous dire: "Je succède cette semaine à mon prédécesseur M. Robert dans la direction du quartier numéro trois." A part cette vérité profonde que le successeur suit le prédécesseur, c'était faux. C'est la première fois que j'ai l'honneur de prendre le gouvernail pour ce quartier; donc, il y a deux semaines, je n'étais pas le prédécesseur de M. S. (qui suivait). Je crois que c'était Turenne.

Samedi, j'étais encore à l'infirmerie. Soudain j'entends l'escalier gémir. C'était Sabourin. Il descendait les bras comblés de deux ou trois livres énormes. Notre maire le suivait chargé aussi de livres. On m'a dit que c'étaient des portraits de peintures. "Nous allons avoir du plaisir, me dit Asselin, viens en classe." Ces mots magiques chassèrent les maux de tête, je fus rétabli en un instant. Seulement le Frère arrive à ce moment-là et me défend de sortir de l'infirmerie.

Je n'ai parlé que de moi cette semaine. Je ne pouvais faire autrement, j'ai été tout seul tout le temps. Je termine, car j'en ai écrit assez long pour un convalescent.

Télesphore ROBERT,
échevin du 21 au 27 février.
—Journal du quartier no 3.

La Fontaine expliqué

III

Perrette et . . . ses tartes

Une bonne marchande de pâtisseries s'en allait à l'exposition de la ville, où il y avait un concours pour les meilleures tartes. La meilleure aura cent piastres. La marchande s'en allait avec quatre belles tartes au concours.

En s'en allant, elle pensait qu'elle avait gagné le premier prix. "Avec cet argent, je me ferai un comptoir exprès pour mes tartes, tout le monde en voudra. Je vais être obligée d'avoir un employé. Et après que j'aurai fait de l'argent, je me bâtirai une plus grande boutique, où je ferai beaucoup d'argent. Et là, je me bâtirai une grande boutique et j'aurai beaucoup d'employés. Je me ferai bâtir un beau grand palais pour moi et mon mari, et là j'aurai trois grandes limousines avec des chauffeurs; et j'aurai beaucoup de serviteurs et un beau parc au côté de la maison, et là je serai heureuse."

Comme elle disait cela, elle leva le bras sans penser à ses tartes et les laissa tomber par terre. Toute désespérée elle dit: "Je n'aurai plus de comptoir, de plus grande boutique et de grande boutique, et pas d'employés, pas de limousines, pas de chauffeurs, pas de serviteurs et pas de parc!"

Ne comptez pas vos poulets avant qu'ils sont couvés.

Georges RODRIGUE,
Eléments français.

La Fontaine continué

Le lapin, la belette et les rats

L'histoire est vraie... Une belette
Crut bon de faire sa toilette
Chez un lapin.
Elle s'y trouva fort à l'aise
Et dit: "Monsieur, ne vous déplaise
J'aime ce coin;
La nature y est magnifique,
Le voisinage pacifique..."
—"Fort bien",
Dit le lapin;
"Je suis ravi de voir que vous le [trouvez beau;
Mais j'ai un rendez-vous avec mai- [tre Jeannot
Qui m'attend tout là-bas. Il faut que [je vous quitte."
—"Laissez-moi pour toujours: je [m'empare du gîte
Lui dit la belette en montran
La dent.
Le lapin croit qu'on raille
Et veut livrer bataille:
"Moi, quitter ce logis?
Vraiment non, je vous le dis!"
Mais paroles sont vaines
Contre un plus fort que lui,
Et chargé de ses peines
Tristement il s'enfuit.
Soudain
Sur son chemin
Il voit un rat.
—"Holà!
Monsieur le lapin,"
Dit le quadrupède
Lui tendant la main.
"Je viens à votre aide:
Par bonheur je passais sur la route [fleurie
Où débouche le trou de votre galerie
Quand j'entendis la voix du féroce [animal
Qui vous chassait ainsi sur un ton [doctoral.
J'en suis indigné
Et, si vous voulez,
Je m'en vais chasser cette belette
Et terminer ici l'aventurette."

Bernard DOUTRE,
Versification.

La suite par Verreault
Au prochain numéro.

Les Lapins au micro

....Très impressionné devant ce microphone, j'avais chaud et j'avais un peu peur de faire une gaffe, car le Père Caron nous avait dit qu'on pouvait aussi bien faire un bon programme que de passer dans le beurre ....Je sentais une vague inquiétude de m'envahir....

Jacques SENEZ.

Je puis dire comme on dit en bon canadien: J'avais un peu chaud. Ce micro avait l'air pas mal innocent, mais un air qui s'étend assez loin. Quand je pensais à cela, je frémissais, mais j'ai chassé cette pensée et j'ai tâché de faire de mon mieux comme tous mes confrères.

Léo BOUCHARD.

Quand l'annonceur commença à parler, j'ai eu un petit frisson qui me fit trembler en pensant que ma mère, mes soeurs et beaucoup de monde nous écoutaient. Le Père Caron donna un signal et nous commençâmes tous à chanter avec un sourire sur les lèvres. C'était la première fois que nous chantions à la radio et, comme vous comprenez, j'étais un peu heureux d'avoir cette occasion. Quand cela finit, je me suis dit: "Ah! voilà qui est fait."

Edwin GALLANT.

...Pierre et Jacques faisaient des gestes en parlant au Vieux Lapin, absolument comme sur la scène. Moi, je n'avais rien à dire, mais, pour dire le vrai, j'avais chaud pour ceux qui parlaient.

Richard SICOTTE.

Ouf! qu'il faisait chaud là-dedans! Ça dépend peut-être de moi. Chanter devant personne d'autre qu'un mur ce n'est pas que c'est gênant, mais, il y a là, devant, une boule pas d'une grosseur extraordinaire mais qui rend pensif. Mon imagination voit mon père, ma mère, mes frères et ma soeur autour du radio; puis, dans la salle académique du Collège, mes confrères, silencieux, attentifs... Le quart d'heure fini (cela a duré...), nous avons hâte d'arriver au collège pour entendre parler. Moi, j'ai chanté au solo de "J'ai tant dansé, j'ai tant dansé". (J'ai tant eu chaud! j'ai tant eu chaud!)

Léo BRODEUR.

Compositions hebdomadaires

Février

Philosophie II

Anotomie: A. Arnal, M. Bélanger.
Morale: L. Lahaie, R. Gauthier.
Chimie: M. Bélanger, L. Lahaie.
Histoire de la Philosophie: M. Bélanger, L. Lahaie.

Philosophie I

Anatomie: G. Létienne, A. Pélissier.
Morale: G. Létienne, E. Fontaine.
Chimie: J. Mondor, G. Létienne.
Histoire de la Philosophie: G. Létienne, A. Pélissier.

Rhétorique

Histoire de l'Eglise: L. Deniset, A. Monnin.
Thème grec et auteurs: J. Tétreault, A. Barnabé.
Préceptes français: C. Sumner, L. Deniset.

Belles-Lettres

Préceptes français: C. Désorcy, D. Roy.
Histoire de l'Eglise: C. Bissonnette, R. Chaput.
Grec: M. Gydé et L. Sabourin.
Auteurs latins: L. Sabourin, J.-M. Huot.

Versification

Thème latin: B. Doutre, R. Fontaine.
Instruction religieuse: R. Leclaire, B. Doutre.
Littérature anglaise: L. Verreault, R. Leclaire.
Version grecque: L. Verreault, B. Doutre.

Méthode

Instruction religieuse: J. Bruyère, M. Prendergast.
Anglais: C. Ernewein, A. Milanese et A. De Pape.
Géométrie: A. De Pape et N. Gratton.
Orthographe: J. Bruyère, N. Gratton.
Narration: D. Turenne, M. Prendergast.
Histoire: J. Brugère, J.-A. Comeault.

Syntaxe

Version grecque: A. Trudel, L. Trottier.
Orthographe: C. Fluet, P. Delaquis.
Thème grec: C. Kuyp, L. Bourbonnais.
Anglais: J. Senez, P. Delaquis.
Histoire: A. Trudel, F. Rainville.

Eléments latins

Narration: M. Arpin, G. Pelletier.
Préceptes français: M. Arpin, L. Masson.
Anglais: M. Arpin, M. Philippe.
Catéchisme: M. Philippe, J.-P. Trudeau.
Latin: M. Philippe, M. Arpin et Léo Brodeur.

Eléments français

Dictée: G. Rodrigue, R. Vouriot.
Vocabulaire: R. Dionne, G. Rodrigue.
Dictée: M. Hébert, R. Dionne.
Catéchisme: G. Laurin, J. Lemire.

Commerce II

Comptabilité: F. Cheramy, A. Aubertin.
Grammaire anglaise: F. Cheramy, L. Le Brun.
Grammaire française: R. Trudeau, A. Aubertin.
Arithmétique: C. Magne, F. Cheramy.
Dactylographie: A. Leck, R. Trudeau.
Epellation anglaise: A. Aubertin, L. Le Brun.
Catéchisme: J. La Flèche, D. Cheramy.

Commerce I

Comptabilité: L. Précourt, L. Valcourt.
Grammaire anglaise: J. Lacroix, G. Fontaine.
Grammaire française: G. Fontaine, J. Lacroix.
Arithmétique: G. Fontaine, D. Rémillard.
Dactylographie: G. Fontaine, R. Crépeau.
Epellation anglaise: G. Fontaine, J. Lacroix.
Catéchisme: G. Fontaine, L. Valcourt.

Aux Etats-Unis

LES ÉMISSIONS CATHOLIQUES RADIOPHONIQUES

On sait que, aux Etats-Unis, il n'y a pas de postes radiophoniques d'Etat. Les nombreuses stations qui sont disséminées à travers le territoire de l'Union sont des affaires privées et appartiennent à des organisations indépendantes.

Aussi est-il possible "d'acheter" une ou plusieurs heures à ces Sociétés en vue d'émissions particulières qui s'étendent dès lors sur tout un réseau de postes secondaires.

Les catholiques n'y manquent pas, pour leur part, dans un but de propagande religieuse. C'est ainsi que le Conseil national des hommes catholiques a loué une heure chaque dimanche, pendant l'hiver, pour, vers 6 heures du soir, confier l'exposition de la doctrine catholique à des ecclésiastiques réputés qui, par ce moyen, contribuent à corriger maintes erreurs, à répondre à maint préjugé. Ces émissions atteignent à peu près l'ensemble du public américain coast to coast, d'une côte à l'autre.

En dehors de ces émissions, nationales en quelque sorte, des Congrégations ont des postes personnels.

C'est le cas des Paulistes, dont la station de New-York est bien connue, station qu'ils dirigent et font marcher eux-mêmes dans tous les détails de son service. De là, pour un audiotoire d'environ huit millions de personnes, ils transmettent la Bénédiction du Saint Sacrement chaque dimanche et font entendre les meilleurs prédicateurs.

Par ailleurs, les Frères Franciscains de l'Expiation, de Garrison (Etat de New-York), ont de leur côté leur "heure de l'Ave Maria" et "l'heure de saint Antoine". Ces religieux se spécialisent dans le "drame". Ils donnent, en effet, des pièces religieuses ou de moralité, scènes de la Bible; enfin la Passion ou la Nativité, au temps du Carême ou de l'Avant. Une chaîne d'une centaine de sous-postes leur permet de diffuser largement à travers les régions circonvoisines ces émissions qui comportent aussi des présentations d'épisodes tirées des vies de saint Antoine de Padoue, et qui sont très appréciées parce que de telles productions sont excellemment rendues.

Réception

—Ce qu'on s'ennuie ici, vous n'êtes pas de mon avis?
—Ma foi . . .
—Alors, si on s'en allait?
—Je ne peux pas, je suis le maître de la maison.